

SOCIETE SPELEOLOGIQUE DU PLANTAUREL

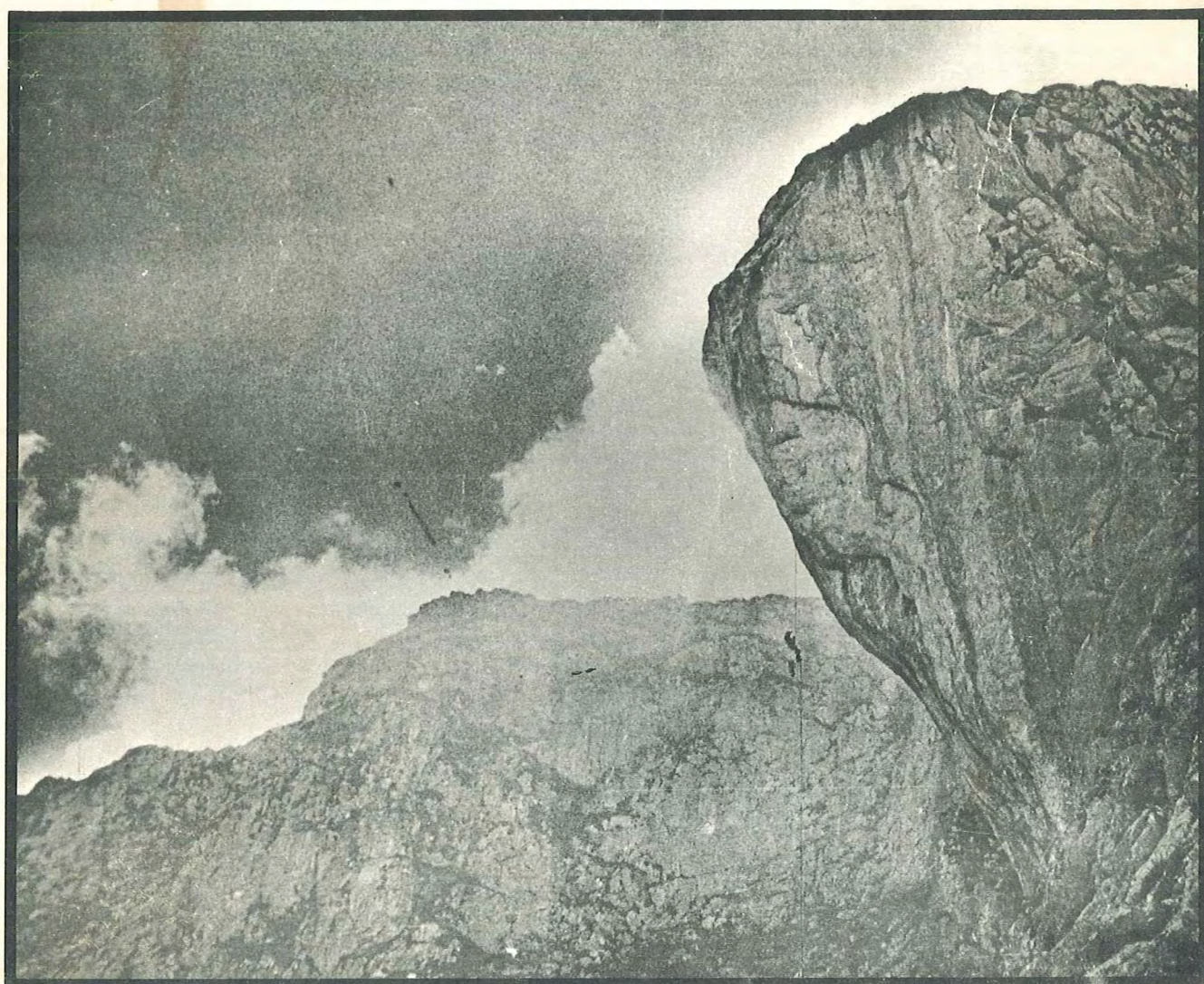


L'ECHO

DES

TENEbres

N°8



L'ÉCHO DES TÉNÈBRES

- Bulletin d'information et de liaison - Bi-annuel - Numéro 8 - Avril 1981 -

SOMMAIRE

- EDITORIAL : DES SUJETS DE SATISFACTION (A. Cau)..... p.2
- IN MEMORIAM : MICHEL MOURIES (L. Wahl)..... p.3
- REFLEXIONS : VOLONTE ET OBSTINATION (Ph. Jarlan)..... p.4
- ACTIVITE S.S.P. 1980 : BILAN DETAILLE (A. Cau)..... p.5
- EXPEDITION GRECE-CRETE 1981 : LES ROUTES DU MONDE (P. Dumortier).....p. II
- GENERALITES : LA SPELEOLOGIE AU MAROC (Ph. Géraud)..... p. 13
- EXPEDITION TOURISTICO - SPELEO AU MAROC (Ph. Géraud)..... p. 15
- VISITE : LE GOUFFRE LONNE-PEYRET (P. Dumortier)..... p. 27
- VISITE : TRAVERSEE SIMA DEL CUETO - CUEVA COVENTOSA (Ph. Géraud).... p. 32
- CAVITES DU SARRAT DE LA CATETE (Rivel - Aude)- (A. Cau)..... p. 42
- CAVITES DE LA VALLEE DE L'OURZA (Prades-Ariège)- (Ph. Géraud et Cau) p. 50
- ACTIVITE S.S.P. 1980 : TRAVAUX SUR LE MONT LA FRAU (Ph. Géraud)..... p. 58
- FICHES DE CAVITES : LES GOUFFRES DU COL I & 2 (La Frau)-(Ph. Géraud) p. 60
- FICHES DE CAVITES : LES GOUFFRES DES RASSEGUES (Bélesta)(Ph. Géraud) p. 64
- HUMOUR : HISTOIRE D'ARRONTAGE (Ph. Jarlan)..... p. 70
- PHOTO : LES SOURCES LUMINEUSES (B. Berteil)..... p. 73
- MATERIEL & TECHNIQUE : L'ALLUMEUR S. F. (G. Gramont) p. 77
- MATERIEL & TECHNIQUE : LA CAGOULE D' ARRONTAGE (A. Hernandez)..... p. 80
- HISTOIRE DE LA S.S.P.: ACTIVITES PARA-SPELEOLOGIQUES (1950-53)(A.Cau)p. 83
- HUMOUR : LES 10 COMMANDEMENTS DU SPELEO EN CAMP (P.Dumortier)..... p. 89
- CRONICA OCCITANA : LO TRAUC JOS LA CHIMINIERA (A. Cau)..... p. 90
- S. S. PLANTAUREL : LISTE DES MEMBRES ET RENSEIGNEMENTS - 1981..... p. 92

Légendes des photos de couverture : voir page 76

-Editorial-

DES SUJETS DE SATISFACTION

"Un éditorial, pour quoi faire?", demandais-je, justement au début de l'éditorial du bulletin N° 7, en sous-entendant qu'un article de ce genre doit se justifier sous peine de tomber dans le bavardage sans intérêt. Et voici qu'au numéro suivant, je me fends d'un nouvel éditorial... Je crois en effet qu'il est cette fois-ci nécessaire, ou au moins utile, pour dresser une sorte de bilan. Le célèbre journaliste politique du XIXème siècle Henri Rochefort écrivit dans son hebdomadaire "La Lanterne" une phrase désormais classique: "La France a 36 millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement". A part le nombre, il n'y a pas grand chose de changé 100 ans plus tard dans notre pays. Par contre, à la S.S.P., si les causes de mécontentement sont en général assez rares et pas très graves, nous avons en revanche plusieurs sujets de satisfaction, et ce sera le propos de ces quelques lignes.

Tout d'abord, la S.S.P. a été fondée officiellement sous ce nom à la fin de décembre 1950, et nous avons fêté son 30ème anniversaire le 27 décembre dernier. Si on considère qu'en fait un groupe d'amateurs de trous a commencé à fonctionner à Ste Colombe sur l'Hers en 1947, il y a donc plus de 33 ans que le club existe, et cela il fallait le dire. Certes, je comprends bien que, pour le gros de l'effectif actuel qui s'est inscrit à partir de 1970, ce fait ne peut éveiller les mêmes sentiments que chez les "anciens": chez nous, la fierté légitime d'avoir surmonté de nombreuses épreuves se mêle de regrets, de nostalgie d'un passé disparu à jamais, et aussi d'envie devant les exploits parfois extraordinaires des jeunes loups. Mais l'essentiel, c'est que nous soyons tous solidaires, fiers de notre club, et résolus à le mener au bout d'un deuxième tiers de siècle (pour ce qui me concerne, je ferai de mon mieux pour y arriver avec les autres, mais il ne faudra pas me blâmer si j'ai un coup de pompe en cours de route).

Un autre sujet de satisfaction est justement de constater que la relève comprend un certain nombre de spéléos ardents, décidés, non seulement d'un excellent niveau technique et avides de trous et de trouvailles, mais capables aussi de se vouer à d'autres tâches plus fastidieuses, moins exaltantes. La meilleure preuve en est que lorsque, en 1977, après 30 ans de bons et loyaux services, la vieille garde décida de passer la main, les jeunes reprirent le flambeau sans hésiter; et depuis 4 ans, ma foi, loin de périr, le club a prospéré et atteint aujourd'hui de nouveaux sommets, ou plutôt de nouvelles profondeurs.

Un exemple frappant de l'esprit d'initiative et de débrouillardise de ces spéléos modernes et sans complexes réside dans les deux succès récemment obtenus dans un domaine inattendu. En 1979, après la première expédition de la S.S.P. sur le plateau d'Astraka, en Grèce, l'équipe a brillamment remporté l'un des trois premiers prix offerts par Camping-Gaz, soit 10.000 F, dont ils ont versé la moitié à la caisse du club. Cette année-ci, en vue de notre deuxième expédition en Grèce et en Crète, la S.S.P. vient de se voir attribuer l'une des 11 4L proposées par la Régie Renault dans sa compétition "Les Routes du Monde". Il faut le faire; quand on est capable de penser à des trucs pareils et de les mener à bien, y a de l'espoir pour l'avenir.

Enfin, pour couronner le tout, il faut parler un peu de "L'Echo des Ténèbres". Sans même tenir compte des quelques numéros de "L'Etroiture" qui

l'ont précédé, il suffit d'examiner les 7 bulletins parus à ce jour pour constater que l'amélioration a été constante dans tous les domaines : qualité de la couverture, de l'impression et de la présentation, nombre de pages et d'articles, et surtout nombre d'auteurs du club. Ce numéro 8, avec ses 90 pages et ses 21 articles tous écrits par des membres de la S.S.P. représente, toute fausse modestie à part, un succès encourageant dans cette entreprise hasardeuse qui a débuté en octobre 1977 avec un fascicule confidentiel de 17 pages rédigé par deux pionniers. Prés de 4 ans se sont écoulés, le bulletin est à présent bien structuré et varié, mais chose bien plus importante, il attire de plus en plus de collaborateurs "internes", il devient donc de plus en plus l'émanation du club. J'ai souvent dit que n'importe qui peut écrire à condition qu'il ait quelque chose à dire, et il semble que je commence à être entendu. Il est pourtant regrettable que certains, qui possèdent à la fois le sujet et la facilité d'expression, se montrent si rétifs, mais moi, je suis têtu... En attendant, nous sommes encore loin de la perfection, et nous nous efforcerons de donner toujours plus de satisfactions à nos lecteurs, "encore plus qu'hier et bien moins que demain".

A la lecture de ce dithyrambe, on pourrait croire que tout va pour le mieux dans le meilleur des clubs possibles. Hélas, non... quelque chose me mine, me ronge et me tараude, et je ne suis pas le seul... Une seule chose vous manque et tout est désolé... Il nous manque le succès sous terre, la découverte titanesque, comme dirait Albert, "le" grand trou, ou au moins "un" grand trou. Mais il ne faut pas désespérer et jeter le burin après la massette, la volonté et l'obstination finiront nécessairement par payer, pour la gloire de la S.S.P.

Antoine Cau 25 mars 1980

- In memoriam -

MICHEL MOURIES (1952-1981)

Michel n'est plus, Michel nous a quittés... C'est l'effroyable nouvelle que nous apprenions avec stupeur en fin de cette si belle journée du dimanche 8 février.

C'est la montagne, qu'il affectionnait tant avec la spéléo, qui nous l'a pris, tout bêtement, au cours d'une randonnée à skis sur les pentes du Pic de Soularac dans la Montagne de Tabé. Un couloir trop raide, la chute sans fin et l'arrivée sur les roches nues en cette saison si ensoleillée...

C'est un sentiment de grand vide qui est ressenti dans le milieu spéléologique ariégeois, car "Michou" était depuis de nombreuses années la plaque tournante du Comité départemental. Il était tout à la fois un ami, un compagnon d'exploration, un guide pour le débutant et pour celui qui faisait appel à lui; et surtout pendant 6 années, il a tenu au sein du Comité les fonctions les plus diverses et parfois les plus ingrates: secrétaire, responsable des stages et du fichier, innovateur et rédacteur du "Polygrotte Ariégeois", conseiller technique en secours, que sais-je encore...

Partout où l'on avait besoin de lui, il était présent, toujours disponible au moindre coup de téléphone. Deux jours avant son accident, il était encore à la Préfecture pour défendre les intérêts des blessés spéléos.

De cet Ami fidèle, que dire de plus? Ces choses-là ne s'écrivent pas. Il était et restera un peu de nous-mêmes, celui sur qui on s'appuie, sur qui on compte en toute simplicité.

(suite p. 76)

VOLONTE ET OBSTINATION

Ce qui fait l'âme d'un club spéléo, c'est le contexte de la découverte, la recherche et la pratique d'un travail utile et conséquent qui se donne pour finalité la mise à jour de notre patrimoine souterrain. Cette tâche souvent ingrate et fastidieuse devrait être la raison d'être de tout club spéléo digne de ce nom. Toutes les autres activités qui s'effectuent en son sein constituent certes un support fondamental et indispensable que tout spéléo doit acquérir, mais ne doivent pas être érigées en but en soi, elles ne sont que des moyens. Par exemple, les techniques modernes de descente et de remontée sur corde fixe offrent de nos jours un moyen rapide et efficace de progresser dans les grands réseaux verticaux, et c'est cette progression vers l'inconnu qui représente de façon symbolique l'essence même de la spéléologie.

Car, en définitive, la meilleure manière d'essouffler, puis de détruire peu à peu un club spéléo n'est-elle pas de faire de ces moyens l'unique but de son activité? S'entraîner, visiter des gouffres, parcourir des grottes, c'est se faire plaisir à soi-même, c'est rechercher un passe-temps pour ses difficultés ou ses attraits, mais cela n'apporte rien de constructif au club. Par contre, en prospectant, en désobstruant, en topographiant, en écrivant, on a l'impression de servir à quelque chose, de promouvoir une cause, de se rendre utile et de contribuer à la prospérité et à l'intérêt de son groupe.

Un club actif est un club qui cherche, qui travaille et bien sûr qui de temps en temps, découvre; les Trous du Vent des Caousous N° 1 et 2, la Grande Rassègue, la grotte du Peyrillou, les pertes du Rec du Sourd, des Frênes ou de la forêt de Ste Colombe, pour ne citer que les principaux, sont de beaux exemples de courage, de patience et de persévérance qui traduisent bien la passion, la volonté et la détermination de tous ceux qui se sont voués à cette tâche pour la survie de la S.S.P.!

N'oublions pas que l'univers de la découverte est celui de l'Aventure, la même avec un grand A que l'on gagne à la pointe de son burin et au prix de ses efforts, la même qui fait germer en nous la graine de l'espoir et la fait épanouir ensuite en fleur du bonheur... Voilà le générateur, le moteur de la Spéléologie dont l'essence est la passion de la découverte! Et d'ailleurs, de toute façon, en spéléo, l'Aventure est toujours positive, même si l'objectif que l'on s'est fixé n'est pas atteint, même si toutes nos peines n'ont pas été récompensées à leur juste valeur.

Il faut déjà considérer comme une grande victoire l'ambiance humaine qui s'est subtilement créée au fil des sorties, où chacun a appris à mieux connaître l'autre, à mieux l'apprécier aussi. Bref, est-il bonheur plus profond que celui de conquérir et de mériter la sympathie et l'amitié d'autrui? D'autre part, chaque sortie incarne une aventure, c'est un pas de plus vers la découverte que l'espoir fait naître et vivre, car si le bonheur constitue la finalité de l'espoir, il est aussi et surtout l'espoir lui-même. Voilà pourquoi, indépendamment des résultats concrets obtenus, la Grande Rassègue restera une expérience positive, que nous renouvellerons chaque fois que nous le pourrons.

-Activité de la S.S. Plantaurel en 1980-

BILAN DETAILLE

Notre club a fêté il y a quelques semaines le 30ème anniversaire de sa fondation officielle, qui eut lieu à la fin de décembre 1950 sous le nom de "Société Spéléologique du Plantaurel". Le simple fait d'avoir réussi non seulement à survivre, mais encore à prospérer, dans un petit village de 500 habitants, pendant 30 ans (et même 34, car nos débuts en spéléo datent en réalité de 1946), est déjà en soi un succès indéniable dont tous les membres, passés et actuels, peuvent être fiers, mais le rapport d'activité 1980 ne se bornera pas à cette constatation et sera un peu plus étoffé.

Il couvre donc la période 1er janvier - 31 décembre 1980 et n'est par conséquent guère différent du rapport d'activité présenté le 14 décembre 1980 à l'Assemblée générale du Comité départemental de spéléologie de l'Aude et le 27 décembre à notre propre Assemblée générale, d'autant plus que les fortes chutes de neige des 29 et 30 novembre ont considérablement perturbé et entravé nos travaux par la suite. Les 55 pages de rapports dactylographiés peuvent se résumer en quelques chiffres significatifs : 146 sorties de spéléo de 4 à 48 heures, 11 d'activités diverses, 6 camps de 36 jours, soit un total de 196 journées, auquel s'ajoutent encore un stage d'une semaine et 68 journées d'encadrement-spéléo de stages et colonies de vacances; tout cela a rassemblé plus de 650 participants, dont 150 extérieurs à notre club.

Cette activité est divisée, selon une formule commode et immuable, en 7 rubriques que nous allons maintenant développer.

-1) Découverte & initiation

13 sorties qui se subdivisent ainsi :

- 3 sorties de découverte du milieu souterrain : une à la grotte de l'Herm, dans le cadre de l'animation rurale d'été du canton de Chalabre (Aude), et 2 avec des scouts aux grottes de l'Homme-Mort et du Trou du Vent du Pédrrou; à noter que l'un des scouts qui a participé à cette dernière visite était totalement aveugle.

- 10 séances d'initiation à notre falaise-école de Péreille d'en Bas, au cours desquelles, outre l'apprentissage des techniques modernes de montée et descente, novices et chevronnés ont pu également se familiariser avec des activités plus spéciales : manoeuvres de dégagement, décrochement d'un équipier en difficulté, remontée d'un blessé fictif au palan, puis avec la méthode dite "du balancier", etc...

- 2) Entraînement sous terre & visites

42 sorties. Il est bien entendu assez difficile et même arbitraire de vouloir établir une démarcation précise entre les deux. Disons en gros que la moitié environ de ces sorties a été plus particulièrement consacrée

à l'entraînement et à la mise en application sous terre de l'initiation commencée en falaise, dans des cavités proches de chez nous et désormais classiques : Trou du Vent du Pédrrou, gouffres de la Fontaine, des Oeillets, de las Goffias, des Agréous, Jean-Bernard, de Picaussel N° I, du Trabanet, etc...

Les autres avaient plutôt pour but l'exploration de cavités célèbres à des titres divers, mais évidemment sans rien de commun avec la visite de grottes à touristes. Nous n'en citerons que les plus connues, sans donner de chiffres pour abrégé :

- Gouffres de Chaou Marti, de la Coume-Ferrat, de Génat, du Plagnol de la Plagne, du Sauvageou, le Raymonde et le Trou du Vent; grottes de Francazal, de Fontanet et de Sabart et de l'Herm; rivières souterraines de Videssos et d'Aliou (Haute-Garonne et Ariège).
- Grotte de Cabrespine, deux fois (Aude).
- Grotte de la Cave de Vitalis, avens de Mas-Reynal, Trouchiols, Hures et Deïdou (Causses).

Toutefois, il faut s'arrêter plus longuement sur deux visites qui sortent de l'ordinaire.

- Au cours d'un camp inter-club du 1er au 6 juillet, 4 membres de la S.S.P. et un du T.A.M.S. de Narbonne ont visité partiellement le gouffre Lonné-Peyré (Pyrénées Atlantiques) jusqu'à -600 environ, en 18 heures. Rejoints ensuite par un autre membre de la S.S.P., 4 de la M.J.C. Narbonne et un individuel, ils sont descendus dans l'Aphanicé.

- Pendant un camp de 6 jours, du 22 au 26 mai, 5 membres de la S.S.P. et un du S.C.A. de Carcassonne ont effectué la traversée intégrale du système Sima del Cueto - Cueva Coventosa, dans le massif de Porracolina, province de Santander (Espagne). Il s'agit d'une dénivellation de plus de 800 mètres et d'un cheminement de plusieurs kilomètres, avec 580 m de verticales à l'entrée (dont le fameux puits du Juhué de 302 m), d'immenses galeries, des lacs, une rivière, le tout en 27 heures, y compris un bivouac de 4 heures, ce qui constitue un véritable exploit. Pour plus de détails sur cette passionnante expédition, lisez-en le récit à la page 32.

Dans cette rubrique, nous incluerons un voyage de 10 jours au Maroc, que Philippe Géraud a fait avec l'A.S.P.O. de Lavelanet, à titre personnel et qui n'est donc pas pris en compte dans le bilan du club. Malgré difficultés administratives, gueuletons typiques et balades folkloriques, ils ont néanmoins réussi à visiter deux classiques, le gouffre du Friouato (-235) et l'aven des Ouled Ayach (puits d'entrée de 103 m seulement), et à explorer 2 ou 3 petites cavités vierges.

-3) Localisation & prospection

18 sorties, pour continuer à fouiller surtout les zones habituelles : forêts de Puivert, de Ste Colombe et de Bélesta, Mont la Frau, flanc nord-est de la crête Pic Fourcat-Pic de Scaramus, vallée de l'Ourza, où nous avons découvert une trentaine de trous vierges, en général peu importants. Nous avons également commencé la prospection d'une zone bien délimitée dans le complexe de la Pierre St Martin.

-4) Topographie

17 sorties qui nous ont permis de topographier :

- d'une part 26 cavités, pour la plupart explorées longtemps auparavant; les plus importantes sont la Caunha du Tuteil (-30, Bélesta), l'aven Pélofy (-84, développement 150, Espezel), la Grande Faille des Roches-Blanches (-70, longueur 180, Puivert);

- d'autre part des parties nouvelles au Trou du Vent du Blau (Puivert), dans l'aven N° I du Sarraat du Rouyre (Rivel), au gouffre de l'Arche (Montségur), au Poutz de la Ruguèro (de -186 à -239), etc...

- 5) Désobstruction

29 sorties et 34 dynamitages. Presque toutes ont eu pour cadre l'aven de la Grande-Rassègue (Bélesta). La présence d'un courant d'air nous a incités à y reprendre sérieusement les travaux d'élargissement du boyau terminal, tentative entreprise et abandonnée à plusieurs reprises précédemment (Voir : 6) Exploration).

Au mois de décembre, après l'échec (peut-être provisoire) à la Grande-Rassègue, nous nous sommes tournés vers le gouffre des Oeillets, situé à 60 mètres à peine du précédent, où l'exploration s'était arrêtée en août 1978 à -80, devant une fissure impénétrable (I). La présence d'un courant d'air de direction variable (comme à la Grande-Rassègue) et d'une circulation d'eau très active nous ont poussés à y entreprendre des travaux. 2 sorties et 3 dynamitages ont permis d'une part d'aménager l'étroiture de -63, d'autre part de commencer l'élargissement de la fissure terminale.

- 6) Exploration

28 sorties et 18 journées de camp ont abouti aux découvertes suivantes:

- A - NOUVEAUX PROLONGEMENTS DANS D'ANCIENNES CAVITES -

Chapitre en définitive peu fourni malgré de nombreux efforts.

- Grottes du Pylône et du Demi-Cercle (Merial - Aude) : quelques mètres gagnés dans des étroitures.

- Aven du Sarraat du Rouyre N° I (Rivel - Aude) : petite salle suspendue atteinte par un pendule.

- Trou du Vent du Blau (Puivert - Aude) : exploration d'une cheminée et d'un boyau au voisinage du siphon amont, et traversée à poursuivre au milieu du P 35.

- Grotte de Cabrespine (Aude) : une sortie au fond avec le S.C. Aude en vue de poursuivre les escalades.

- Gouffre du Trabanet (Nébias - Aude) : à -140, escalade de 40 m sans résultat.

- Grotte de Capette (Montferrier - Ariège) : après escalade, courte galerie vierge.

- Gouffre de l'Arche (La Frau - Montségur - Ariège) : nouvelle descente dans le Puits Danger N° I de 26 m, et dynamitage de l'étroiture terminale; elle est suivie d'un R 3 et d'un P 6 bouché, alors que le courant d'air qui monte de ce puits nous avait donné beaucoup d'espoir.

-(I) Le gouffre des Oeillets.- Ph. Géraud - "L'Echo des Ténèbres" N° 3, p. 14.

- Aven de la Grande-Rassègue (Bélesta- Ariège): il a fait l'objet de 28 descentes au cours de l'été et l'automne, et 25 dynamitages (soit 8 kg d'explosif environ) ont permis un gain de 40 m en profondeur et 50 m en longueur, dans des conditions extrêmement pénibles et éprouvantes. A partir de l'ancien terminus à -42, la progression s'effectue presque uniquement dans des boyaux et méandres élargis au strict minimum, donc avec de sévères étroitures, coupés de deux puits de 8 et 19 m, souvent en reptation et dans l'eau à la moindre pluie. Actuellement, on bute sur une voûte mouillante à la cote -85; le courant d'air semblerait prouver qu'il existe un autre passage, mais la dernière descente du 25 novembre 1980 a donné des résultats pessimistes. Voir article sur les avens des Rassègues p. 64.

- B - DECOUVERTES DANS L'AUDE -

II cavités vierges ainsi réparties :

- Forêt de Ste Colombe (Rivel) : 8 nouveaux trous aux lieux-dits Sarraat du Puy des Vaches et Roque Blanche, de 5 à 30 m de profondeur.
- Sarraat de la Catète (Rivel) : une petite grotte N° 3 et un très beau barrenc N° 4, de 51 m de profondeur, avec un P 48. (voir article p. 42).
- Les Roches Blanches (Puivert) : Trou des Chandeliers N° 6 (D : 15m).

- C - DECOUVERTES DANS L'ARIEGE -

25 cavités vierges ci-dessous :

- Commune de Bélesta : 6 petites cavités (la plus grande a 17 m de profondeur et 23 m de développement), dans les falaises de Millet, entre le Cail-lol d'en Bas et la Maison du Garde, derrière le relais de TL et à la limite Ariège-Aude.
- Bois de Sarraute (St Quentin) : 4 trous insignifiants.
- Bois du Bac de l'Ourza (Prades) : 6 petites grottes de 3 à 9 m de long; (Voir article p. 50). Plusieurs départs à désobstruer au pied du Pic Fourcat.
- Montagne de La Frau (Montségur) : 9 trous, baptisés "du Col 1 et 2" (voir article p. 56) et "de l'Oule" 2 à 8. Les plus importants sont le N° 1 du Col (-51, avec 3 puits de 18, 9 et 17,5) et le N° 2 de l'Oule (-69 dont un P 67). Deux autres continuent mais sont très dangereux par suite de chutes de pierres. (Voir article plus détaillé p. 58)
- Uchau (Balaguères) : Trou de la Grange (-13).

- D - DECOUVERTES DANS LES PYRENEES-ATLANTIQUES -

A la suite d'une entrevue avec Ruben Gomez, l'un des responsables de l'A.R.S.I.P., cette association nous a accordé une sorte de permis de recherches sur une zone baptisée D, commune d'Arette. C'est un triangle de 1100, 800 et 700 m environ de côtés, vers 1900-2000 m d'altitude, entre les gouffres de la Tête-Sauvage et du Beffroi ou SC 3, qui font tous deux partie du réseau de la Pierre St Martin. La S.S.P. y a fait un camp de 6 jours, avec 2 membres du T.A.M.S., puis un raid de 48 heures, et les résultats obtenus sont encourageants : 46 cavités découvertes, dont 38 de moins de 20 m de profondeur ont été seulement explorées et marquées, mais ni numérotées ni topographiées, selon les normes en vigueur à l'A.R.S.I.P..

Parmi les 8 autres, nous ne citerons que les 3 plus profonds :

- D 100 : -52
- D 101 : puits unique de 107 m avec 9 fractionnements, arrêt sur étroiture à dynamiter
- D 106 : après deux puits de 22 et 10 m séparés par des étroitures dan-

gereuses entre des éboulis très instables, on trouve un P 72 suivi immédiatement d'un P 63; l'exploration est pour le moment arrêtée à -180 sur une étroiture, audessus d'un vide estimé à 30-40 m, d'où monte un souffle glacial. Ce gouffre nous donne de sérieux espoirs car, d'après sa situation, il est susceptible de rejoindre l'affluent Bassaburnko de la rivière de la Pierre St Martin. (I)

- E - ESPAGNE -

Nous avions prévu un camp de 8 à 10 jours dans le massif de Roca Blanca (province de Lérida) où nous travaillons depuis 1977, afin de poursuivre l'exploration du gouffre EA 5 ou Cigalera del Obago de Balera (arrêt à -322), bouché par la neige à -60 en 1979, et celle de la grotte N° 2 du Rio Moredo (explorée sur 400 m en 1979). Malheureusement, des conditions atmosphériques exécrables nous ont empêchés de réaliser notre programme; le gouffre EA 5 est maintenant obstrué à partir de -30 par un bouchon de neige et de glace, et la crue des ruisseaux a réduit à néant une expérience de coloration.

En résumé, les travaux de 1980 ont donc permis d'ajouter 52 cavités nouvelles, dont 47 au moins étaient vierges (sans compter les 38 non répertoriées de la Pierre St Martin) à notre inventaire, qui en compte maintenant 730.

- 7) Activités annexes

- 5 membres du club ont assuré l'encadrement spéléo de divers stages et colonies de vacances, à Belcaire et Camurac (Aude), pour un total de 68 journées.

- 6 membres ont participé comme cadres ou stagiaires au stage pluridisciplinaire organisé sur 7 jours à Trassanel (Aude) par le C.D.S. Aude, à Pâques 1980.

- 2 membres ont préparé la manoeuvre de secours de printemps du Spéléo-Secours audois, à l'aven de la Tire de la Lausa, et 7 membres ont participé à l'exercice proprement dit.

- Toujours dans le domaine des secours, Philippe Géraud a suivi du 2 au 10 août le stage de Conseiller technique adjoint qui a eu lieu à Font d'Urle et duquel il a retiré de nombreux enseignements. Il devait passer ce qu'on pourrait appeler son "examen d'agrément" au cours de la manoeuvre de secours d'automne, programmée pour les 29 et 30 novembre, mais qui a dû être annulée par suite de fortes chutes de neige.

- La S.S.P. a organisé à Rivel (Aude) une soirée-spéléologie, avec diaporama, exposition de matériel et de topos, démonstration de progression verticale, qui a eu un succès satisfaisant.

- 4 sorties ont été consacrées à la réparation de l'orri de la Frau, refuge ouvert à tous que nous y avons construit en 1973, à 1650 m d'altitude. Nous y avons coltiné à dos d'homme (car aucune demoiselle ne s'est présentée au départ!) plus de 250 kg de ciment, de planches, de chevrons et d'outils divers, afin de refaire le plancher, boucher les trous de la façade, réparer la cheminée et le toit. Le Guide Michelin vient de lui accorder une étoile supplémentaire.

(I) Ph. Géraud - Travaux sur le Massif de la Pierre St Martin - "L'Echo des Ténèbres" N° 7, page 16.

- Comme toujours, nous avons pris part sans la moindre défaillance à toutes les activités du Comité départemental, et nous avons assisté à toutes les réunions du Conseil, des Commissions Fichier, Secours et Formation; en outre, nous avons organisé l'Assemblée générale 1979 à Ste Colombe. Nous avons fourni au Fichier départemental de l'Aude 30 dossiers complets de cavités (soit 147 depuis le début) et autant à celui de l'Ariège, sans pour cela négliger la réorganisation du fichier de la S.S.P. (314 dossiers actuellement).

- Si personne ne s'est rendu en 1980 à l'Assemblée générale de la F.F. S., trop éloignée, en revanche 3 membres ont représenté le club au Rassemblement spéléo des Pyrénées qui s'est tenu à Tarbes les 25 et 26 octobre.

- Enfin, il faut bien entendu mentionner aussi la publication régulière de notre bulletin "L'Echo des Ténèbres", dont les numéros 6 et 7 sont sortis comme prévu fin avril et fin octobre, 78 et 75 pages bien tassées respectivement qui offrent des sujets de lecture variés.

- Conclusion

Des pages précédentes se dégage une impression véridique de grande vitalité générale du club; on peut toutefois regretter que les résultats n'aient pas été tout à fait ceux qu'un tel travail pouvait légitimement laisser espérer, mais la spéléo contient aussi une certaine part de chance, et il faut toujours se dire que ça ira mieux l'année prochaine.

Maintenant, comme toujours, un certain nombre des 29 inscrits de la S. S.P. vont être la cible de mes reproches, car j'ai "un cap de muël" (traduit en langage châtié, cela signifie que j'ai de la suite dans les idées). Il y a ceux (et celles) qui s'intègrent très peu ou même pas du tout à la vie de leur club; il ne s'agit pas, bien sûr, de mettre indistinctement tous les absents au pilori, je fais allusion ici aux soi-disant membres, aux "membres-sic" comme dirait le Canard Enchaîné, ceux qui de par l'adresse de leur domicile, leur profession, leurs congés, pourraient participer peu ou prou aux activités et qui ne le font pas. Il y a aussi ceux (et celles) qui font un choix égoïste et ne se pointent qu'aux sorties intéressantes (pour eux ou elles), refusant donc de faire le moindre travail concret et constructif, mais parfois plus rebutant (prospections, topos, comptes-rendus, administration, bulletin, etc...), si bien que tout cela retombe toujours sur les mêmes poires. Les dites poires commencent à la trouver saumâtre. Et quand elles seront blettes?

Heureusement, nous avons enregistré cette année quelques adhésions de jeunes qui semblent pleins d'ardeur et de bonne volonté, qui non seulement remplaceront avantageusement les... disons les négligents pour être gentil, et peut-être, qui sait, leur feront honte?

Je nous souhaite à tous une bonne année 1981.

Antoine Cau

12 février 1981

-Expédition S.S.P. 1981 en Grèce & Crète avec RENAULT-

LES ROUTES DU MONDE

Déjà en 1979, 9 membres de la S. S. Plantaurel ont effectué un premier voyage en Grèce de 18 jours, pendant lequel ils ont notamment visité le gouffre de la Provatina (première verticale intérieure du monde avec son puits de 392 mètres), puis découvert et exploré un gouffre vierge baptisé "Gouffre des Vires", profond de 230 mètres. Le récit complet de cette expédition a été publié dans "L'Echo des Ténèbres" N° 5.

Mais le peu de temps passé sur le plateau grec de l'Astraka (8 jours à peine) avait laissé à tous les participants de profonds regrets vu le potentiel de découvertes entrevu : ici, un orifice prometteur délaissé, là toute une zone karstique non prospectée... Aussi à peine étions-nous revenus dans nos Pyrénées que nous envisagions déjà une deuxième expédition beaucoup plus longue et mieux organisée.

L'année 79 se termina sur cet espoir; l'année 80 passa, mais les obligations diverses de la vie estompèrent légèrement ce projet, qui ne fut repris sérieusement qu'au cours du mois d'octobre 80. A ce moment-là, tous les spécialistes intéressés par cette proposition et susceptibles d'y participer entamèrent la phase de préparation active. Les moyens financiers du club étant hélas limités et sans rapports avec les ambitions, il fut décidé de se lancer dans la recherche de "sponsors".⁽¹⁾ Ce fut chose faite en décembre lorsque la S. S. Plantaurel déposa son plan d'expédition (80 pages!) auprès des services de la Dotation Renault, "Les Routes du Monde". En effet, la Régie Renault attribue chaque année 11 Renault-4 à des jeunes projetant un voyage sortant de l'ordinaire, vers n'importe quel coin du monde, avec des buts bien précis, qu'ils soient scientifiques ou sportifs. Nous avions estimé notre projet suffisamment cohérent et original pour espérer bénéficier du prêt de la voiture et surtout de l'assistance de la Régie Renault.

Et en vérité je vous le dis, la bonne nouvelle de notre pré-sélection nous parvint en février, en même temps qu'une convocation pour un entretien avec un jury composé de membres de la Société des Explorateurs Français, qui étaient intéressés par notre projet. Ce premier obstacle fut franchi le 21 février 1980 lorsque trois des candidats à l'aventure grecque (J. Géraud, Jeanne Fonquernie et P. Dumortier) défendirent leur dossier devant un aréopage de 25 personnes! Il fallut ensuite attendre les résultats de cette seconde sélection, qui furent annoncés le soir même dans l'immeuble Renault des Champs-Élysées. Oh; joie, nous étions de nouveau au nombre des élus, et nous devions dès le lendemain faire la preuve de nos compétences de conduite tout-terrain dans un bois des environs de Paris (à côté du château de Thoiry, pour ceusses qui ont voyagé).

Nous nous y sommes donc rendus à l'heure dite, chaudement équipés car la neige tombait, et là, surprise : de nombreuses 4-L Renault étaient garées face à une immense dépression boueuse encombrée d'arbres sur lesquels étaient accrochés de petits drapeaux. Point de piste ni de sentier, pas même la

-(1) "sponsor" : terme anglo-saxon, emprunté tel quel, désignant les personnes ou les groupes qui accordent leur patronnage et surtout leur soutien financier à des entreprises de nature diverse, surtout sportives, dans un but publicitaire. (N.D.L.R.)

moindre trace d'un passage de l'Homme : la jungle à l'état brut.

Le président du club des Explorateurs nous expliqua alors qu'il s'agissait tout simplement d'effectuer tout le parcours avec une Renault-4 en suivant les drapeaux et d'arriver au terme du circuit sans avoir cassé la voiture; à part cela, tout était permis (heureusement d'ailleurs!).

Les équipes s'élancèrent donc les unes après les autres dans l'épreuve longue d'un kilomètre environ, et découvrirent très vite la seule tactique possible dans ce borbier géant: un conducteur au volant, et tous les autres qui poussent, tirent, aident ou retiennent le véhicule. En effet, par exemple, on pouvait faire au maximum 10 mètres en bagnole sans aide entre le départ et le premier obstacle; arrivé là, la 4L se retrouvait immanquablement dans une descente à plus de 30%, une roue au fond d'une ornière et l'autre à un mètre du sol. Le reste du parcours n'était que descentes, montées et devers impressionnants, franchis grâce aux efforts énergiques des coéquipiers. L'escalade de souches d'arbres succédait à la traversée périlleuse de fossés remplis d'eau. P. Dumortier et J. Fonquernie se relayèrent au volant et lorsque la voiture s'extirpa enfin du piège fangeux, après une dernière grimpette incroyable où les roues qui patinaient tapissaient de boue les pousseurs de service, tout le monde souffla un grand coup : nous avons vaincu un nouvel obstacle.

Mais déjà une autre épreuve d'un tout autre genre se dessinait à l'horizon : la Régie Renault invitait tous les candidats à un repas au château de Thoiry; ce fut aussitôt la ruée. Heureusement, question bouffe et gueuletons, la S.S.P. ne craint personne. Peut-être même fut-ce cette particularité (impressionnante à contempler) qui nous aida à remporter la palme, et par la même occasion la 4L, car... oui!!! nous sommes sélectionnés et nous avons la voiture! ! La S.S.P. bénéficiera donc de l'aide de Renault, Elf et Facom pour son expédition en Grèce.

La voiture équipée comme pour le rallye Paris-Dakar (auto-collants partout, plaque de protection du moteur et grille de protection de calandre) partira donc début août vers la Grèce avec à son bord les 4 candidats à l'aventure Renault (Philippe et Jean Géraud, Jeanne Fonquernie et Pascal Dumortier). Outre le matériel de chacun, ce véhicule emportera tout le matériel collectif grâce à l'adjonction d'une remorque. Cette décision est motivée par deux raisons : d'une part, la durée du voyage (de la mi-août à la fin septembre) oblige l'équipe de base à avoir le maximum de matériel pour réaliser les projets spéléologiques;

d'autre part, plusieurs membres de la S.S.P. qui ne peuvent se libérer pendant 2 mois ont l'intention de rejoindre les 4 titulaires pendant une partie du camp qu'ils gagneront avec leurs voitures personnelles. Tout le matériel collectif étant dans la 4L "officielle", ils n'auront à prendre que le leur.

Grâce à la Dotation Renault pour l'Aventure, la S.S.P. sera donc présente cet été 1981 sur les plateaux grecs et crétois, avec un programme déjà lourdement chargé. Sur le plateau d'Astraka, nouvelle descente du gouffre de la Provatina, descente des gouffres Epos I (-448) et 2 (-460), prospection des karst encore vierges. En Crète, sur le plateau des Levka Ori, descente du gouffre Mavro Sciadi (-370 avec puits de 358m), prospection du plateau et des gorges environnantes. Tels sont les projets envisagés pour cet été. Un prochain "Echo des Ténèbres" révélera quelles auront été les réalisations.

Pascal Dumortier

-Généralités-

LA SPELEOLOGIE AU MAROC

- HISTORIQUE - Les débuts de la spéléologie au Maroc sont relativement récents. Vers 1925, des colons, des militaires et des mineurs commencent l'investigation des cavités du pays; de la plupart de ces travaux, menés de façon anarchique ou discontinue, il ne reste aujourd'hui que peu de traces ou de publications.

En 1934, au cours d'une campagne de prospection, Norbert Casteret explore en partie la grotte de Chiker et le gouffre du Friouato, lequel est peu après aménagé pour le tourisme par le Syndicat d'Initiative de Taza, qui en poursuit en même temps l'investigation.

En 1948 est fondée la Société Spéléologique du Maroc qui, avec ses sections de Casablanca, Rabat, Meknès et Taza, regroupe tous les spéléologues actifs du pays. Outre l'exploration sportive du sous-sol, ses buts sont également axés sur la recherche scientifique : hydrologie, géologie, entomologie, préhistoire.

En 1953, Jean Camus publie, sous l'égide de la S.S.M., "Cinq années d'explorations souterraines au Maroc", ouvrage dans lequel sont décrites 63 cavités et qui sert toujours de référence pour les travaux actuels.

A partir de 1960, les expéditions étrangères se multiplient. Le cas du Kef Toghobeït est typique : le Spéléo-Club de Rabat trouve l'entrée en 1959 et l'explore jusqu'à -135. En 1960, la cote -360 est atteinte. En 1971, le Spéléo-Club de Blois découvre la suite du gouffre et poursuit l'exploration en 72, 73 et 74, année où le fond est atteint à -700, ce qui en fait la cavité la plus profonde du continent africain.

- FORMALITES - La recherche spéléologique est réglementée sur le territoire marocain. Toute expédition, qu'elle soit de visite ou d'exploration, doit être précédée d'une demande d'autorisation déposée 6 mois avant le départ auprès du ministère des Affaires Etrangères.

Nous avions l'intention de visiter le Kef Toghobeït, mais le caïd de Bab nous en a interdit l'accès parce que nous ne possédions pas l'accord des autorités; nous étions la 3ème expédition ainsi refoulée depuis le début de l'été.

Par contre, à Taza personne ne nous a cherché d'ennuis; il est vrai que le Friouato est une cavité anciennement aménagée que beaucoup de touristes visitent, et ceci explique peut-être cela.

- GRANDES CAVITES - Dans l'édition de 1979 de "L'Atlas des Grands Gouffres du Monde", Paul Courbon donne la liste suivante pour le Maroc :

- Kef Toghobeït (Chaouën).....	- 700
- Kef Tikhoubai (Taza).....	- 310
- Aïn Melghi (Ouaouizaght) +136, -115.....	251
- Kef Friouato (Taza).....	- 225
- Saouassifri (Taza).....	- 210
- Kef Rhachaba (Chaouën).....	- 201

- Kef El Sao (Taza)..... - I99
- Kef Amafame (Beni Mellal)..... - I90
- Kef Koudiat el Kars (Moyen Atlas).... - I80
- Grotte de Chiker (Taza)..... - I46

- Plus grand puits : Kef Rhachaba, 200 m.

Plusieurs grands puits ont été explorés récemment (1980) dans la région de Beni Mellal; le plus important mesurerait environ 170 m.

- Cavité la plus longue : Ouit Tamdoun (Agadir) : 7550 m.

Les provinces les plus riches en cavités naturelles importantes sont celles de Chaouën dans le Rif, de Taza dans le Moyen Atlas, et de Beni Mellal.

Des recherches plus poussées dans les massifs karstiques devraient sans doute permettre de découvrir d'autres cavités importantes.

- BIBLIOGRAPHIE -

- Camus, Jean - 1953 - Cinq années d'explorations souterraines au Maroc - Société Spéléologique du Maroc.
- Courbon, Paul - 1979 - Atlas des Grands Gouffres du Monde - P. 25, 26, 28.

Philippe Géraud

PUBLICATIONS DE LA S. S. PLANTAUREL

-"L'ECHO DES TENEBRES"-

Bulletin semestriel paraissant fin avril et fin octobre.- Les numéros 1, 2, 3, 4 et 7 sont épuisés. Il reste quelques exemplaires des numéros 5 (octobre 1979 - 82 pages) et 6 (avril 1980 - 78 pages). Sommaire fourni sur demande.

- "FONTESTORBES" -

2ème édition, revue, augmentée et améliorée.- Plaquette de 44 pages sur cette source intermittente unique au monde, située à Bélestà (Ariège); couverture papier fort glacé, avec 2 photos en noir et blanc de la résurgence et du château cathare de Montségur.- Le site, la légende et l'histoire; fonctionnement de la fontaine; théories anciennes et modernes du mécanisme-moteur, avec topos, schémas et diagrammes; fiches de plusieurs cavités proches, dont le Trou du Vent des Caousous N° I (-90), regard sur le cours souterrain de la rivière.

- PRIX ET CONDITIONS DE PAIEMENT -

L'augmentation des frais d'impression et de port nous a obligés à relever nos tarifs.

- Bulletins N° 5 et 6 ... : 12 F + 5 F de port et emballage.
- Bulletin N° 8..... : 15 F + 5 F " " "
- Fontestorbes..... : 15 F + 5 F " " "

Paiement d'avance si possible, ou à défaut, dès réception de l'envoi, par chèque postal ou bancaire, libellé au nom de la Société Spéléologique du Plantaurel, et envoyé au responsable des publications : Antoine Cau - 43, rue Jacquard - 11000 Carcassonne.

Pour tout renseignement, achat, reproduction ou publication d'articles, etc..., s'adresser au responsable des publications. Tél. 16 68 - 25 52 04

-Tourisme et culture -

EXPEDITION TOURISTICO-SPELEO

AU MAROC

- N.D.L.R. Du 22 septembre au 4 octobre 1980, un membre de la S.S. Plantau-rel, Philippe Géraud, notre distingué Président, a participé à une expédi-tion soi-disant spéléologique au Maroc, organisée par l'Association Spéléo-lologique du Pays d'Olmes (Lavelanet - Ariège). Voici les souvenirs qu'il en a ramenés, une fois disparus phantasmes, mirages, indigestions et autres gueules de bois (car le thé à la menthe, c'est sournois!)

Le voyage

Depuis l'hiver, on savait que l'A.S.P.O. devait faire une expédi-tion spéléo au Maroc courant septembre; on en avait beaucoup parlé, et il était même question que quelques membres de la S.S.P. y participent aussi. Et puis, l'été était venu, et l'intense activité habituelle de cette pério-de (visite de classiques, camps en montagne, encadrements à Camurac) nous ayant momentanément éloignés de Lavelanet, on n'y avait plus pensé. Ce n'est que 8 jours avant le départ que Hubert me relance pour que j'aille avec eux; c'est d'accord, j'accepte.

Nous partons à 5, avec 2 véhicules : la R4 fourgonnette du "chef" (Ber-thet), sortie des chaînes de chez Renault quelques jours à peine auparavant (1300 km au compteur!), et ma vieille Simca 1100 soigneusement préparée pour la circonstance (pneus lisses, pot d'échappement troué et retenu par moultes spires de fil de fer). Malgré cela, la traversée de l'Espagne jusqu'à Algeci-ras se déroule sans ennuis mécaniques. Un dernier adieu à notre cher vieux continent (que nous espérons quand même revoir un jour) et c'est l'embarque-ment pour franchir le "détroit"; c'est pas long, mais sans doute assez ris-qué, vu qu'on coupe la route à tous les pétroliers, cargos, rafiots et autres machins plus ou moins flottants de la même famille qui passent de l'Océan à la Mer et vice-versa.

L'arrivée sur le continent africain ne nous dépayse guère, et pour cau-se, car le port de débarquement, Ceuta, est espagnol (peut-être pour compen-ser le fait que Gibraltar est anglais?). Après d'ennuyeuses formalités doua-nières, nous pouvons enfin fouler de nos pneus le territoire marocain. Ça y est, on y est! Ici, ça change, bien que la mer et le ciel soient aussi bleus qu'en Espagne. Il y a des palmiers et du sable (en Espagne aussi), beaucoup de monde au bord des routes, et même quelques chameaux devant lesquels s'ar-rêtent tous les cars de touristes, et ces derniers se précipitent sur leurs appareils photographiques pour immortaliser sur la pellicule ces images exo-tiques (c'est-y pas bien dit, ça?) (I) ; les chameaux en question (à moins

(I) N.D.L.R. Oh si!!! J'ai-è-è-me et j'en reveux! (Un petit encouragement aux auteurs d'articles, de temps en temps, ça stimule).

que ce ne soient des dromadaires), d'ailleurs moins impressionnés que les pellicules des photographes, ne se dérangent pas pour cela et continuent paisiblement leur sieste. De tout notre voyage, ce seront les seuls que nous verrons, à croire qu'on les avait plantés là simplement pour satisfaire la curiosité de ces "grands aventuriers modernes" qui ne voient le Maroc qu'à travers la vitre teintée de leur bus climatisé. Ciel, quelle aventure!!!

Après avoir traversé Tétouan (et marche!), nous attaquons les premières pentes du Rif pour rejoindre Chaouën où nous avons rendez-vous avec Lahcen; c'est un copain à nous, un Marocain qui fait ses études en France depuis 2 ans et qui est rentré chez lui à l'occasion des vacances scolaires.

-Tourisme, culture et gastronomie-

A notre arrivée à Chaouën, c'est la curée : les gosses se précipitent tous à notre rencontre, pour nous garder les voitures, nous faire visiter la vieille ville, la nouvelle, le marché, etc... Ma parole, ils nous prennent... pour des touristes!... Quelle honte... Peut-être ça ne se voit pas trop (sûrement à cause de la fatigue du voyage), mais nous, on n'est pas ici pour se balader; nous, on est ici pour assouvir notre soif de connaissances, dans un but scientifique, mais aussi pour faire des efforts physiques (Pardon??? Bon, j'ai compris, j'arrête.)

Après un fameux couscous dans un petit restaurant sympa, nous faisons le tour de la ville pour essayer de voir si Lahcen est arrivé, toujours suivi par quelque "guide" qui insiste pour que nous allions admirer le marché, la vieille ville...(voir plus haut). Lahcen restant introuvable, nous sortons un peu de la ville pour retrouver le calme et respirer un peu. Il fait une chaleur étouffante, peut-être 35° à l'ombre (vous me direz, on n'était pas obligés d'y rester, non plus). Après de longues recherches, nous découvrons un coin pas mal au bord de la rivière (prononcez "oued"). Celui-ci, à notre grande surprise, est rempli de poissons dont certains de taille fort honnête (y avait de l'eau, aussi), on aurait presque pu traverser à pied sec en passant sur leurs dos. Pensant améliorer notre ordinaire, nous avons pêché (par défaut, sans doute, car nous n'avons rien pris). Après avoir tout essayé, de la mie de pain au grain de sel en passant par le kit vide manié à la façon d'une épuisette, nous avons dû nous contenter d'un bon bain et d'une sieste non moins honnête.

Avant la tombée de la nuit, nous revenons à Chaouën, mais toujours pas de Lahcen... Les gens s'occupent moins de nous; ça y est, nous sommes acceptés. Au bout de quelques heures d'attente et de plusieurs thés à la menthe, nous décidons d'aller dormir ; on verra demain. Le lendemain, idem, on ne voit rien; tant pis, on se passera de Lahcen. Brusquement, on se rappelle qu'on est ici pour faire de la spéléo (tiens, tiens...), et donc qu'il faudrait en faire et qu'on aurait intérêt à s'affoler un tantinet. D'un seul coup d'un seul, on décide d'aller faire le Toglobeit , qui était prévu à notre programme et qui se trouve à 30 km de Chaouën, à Bab Taza.

En cette saison, le paysage est très sec et ressemble fort à certains coins du plateau de l'Astraka, en Grèce, où nous étions en 1979, mais il fait quand même plus chaud ici. A Bab Taza, on s'arrête pour demander la route qui mène vers le Toglobeit, et manque de bol, la première personne que nous questionnons n'est autre que le Caïd du village, le maire, quoi. Il nous explique que la visite de la cavité n'est possible que si on possède une autorisation, délivrée en principe au secrétariat de la province... à Chaouën! Aïe... Retour à Chaouën où le gouverneur de la province, après nous avoir offert le traditionnel thé à la menthe, nous apprend que l'autorisation en

doit être demandée dans les six mois précédant l'expédition au Ministère des Affaires Etrangères; sans elle, aucune possibilité d'effectuer des recherches spéléologiques sur le sol marocain. Quel caca! Je vous jure, on est déçus (I). Outre (glou-glou) que nous avons perdu deux jours à attendre Lahcen, il n'est plus question de faire de spéléo, et en particulier le Toglobeit qui, avec ses 700 mètres de profondeur, est le gouffre d'Afrique le plus profond du monde. ... Bien sûr, c'est voulu, mon zébu.

Faute de mieux, on décide de partir le lendemain pour Souk Sebt de Jah-jouh où habite Lahcen. Il n'y a que 200 km, mais ça tourne, ça monte, ça descend... et il fait toujours aussi chaud. Le relief, toujours calcaire, offre ça et là au-dessus des champs d'oliviers et d'amandiers (mais non, ça c'est de la culture terre à terre; l'autre, celle dont à laquelle il est fait allusion dans le titre, elle va venir, patience!), donc au-dessus des vergers le relief offre des cuestas brûlées au pied desquelles s'ouvrent de nombreux porches et abris sous roche qui, nous en sommes intimement persuadés, n'ont sans doute jamais vu passer l'ombre d'un spéléo, même en djellaba. Pays fantastique, où tout reste à découvrir (entre autres Lahcen), mais aussi pays étrange, rude et sauvage, auquel, naturellement, nous ne sommes pas adaptés.

Peu à peu, les collines s'estompent et nous arrivons à Meknès que, par malheur, nous traversons à midi, ce qui, vu la façon de conduire des autochtones, est loin d'être une mince affaire. Après avoir perdu notre chemin, nous nous retrouvons dans un quartier pauvre où les gosses nous balancent des cailloux sur les véhicules, en nous traitant de salauds. Ici, nous sommes moins acceptés... dur, dur, dur... Enfin, nous arrivons chez Lahcen où ce dernier nous attendait philosophiquement, persuadé que, ne le trouvant pas à Chaouën, nous viendrions le rejoindre ici. Lui et ses parents sont ravis de nous voir et de nous accueillir chez eux. Nous allons d'ailleurs nous rendre compte qu'au Maroc l'hospitalité n'est pas un vain mot : nous serons vraiment reçus comme des rois.

Pendant les deux jours et demi que nous avons passés chez Lahcen et sa famille, nous n'avons fait que manger, boire du thé... et dormir. Enfin, presque, car un après-midi nous sommes allés voir des porches et des abris sous roche sur les flancs d'un oued à quelques kilomètres du village. Mais nous n'y avons pas trouvé matière à grande exploration, ce qui fait que nous avons pu consacrer le plus clair de notre temps à la poursuite de nos activités gastronomico-touristico-culturelles. Après avoir bien mangé chez les parents de Lahcen, nous avons dû aller en faire autant chez son frère, puis à Fès chez sa soeur et son beau-frère; d'un chap on passait à un autre sans un seul instant de répit pour nos estomacs dilatés.

A Fès, nous avons visité "La Médina", la vieille ville, spectacle on ne peut plus pittoresque. Bâtie sur une colline, elle est quadrillée d'innombrables rues et ruelles, de 5 à 1 mètre de largeur, allant de l'artère très animée, bordée des deux côtés de boutiques de toutes sortes, jusqu'à l'étroit coupe-gorge empesté d'une forte odeur d'urine et d'excréments. Les habitants y vivent entassés, sans la moindre hygiène, et la rue sert de dépotoir, de toilettes et de tout-à-l'égout.

A propos d'odeur, il y a une chose à ne pas manquer, c'est la visite du quartier des tanneurs (mais nez et âmes sensibles s'abstenir). On y accède par une rue étroite en forte pente bordée de maisons à l'intérieur desquelles les peaux trempent dans des cuves en terre, dans un liquide rougeâtre d'aspect peu ragoûtant, et plus on descend, plus ça pue; c'est une sorte de descente aux enfers. Le sol n'est qu'un magma visqueux dans lequel on patauge vraiment (nous serons d'ailleurs obligés de nous débarrasser de nos espadrilles après la visite). La rue débouche dans une grande cour remplie d'au-

N.D.L.R. Heureusement que je n'ai pas oublié la cédille!

tres cuves où trempent... d'autres peaux. En plein soleil, sous une chaleur torride, pourrissent des débris de peaux, des déchets animaux, des têtes de vache...c'est affreux.

Les boutiques, généralement assez petites, renferment une telle quantité de marchandise que le vendeur doit se recroqueviller dans le peu d'espace qui lui reste. On y vend de tout, depuis les magnifiques services à thé en argent jusqu'aux merguez et autres spécialités locales, en passant par une sorte de mélasse à l'aspect louche, stockée dans de vieux bidons de carbure (ça pourrait offrir un débouché commercial aux clubs qui possèdent des bidons vides), des tapis, des vêtements, des machines à coudre Singer à pédales modèle 1930, etc... etc... Autre curiosité : l'écrivain public, doté d'une machine à écrire (modèle 1930 également, sans doute) qui tape les lettres pour ceux qui en ont besoin. Et que d'autres choses à voir encore ! Allez-y, ça vaut le coup d'oeil (et aussi le coup de narine par la même occasion).

Au fait, tout cela, c'est bien joli, mais on était venus ici pour faire de la spéléo, je crois, il va quand même falloir six mètres, oh pardon, s'y mettre (excusez-moi, un renvoi de thé à la menthe qui m'est monté brusquement au cerveau). Il y a six (cette fois, y a pas d'erreur) jours que nous sommes au Maroc et jusqu'à présent, on a passé plus de temps à table, au lit ou dans les rues que sous terre. On ne peut guère songer à rentrer au pays sans avoir fait au moins un trou... quel scandale ça ferait ! Ça jaserait dans les chaumières spéléos à notre sujet. Eh bé, c'est décidé, on y va...

- Enfin un peu de spéléo ! -

Et c'est le départ joyeux vers Taza, à 120 km à l'est de Fès. Nous comptons y visiter le gouffre de Friouato, situé sur le karst de Chiker, et nous balader dans les environs..Le voyage s'effectue encore sous une chaleur torride et nous arrivons à Bab Bou Idir, ancienne cité minière, vers le soir. Le paysage est très beau; sous le village, nous apercevons une entrée de grotte, déjà explorée, puis avant la nuit, nous allons repérer l'orifice du gouffre du Friouato. Ce dernier s'ouvre sur le flanc de la Daya Chiker, gigantesque pelje de 12 km sur 3 environ, au fond absolument plat, qui en hiver se remplit partiellement d'eau; celle-ci s'évacue par un ponor naturel, la grotte de Chiker, tout aussi célèbre que le Friouato.

- LE KEF FRIOUATO - L'entrée du gouffre est très impressionnante. D'un diamètre de 25 mètres environ, elle donne sur un magnifique puits en cloche de 90 m dont la base, constituée d'un grand éboulis en forte pente, est visible depuis la surface. Quelques minutes après notre arrivée, nous sommes rejoints par 4 ou 5 jeunes qui habitent dans les environs et font office de guides pour la visite de la cavité. Celle-ci est en effet sommairement aménagée. Une entrée inférieure équipée de marches en béton permet de rejoindre le grand puits à -40 environ d'où un escalier descend jusqu'à la base. L'éboulis et la grande galerie sont pourvus de marches tantôt cimentées, tantôt taillées dans la roche ou la calcite, de planchers au-dessus des gours, etc. L'exploitation touristique de la cavité a été abandonnée il y a longtemps, mais les gens du coin profitent des installations pour y guider les touristes, souvent à la lueur d'une seule lampe de poche, ce qui ne leur permet sans doute pas de voir grand chose.

Nous nous couchons assez tôt après un bon repas (nouilles ou riz certainement, car nous ne mangions pratiquement que ça), assez excités par ce qui nous attend le lendemain. Dès 6h, nous sommes réveillés... par le soleil qui tape dur sur la tente. Petit déjeuner, préparation des sacs, et nous voilà au bord du trou... à 10h ! L'équipement en plein soleil est un véritable cal-

vaire. Les "guides" sont là, comme de juste, encore plus nombreux que la veille, et, bien entendu, ils seront en bas du puits avant nous. Ils ne doivent pas trop comprendre pourquoi, au lieu de descendre par l'escalier aménagé à cet effet, nous nous faisons ch...uer avec notre équipement bizarre et notre matériel compliqué, tout ça pour descendre en plein vide sur une corde qui doit leur paraître bien fine. Pour nous, c'est le pied; le puits est magnifique; après 2 fractionnements au début, c'est une descente plein gaz de 60 mètres environ, seuls les 15 derniers mètres se font contre la paroi inclinée du fond du puits. On atterrit sur l'escalier cimenté qui descend jusqu'au bas de l'éboulis, à -200 environ.

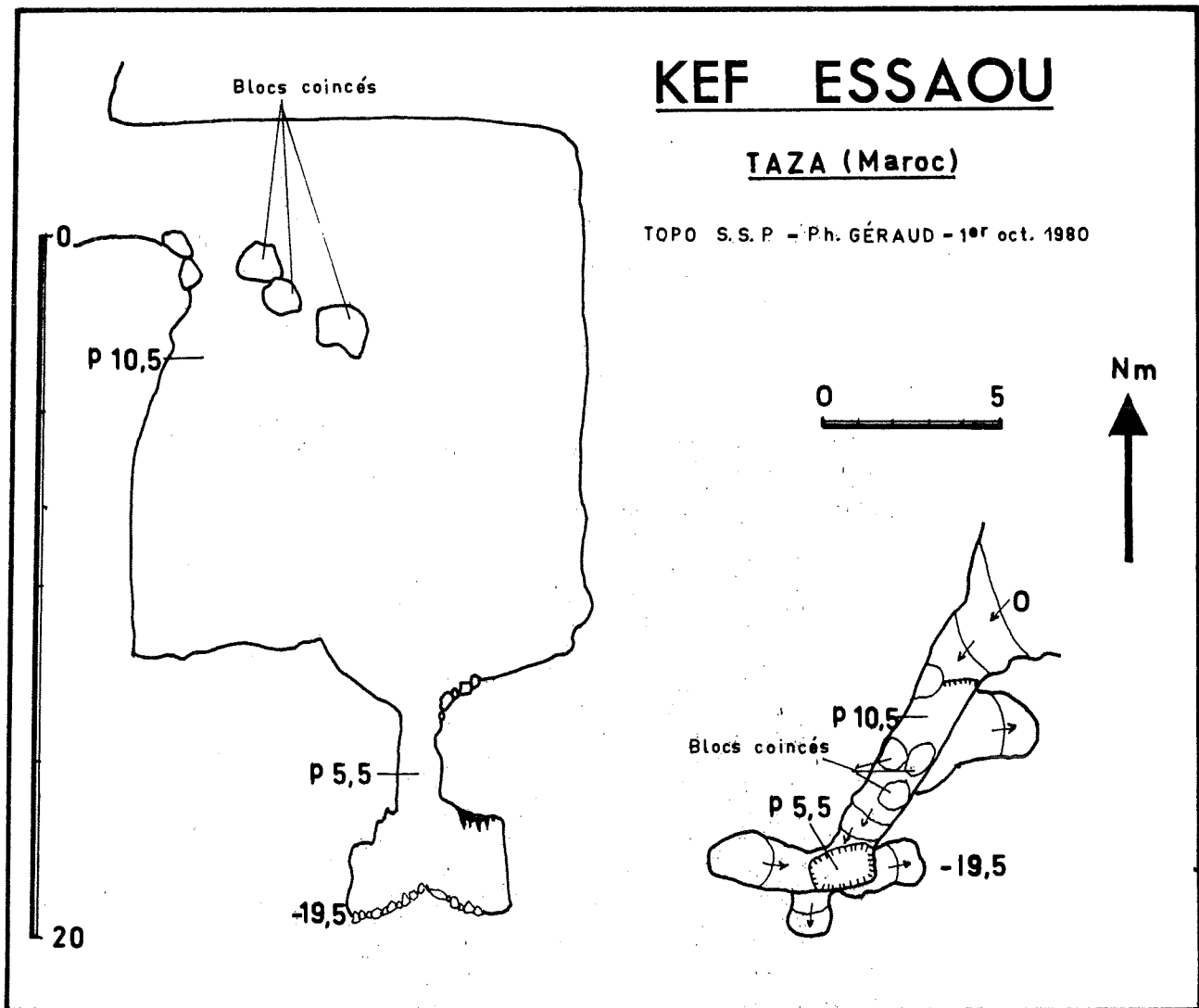
La suite de la visite se déroule sous la conduite de deux guides qui s'arrêtent à la fin de la partie aménagée, nous laissant aller seuls jusqu'au terminus de la cavité, 150 mètres plus loin environ. La grosse galerie bien concrétionnée, longue de 500 à 600 mètres, est assez belle et, chose étonnante, peu abîmée malgré les nombreux passages. (Voir topo page 22). La remontée du puits d'entrée s'effectue sans le moindre problème, toujours sous l'oeil vigilant de nos spectateurs de plus en plus nombreux. Un berger avec lequel nous bavardons nous dit connaître d'autres cavités dans le secteur, et nous nous les faisons indiquer sur le champ. Nous passons également voir le porche de la grotte de Chiker, que nous visiterons si nous avons le temps.

- LE KEF BOUAYATINE ET LE KEF ESSAOU - Nous bivouaquons dans un superbe bois de chênes verts, près de l'entrée du Kef Bouayatine (ça existe, ça? Eh oui!). D'après le berger, la cavité serait vierge. Elle se présente bien; c'est un porche bas situé au fond d'une doline dans laquelle aboutit un ruisseau à sec en cette saison, mais dont le débit en crue doit être assez conséquent. Une dizaine de mètres après l'entrée, nous remarquons par terre... du fil topo! Adieu la première, adieu la joie de la découverte, d'être les premiers à parcourir ces galeries que la main de l'homme, pensions-nous naïvement, n'avait jamais contemplées! Tant pis, nous nous contenterons de visiter cette perte temporaire très belle, avec ses deux petits puits de 11 et 8 mètres, malheureusement colmatée par des alluvions à la cote -45 ou -50.

Le second trou indiqué la veille, le Kef Essaou (plus facile à prononcer que le précédent), et lui aussi donné pour vierge, semble l'être : aucune trace, entrée bien cachée au pied d'une falaise; hélas, il ne fait que 20 mètres de profondeur et ne nous retiendra pas bien longtemps (voir topo page 20). Vu qu'il n'est que 14h, nous décidons d'essayer de faire un autre trou, car demain commencera le retour au pays natal. Nous sommes mercredi et mardi prochain, le "Chef" doit être à Paris à son boulot. Pauvre de lui, comme on le plaint! Sûr, si, sincèrement...

- L'AVEN DES OULED AYACH - Nous savons que l'aven des Ouled Ayach (encore un nom bizarre) exploré par N. Casteret en 1934 et débutant par un puits de 103 mètres, est situé à 8 km à peine de la cuvette de Chiker, mais par la route il nous faudra en parcourir 25, dont 7 sur une piste affreusement corrompue où d'énormes cailloux feront souffrir les véhicules. Un jeune garçon rencontré au bord de la route nous amène jusqu'à l'entrée du gouffre qui lui aussi est la perte d'un ruisseau temporaire. Il a vraiment de la gueule et le bruit des cailloux qu'on y jette laisse présager un "arrontage" (I) de qualité.

Ici il n'y a pas de spectateurs et nous serons plus tranquilles. Le gouffre ne doit pas être visité très souvent car il n'y a en surface aucun amarrage artificiel : ni spits, ni pitons ni broches. Un bec rocheux au départ, un spit à -5, et c'est le début de la descente; le puits est très beau, -(I) arrontage : voir l'explication de ce terme mystérieux au début de l'article "La cagoule d'arrontage", page 80, et aussi p. 70.



sauf que les pigeons qui nichent sur les parois les ont tapissées de fientes et il y règne une forte odeur de "poulailler". A -40 environ, un petit palier coupe la descente; au-dessous, c'est tout de la calcite, impossible de fractionner, il faudra donc remonter au niveau du palier, où la roche est encore saine, pour spiter. Plus bas, la corde frotte donc sur 30 mètres, mais sans dommages puisque la paroi est constituée de calcite molle, presque du mond-milch. Après un léger surplomb, c'est le vide sur 30 mètres, et on touche enfin le fond du puits, vaste salle ornée de grosses concrétions. Au-delà, la cavité continue jusqu'à -135 par un conduit surbaissé encombré de boue, de branchages et d'alluvions; le passage étant peu engageant, nous ne pousserons pas plus loin notre visite. Ce puits, bien que peu connu, est vraiment très beau; il est dommage que les frottements, même peu dangereux, interdisent de remonter à deux sur la même corde, ce qui nous aurait fait gagner du temps. (Voir croquis p. 24).

-Le retour au bercail-

Le lendemain, c'est... la fin; il faut rentrer, avec regrets, car le coin est vraiment chouette et il doit y avoir sans doute pas mal de trous à explorer par ici. Enfin, l'honneur est sauf, on aura quand même fait de la spéléo : le but de "l'expédition" est atteint...

Chiker, Taza, Fès (où nous nous "affartons" d'un énorme couscous); le soir, après un arrêt-baignade, nous nous retrouvons à Tanger d'où nous devons embarquer le lendemain pour Algéçiras. Mais après avoir regardé à deux foix les tarifs de la traversée (3 fois plus cher que depuis Ceuta), le vendredi 3 octobre nous mettons le cap sur cette dernière ville, et c'est là que ma voiture commence à donner des signes inquiétants de faiblesse. A l'arrivée à Algéçiras, elle va de plus en plus mal; on change les bougies, on lui souffle dans les brônches, mais rien n'y fait; elle ne peut rouler qu'en seconde ou en première, et encore c'est pas terrible. On dirait bien que le moteur est foutu!

Aïe, aïe, aïe... certes, c'est déjà très beau qu'elle ait tenu jusqu'ici mais elle aurait pu faire un effort supplémentaire; maintenant, on y est, dans le caca, et jusque là. En désespoir de cause, nous allons à un garage Talbot où nous arrivons juste avant la fermeture (et un vendredi soir, s'il vous plaît). Après quelques minutes d'attente qui nous paraissent interminables (vu l'angoisse qui nous étreint), un mécano prend la malade en main et, oh miracle, une demi-heure après il nous la rend bien portante! Ce n'était finalement qu'un ennui d'allumage. Ouf... on a eu chaud cette fois-ci.

Et maintenant, pas de blagues, faut rattraper le temps perdu. Demain, nous devons être chez Lopez, restaurant steak-frites à Aigues-Vives, Ariège, avant minuit. On change les pneus avant de la Simca qui étaient vraiment à bout (on peut bien lui faire cette fleur), on s'envoie un "chap" à s'en faire péter la sous-ventrière, et c'est parti pour un non-stop jusqu'à Lavelanet (à part bien entendu les arrêts bouffe, café et pipi; on n'est pas des bêtes quand même). On arrive à Lavelanet le samedi à 19h (après avoir fait 1500 km en 22 heures), en avance sur notre rendez-vous au steak-frites, ce qui nous donne le temps de nous humecter les muqueuses de quelques apéros; avouez que nous ne les avions pas volés...(3)

Philippe Géraud

-(1) Encore un mot de l'idiome du club. Francisation de l'occitan "s'afartar", qui signifie "s'en mettre plein la lampe". Puisque nous sommes sur ce sujet, rappelons qu'un "chap" dont il est question un peu plus loin, est un repas plantureux. (N.D.L.R.)

-(2) Pub non payée, mais on pourrait s'entendre avec M. Lopez. (N.D.L.R.)

-(3) D'accord, on avoue, surtout après 10 jours arrosés de thé à la menthe. Si encore ç'avait été du téorom, comme au camp de la Noguera Pallaresà de 1979... (N.D.L.R.)

FICHES DES CAVITES VISITEES

1- KEF FRIOUATO

- AUTRE NOM - Kef Ifri ou Atto.

- SITUATION ET ACCES - Le gouffre du Friouato est situé dans la province de Taza, sur le djebel Bou Messaoud, en bordure de la daya Chiker, vaste pôljè qui recueille toutes les eaux des environs. Aménagé pour le tourisme peu après sa découverte, son exploitation est abandonnée depuis 1940, mais les aména-

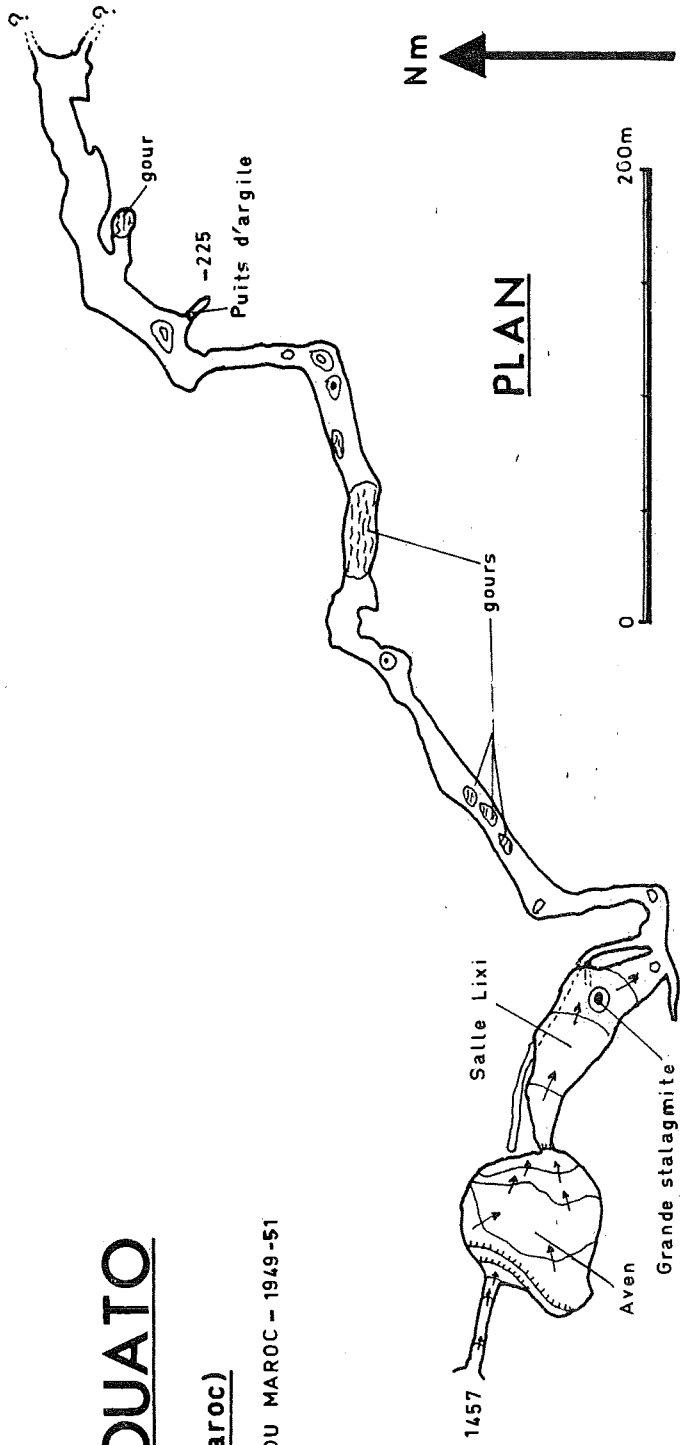
KEF FRIOUATO

TAZA (Maroc)

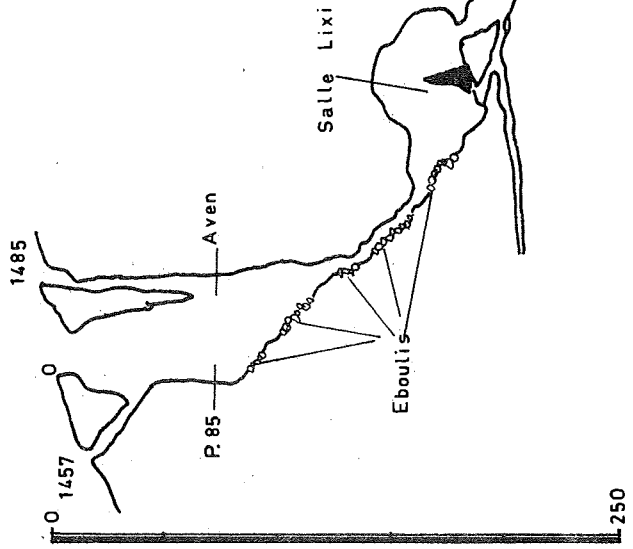
TOPO SOCIETE SPELEO DU MAROC - 1949-51



PLAN



COUPE



gements subsistent et, de ce fait, la cavité est signalée sur les cartes routières et touristiques du Maroc.

Sur la route qui va de Taza à Bab bou Idir et longe la ouvette de Chiker, une route goudronnée part sur la droite et amène à l'entrée du gouffre. L'accès est signalé par un panneau routier.

-Coordonnées : X = 623,0 - Y = 391,0 - Z = 1485 m.

- DESCRIPTION - La cavité possède deux entrées naturelles. D'une part, l'orifice de l'aven proprement dit, d'un diamètre de 25 à 30m, donnant sur un puits en cloche d'environ 90m qui est en fait le sommet d'une immense salle d'effondrement, au sol en pente et formé d'éboulis. D'autre part, un porche situé à une trentaine de mètres plus bas en altitude, suivi d'un couloir en pente qui débouche dans l'aven à -50 environ. Ce couloir contient un escalier en béton qui descend ensuite jusque dans la grande salle.- Au bas de celle-ci, un passage étroit entre les blocs amène dans une deuxième vaste salle, la Salle Lixi, elle aussi encombrée d'éboulis. A sa base, à la cote -200 environ, débute une grosse galerie, très bien concrétionnée, que l'on suit sur 500 à 600m jusqu'au terminus de la cavité. Jusqu'à 150 m de la fin, cette galerie est en partie aménagée: escaliers taillés dans le roc, passerelles et rambardes au-dessus des gours, etc... La base d'un puits étroit et argileux qui s'ouvre à la fin de la partie aménagée constitue le point bas à la cote -225.- Voir topo page 22.

- HISTORIQUE - - En 1934, N. Casteret descend le puits d'entrée et s'arrête à -140 environ, au bas de l'éboulis, devant des étroitures infranchissables desquelles monte un puissant courant d'air. Le Syndicat d'Initiative de Taza entreprend des travaux de désobstruction et la suite est alors découverte.

- En juillet 1945, une équipe scout du 4ème Régiment de Tirailleurs atteint le point bas de la cavité.

- En 1949, la S.S. Maroc reprend l'exploration du Friouato et de la grotte de Chiker, et lève la topographie. La cavité est alors donnée pour -283, cote qui sera ramenée plus tard à -225; quelques diverticules nouveaux sont explorés.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	P 85	100m	Amarrage naturel en surface, plus un spit à -1. Un spit à -8.	Le parcours touristique normal emprunte l'escalier de ciment qui part de l'entrée inférieure. Tout équipement est alors inutile.

2 - AVEN DES OULED AYACH

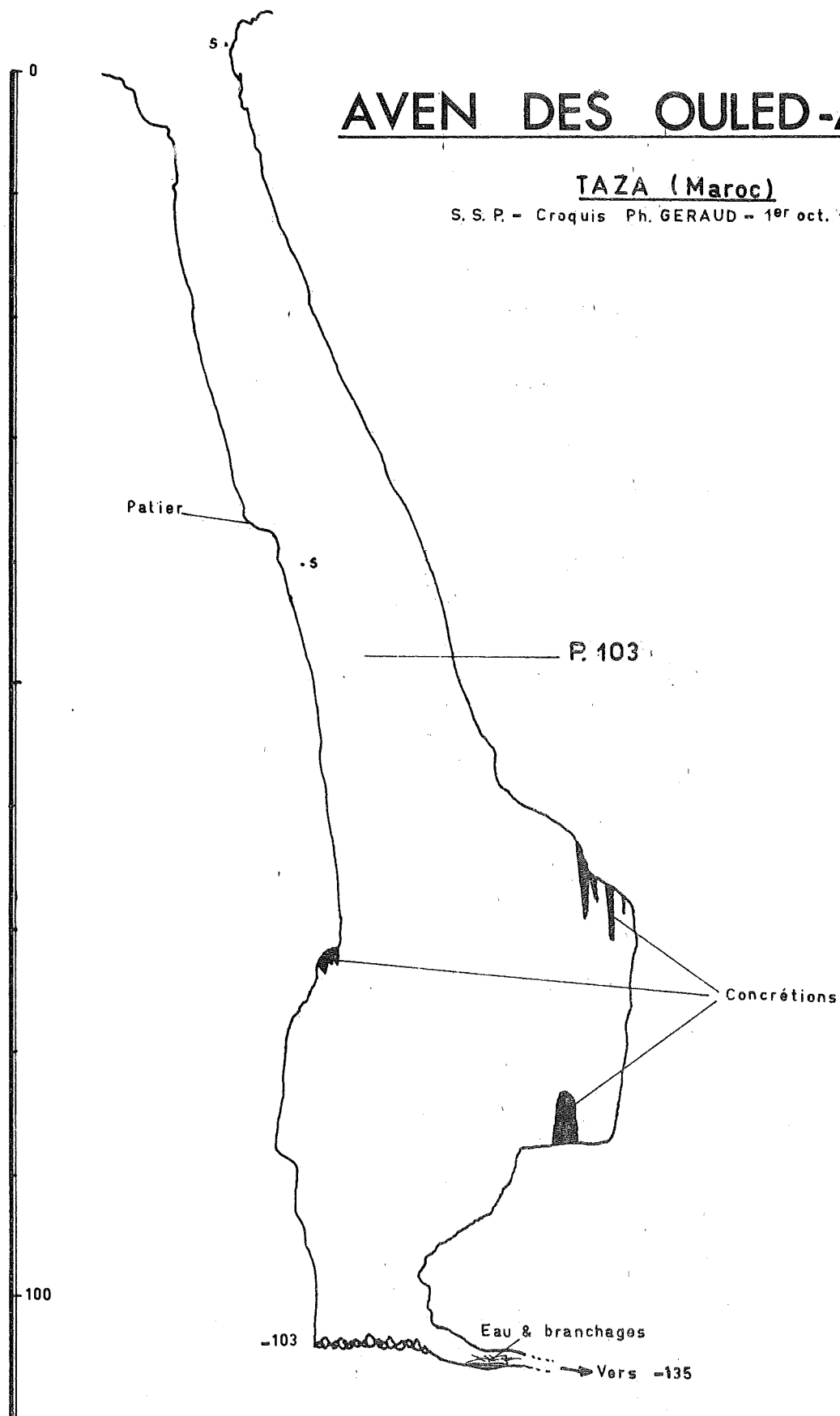
- SITUATION ET ACCES - Il est situé dans la province de Taza, à 8 km au sud de la daya Chiker, non loin de la piste de Souk el Arba à Bechine. Il est assez difficile à trouver et la meilleure solution pour y accéder est encore de se faire accompagner par quelqu'un du coin qui le connaît.

- Coordonnées : X = 625,70 - Y = 383,90 - Z = 1100 m environ.

AVEN DES OULED-AYACH

TAZA (Maroc)

S. S. P. - Croquis Ph. GERAUD - 1^{er} oct. 1980



- DESCRIPTION -

L'entrée d'un diamètre de 4 à 5 m donne sur un très beau puits de 103 m; les 30 derniers mètres constituent une grande salle ornée de concrétions massives. Un couloir bas d'une quarantaine de mètres est percé de deux puits de 30 m de profondeur, étroits et boueux, dont les fonds à -135 sont le point bas de la cavité. Voir croquis d'exploration page 24.

L'orifice du gouffre est une perte active lors des périodes de pluie. Lors de notre visite, au fond du P 103, le départ du couloir bas était obstrué par un bouchon de branchages et d'alluvions amenés par les crues.

- HISTORIQUE -

- En 1934, N. Casteret descend la verticale d'entrée et explore le couloir bas qui lui fait suite. Faute de matériel, il s'arrête au départ des deux puits étroits.

- Le 2 novembre 1952, les spéléos de la S.S.M. revoient la cavité et descendent les deux puits, tous deux bouchés à -135. Le gouffre n'a pas dû être souvent visité depuis (pas de spits en surface ni dans le trou, peu de traces, etc...).

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	P 103	120m	2 A.N. en surface, plus un spit à -3 - Un spit à -40 sous le palier.	De -50 à -75, frottements sur calcite molle dans laquelle il est impossible de spiter.

3 - KEF BOUAYATINE

- SITUATION ET ACCES -

Cette cavité est située dans la province de Taza, sur le flanc droit de la cuvette de Chiker. Pour y accéder, suivre la route vers Bab Bou Idir; un kilomètre environ après avoir quitté le fond du pôljé, dans une courte ligne droite part sur la droite une piste en terre. L'aven s'ouvre à environ 200 m de la route, dans une doline broussailleuse que borde le chemin.

- DESCRIPTION -

L'entrée se trouve au fond d'une doline envahie de végétation et dans laquelle aboutit le lit d'un ruisseau, à sec lors de notre visite. Une galerie en pente, large de 5 à 6m au début, puis qui se rétrécit, coupée de 2 ressauts de 2m, amène à un puits étroit de 11m, très beau; lui fait suite un second puits de 8m environ qui débouche dans une galerie de belles dimensions. Vers l'amont, une escalade de quelques mètres permet d'accéder à deux départs de galeries, colmatés par de l'argile. Vers l'aval, après une vasque d'eau peu profonde et un ressaut de 2m, la galerie s'achève à 20 m de la base du P 8 par un bouchon d'alluvions qui semble très important.

On remarque des débris de feuilles et de bois plaqués à la voûte, jusqu'au sommet amont de la galerie; la cavité doit donc se mettre en charge lors des crues.

Profondeur : 50 m environ - Développement : 100m environ.

- HISTORIQUE -

La cavité nous avait été présentée comme vierge, mais ne l'était plus puisque nous y avons trouvé du fil topo, mais ce dernier n'était sans doute là que depuis peu de temps, pas plus de quelques semaines, car il aurait été emporté par les eaux qui pénètrent dans la cavité après les pluies. Nous en avons certainement fait la deuxième visite.

4 - KEF ESSAOU

- SITUATION ET ACCES -

Dans la province de Taza, cette cavité s'ouvre sur le côté droit de la route en montant de Taza vers la Daya Chiker, 300 mètres environ avant le croisement des routes de Bab Bou Idir et Bab el Arba. L'entrée, difficile à trouver, est située au pied d'une falaise verticale d'une cinquantaine de mètres, 100 mètres plus haut que la route environ en altitude. Pas de coordonnées, car nous n'avons pas de carte topographique.

- DESCRIPTION -

Un porche de 2 m x 3 donne après 2 m sur un puits en diacalse d'une douzaine de mètres qui se descend en opposition. A sa base, un étroit passage et un puits de 5 m également faisable en escalade permettent d'arriver au fond de la cavité, bouchée à -19,5 par des cailloux. - Voir topo page 20.

- HISTORIQUE -

La cavité aurait été découverte par un grimpeur venu là faire de l'escalade et nous a été signalée comme vierge, ce qui est probable, car nous n'y avons trouvé aucune trace de visite antérieure à la nôtre.

Sur la liste des grandes cavités du Maroc figure le Kef El Sao (-199m), situé dans la province de Taza. Il se pourrait que cet aven et notre grotte fassent l'objet d'une confusion, car la prononciation de leurs noms est très semblable. En outre, derrière la crête où s'ouvre le Kef Essaou se trouve, d'après les bergers du coin, un trou très profond dont l'exploration exige beaucoup de matériel.

Philippe Géraud

NOUVELLES EN VRAC

- Carnet Bleu -

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons appris la naissance, au début de janvier, au foyer de notre collègue et ami Bernard Mas et de sa charmante femme Pierrette, d'un beau bébé prénommé Stéphane, qui tiendra compagnie à son frère aîné Laurent, déjà âgé de 8 ans passés. Tout s'est très bien passé (à part que Bernard et Pierrette ont loupé le banquet de la S.S.P.) le bébé poupe et profite, la maman est toute guillerette, le frère est bien content, et le papa remis de ses émotions. Voici donc un nouveau futur membre de notre club, que j'aurai le plaisir d'inscrire dans une quinzaine d'années.

Toutefois, j'ai remarqué que le papa commence à avoir un tour de taille avantageux (non, non, ce n'est pas ce que vous croyez!), et cela m'étonnerait beaucoup qu'il puisse passer la troisième chatière de la grotte de l'Homme-Mort ou les deux premiers puits du P 2 des Mijanes, comme il y a 15 ans. Il faudra faire de la spéléo un peu plus souvent, Bernard!

Longue vie à Stéphane, et qu'il apporte à ses parents beaucoup de joies et peu d'ennuis.

Antoine

- Congrès F. F. S. 1981 -

Il aura lieu cette année-ci à Seyssins (banlieue de Grenoble), pour le weekend de Pentecôte, comme toujours, c'est-à-dire les 6, 7 et 8 juin prochains. Nous en reparlerons, mais d'ores et déjà, gardez ces dates libres.

- Visite de cavité -

LE GOUFFRE LONNE PEYRET

Philippe Géraud dit Phlep, Jean son frère dit Lage, Jeanne Fonquernie et Pascal Dumortier, tous quatre de la S.S.P., plus Richard Quintilla, du Groupe T.A.M.S. de Narbonne, ont effectué entre le 1er et le 3 juillet 1980 la visite du gouffre et de la rivière Lonné-Peyret, situés sur la commune d'Arette (Pyrénées Atlantiques), sur ou plus exactement sous le massif de la Pierre St Martin, entre la station de ski d'Arette et la frontière franco-espagnole.

- ACCES - Du village d'Arette, monter vers la station de ski Arette-la Pierre St Martin. Un kilomètre avant la station, prendre à droite la route de la frontière. Passer la douane française, puis devant une source et un réservoir d'eau bétonné situés à gauche de la route. Environ 1500 mètres après, on arrive à une petite prairie sur la droite, où se trouvent une maison de bergers et, légèrement en contrebas, un enclos pour moutons et une petite cabane. Laisser les voitures là et suivre le chemin qui descend dans les prés. Au bout de 500 mètres environ, le pré se resserre et on franchit une petite gorge dans le sol de laquelle se trouve une plaque métallique dissimulant des canalisations d'eau. 20 mètres après cette plaque, obliquer à droite à 90° et monter dans le lapiaz. Le gouffre, marqué GL 4, s'ouvre à une quarantaine de mètres du chemin.

- HISTORIQUE - En 1957, le S.C. Rouen explore un petit orifice anonyme et s'arrête à -10 sur étroiture.

En août 1970, une équipe belge descend dans le trou et atteint -120. Le S.C. de Fontaine La Tronche poursuit l'exploration, découvre la rivière et la suit vers l'aval jusqu'au terminus à -717, puis reconnaît également l'amon-

En 1977, une équipe de l'A.R.S.I.P. réalise la jonction surface-amon-

- RELATION DE LA VISITE - Lage, suivi de Pascal et Richard, entreprend l'équipement du gouffre à 14h, tandis que Philippe et Jeanne ne s'y "arrontent" qu'une heure plus tard et rejoindront les autres à la base des puits.

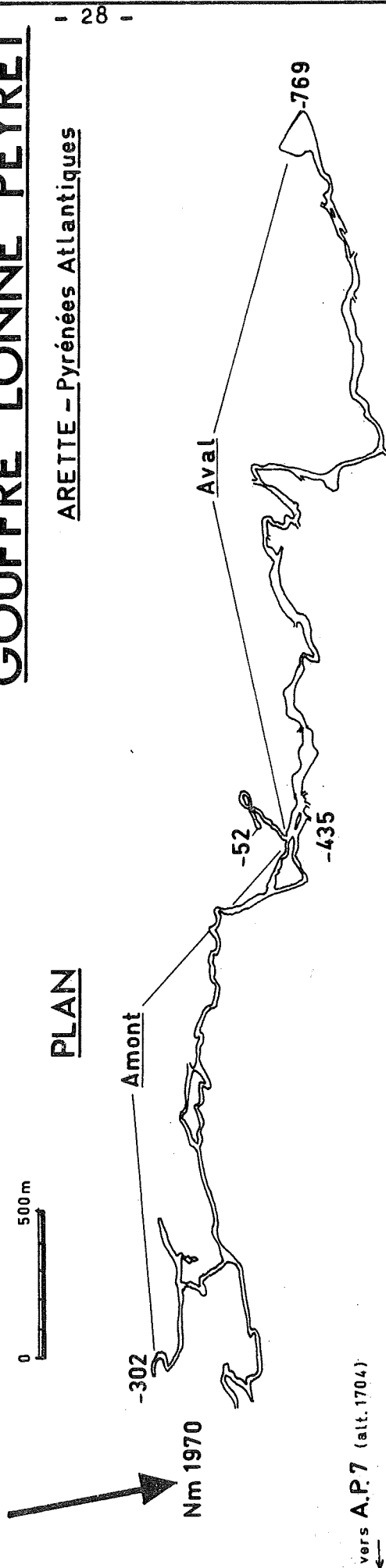
Le petit puits d'entrée de 6 m est suivi d'un P 120 dont les premiers mètres sont très étroits, puis à partir de -40, les dimensions deviennent plus honnêtes, pour ne pas dire honorables. Les puits se succèdent rapidement, tous très beaux, un peu arrosés à partir de -150 : P 18, P 21, P 41; l'équipement pour remontée sur corde laisse un peu à désirer, et il y a ça et là quelques frottements douteux. Un méandre court mais merdique donne accès à une nouvelle série de puits dont les deux premiers (P 22, P 36) sont magnifiques, et la descente plein gaz s'y fait "à l'arrontage". Ensuite, un P 20, un P 25 et on arrive au P 17 qui termine la série des puits d'entrée à -360 (-413 en comptant à partir de l'orifice du AP 7).

Une dizaine de mètres avant le fond du P 17, une énorme inscription STOP tracée à la flamme de lampe à carbure invite à emprunter le méandre à ce niveau, sa largeur étant plus favorable à la progression qu'au fond. Après 80 mètres faits en opposition à mi-hauteur, il est enfin possible de rejoindre le fond et la progression devient plus facile. Encore une centai-

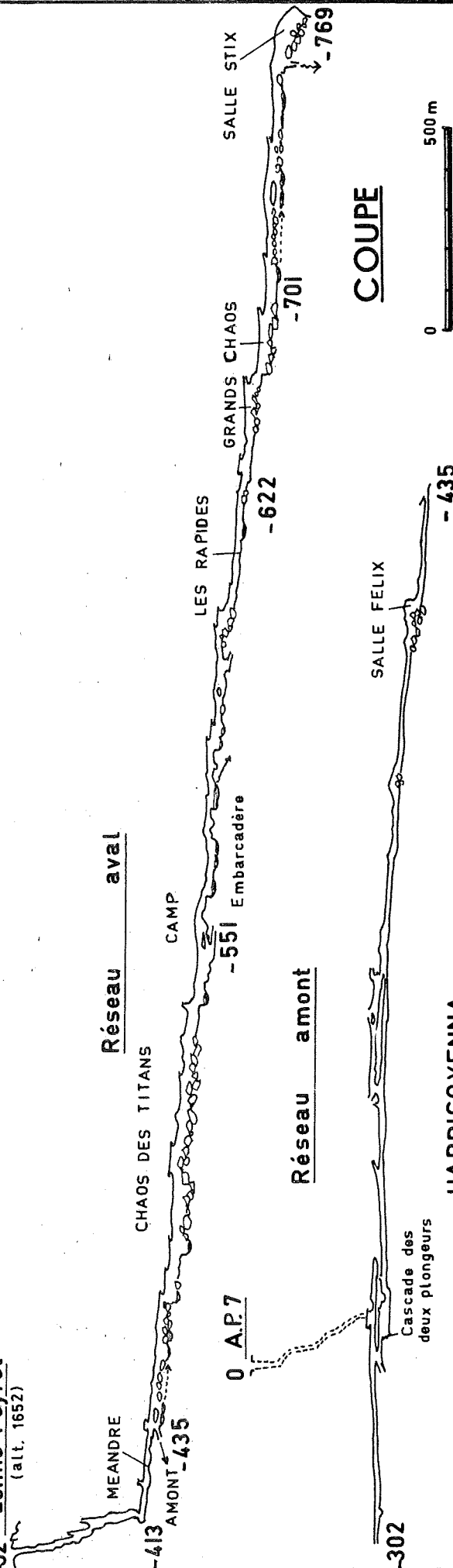
GOUFFRE LONNE PEYRET

ARETTE - Pyrénées Atlantiques

PLAN



52 Lonné Peyrét
(alt. 1652)



COUPE

ne de mètres de cheminement et on débouche brusquement dans une galerie d'une dizaine de mètres de hauteur sur 15 de large au moins, au fond de laquelle gronde la rivière. On est ici à -383 (-435).

A partir d'ici, le gigantisme est omni-présent. Nous cheminons tantôt dans le lit même du ruisseau, (où l'eau ne dépasse jamais la hauteur des bottes), tantôt sur les berges rocheuses, mais le plus souvent à des hauteurs parfois impressionnantes sur d'énormes blocs de rochers, dont le plus petit a au moins la taille d'un autobus. Cette progression très pénible (on monte, on descend, on escalade un bloc pour se glisser ensuite sous le suivant) est heureusement facilitée par la présence de nombreux cairns qui permettent de trouver assez facilement l'itinéraire au milieu des chaos rocheux qui se succèdent. Tous les passages se franchissent sans l'aide de cordes, mais parfois avec un peu de ruse et le secours de prises pas toujours très académiques. Le Chaos des Titans porte bien son nom!

Après environ 1 km de cette progression pénible, on redescend enfin au niveau de l'eau et on arrive à un emplacement de bivouac, avec terrasses aplaniées et dépôts d'ordures, à -500 (-551). On ne s'attarde guère à ce triste spectacle, et bientôt l'eau commence à clapoter au niveau de la bordure des bottes. Gare au bain de pieds! Une dernière acrobatie pour rejoindre un bloc qui émerge au milieu du courant et là, il faut bien se rendre à l'évidence : il y a plus d'un mètre d'eau et nous devons nous résoudre à enfiler les pontonnières que nous traînons dans un kit-bag depuis la surface. Bien entendu, il n'est pas question de rebrousser un seul mètre du chemin si durement gagné, et nous voilà donc cinq en train de nous livrer à un strip-tease osé sur une île de 2m sur 1. Lorsque tout le monde a enfin enfilé et gonflé sa pontonnière, il y a longtemps que Lage n'a plus un cm² de la sienne à sec.

La progression devient alors féérique : dans une profondeur d'eau qui atteint parfois 1,30m, nous avançons le long d'étroites galeries où la voûte rejoint presque la surface, pour déboucher soudain dans des salles où plafond et parois disparaissent dans les ténèbres que ne peuvent percer nos éclairages. Nous perdons parfois l'eau pour la retrouver un peu plus loin dans des rapides que nous passons sur la pointe des pieds pour éviter de remplir les pontonnières (mais certains ont quand même réussi, notamment Jeanne qui nous fit profiter d'une très belle imitation du bouchon de pêche dérivant dans des flots déchaînés). Deux très belles cascades interrompent le parcours aquatique par une descente au descendeur, puis la progression reprend dans une magnifique conduite forcée de plus de 5 mètres de diamètre, inclinée à 30°, où coule le torrent redevenu furieux. Les vasques s'approfondissent et, après un gros bloc de rocher, la profondeur de l'eau augmente brusquement, et nous n'avons pas de canot. Pour la forme, Pascal tente le passage par la paroi, mais doit renoncer après avoir rempli sa pontonnière jusqu'aux (illisible).

Il est 22 h, nous sommes à -600 et la Salle Stix, terminus du gouffre, à -769, est encore à plus d'un kilomètre. Après au moins 10 secondes de palabres, Flep donne le signal du retour, mais pas de la retraite. C'est alors que nous allons nous apercevoir que la fameuse loi de Newton (oui, oui, le gars des Dingodossiers, celui qui reçoit toujours une pomme sur la tête) est particulièrement mise en évidence lorsqu'on a les bottes pleines d'eau. Enfin, voici le lieu de bivouac; vite, on enlève les pontonnières et la marche reprend; la traversée du Chaos commence à fatiguer les jambes et, quand nous parvenons à la base des puits, personne ne cherche à écourter la longue pause que nous nous accordons en mangeant les quelques abricots secs descendus par Richard.

Lorsque le froid commence à se faire sentir, Lage et Jeanne partent les premiers en remontant le kit-bag contenant le matériel mouillé et les cordes

venant du fond. Vient ensuite Pascal, puis Flep et Richard. Les deux premiers trouveront le moyen de piquer un petit somme à un fractionnement, oublieux de Richard qui attendait stoïquement que la corde soit libre. Les sorties vont s'échelonner de 7h à 8h30. Il fallut alors expliquer avec ménagements à Pascal, qui s'étonnait du froid et de la brume cernant le camp, qu'il était certes 8h, mais 8h du matin. Pascal, certes un tantinet fatigué, n'avait pas réalisé que l'équipe venait de passer 17 heures sous terre pratiquement sans un instant de repos.

Mais il en aurait fallu davantage pour empêcher les rescapés de se ruer sur le cageot promu au rang de garde-manger. Même le Flep, bien que tenaillé par une diarrhée particulièrement virulente et pernicioieuse (ce qui provoquait, pour la plus grande joie des autres, une course effrénée et périodique de notre bien-aimé président actif vers l'endroit plat le plus proche), même lui reprit trois fois du jarret de porc, entamé -et fini- en l'honneur du Lonné-Peyret.

Ce n'est qu'après que chacun gagna son duvet, ma foi fort accueillant après cette nouvelle aventure spéléo. Déjà nous pensions tous à cette prochaine expédition qui nous amènerait cette fois à -769, tout au fond du gouffre.

- BIBLIOGRAPHIE -

- Queffelec, Corentin. Jusqu'au fond du gouffre, tome 2.
- Bulletin de l'A.R.S.I.P., années 1974, 75, 76.
- Gourbon, Pierre - 1979. Atlas des Grands Gouffres du Monde.

Pascal Dumortier

- Accident mortel -

Le lundi 23 mars 1981, un bûcheron de Comus (Aude) a trouvé la mort dans un accident dramatique et inhabituel. Alors que M. Séraphin Oletti achevait d'abattre un gros sapin dans la forêt de Bélesta, la souche bascula et précipita homme et tronçonneuse dans un aven de 20 m de profondeur qui venait de s'ouvrir. Les compagnons du malheureux bûcheron avertirent son patron qui alerta les gendarmes de Belcaire, et le Centre de Secours spéléo de l'Aude, sous la conduite de Pierre Clottes, sortit le corps de M. Oletti, qui avait été tué sur le coup. Il avait 59 ans.

- Diffusion -

Outre les membres de la S.S.P., ont reçu ce bulletin N° 8 à titre gracieux ou d'échange :

- Fédération Française de Spéléologie; Comités régionaux Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon; Comités départementaux de l'Aude et de l'Ariège.
 - Monsieur le Président du Conseil Général de l'Aude et Monsieur le Directeur des Services Jeunesse-Sports (Carcassonne); municipalités de Ste Colombe/Hers et Bélesta; MM Bayle et Montagné, conseillers généraux de Belcaire et Chala-bre (Aude); M. le docteur Marty (Le Peyrat - Ariège).
 - Mrs Anne Oldham (Dyfed- Royaume-Uni); Spéléo-club d'Oloron Ste Marie, Spéléo-Club de l'Aude (Carcassonne), Spéléo-Club de la Seine (Paris).
 - Comite Espeleologico del Pais Valencia, Centre Excursionista de Terrassa, Grupo Espeleologico Edelweiss de Burgos, Grupo Espeleologico Standard de Madrid, Espeleo Club de Gracia (Barcelona), Federacio Valenciana de Espeleologia (Espagne).
 - Société Spéléologique de Québec (Canada) - Groupe Spéléo de Lausanne (Suisse)
- Tirage : 200 exemplaires.
-



Le camp



Travaux d'approche: Albert aurait-il envie de jambon frais?



Vallée du Rio Ason, avec quelques maisons du village de Socueva

TRAVERSEE SIMA DEL CUETO-
CUEVA COVENTOSA

Albert à la base des puits du Cueto (-600)



CIRQUE DE L' OULE
(Montagne de La Frau)
vu du haut des falaises.

-Visite de cavité -

TRAVERSEE DU RESEAU SIMA

DEL CUETO - CUEVA COVENTOSA

-1) Généralités

Le réseau Sima del Cueto - Cueva Coventosa, avec ses 23000 mètres de développement et ses 815 mètres de dénivellation, est l'un des plus importants du territoire espagnol. Sa traversée constitue une aventure souterraine vraiment remarquable, tant par la variété des difficultés rencontrées que par l'ampleur souvent exceptionnelle des dimensions. Fin mai 1980, Jean et Philippe Géraud, Albert Hernandez et Gérard Moréno (tous quatre de la S.S. Plantaurel) ainsi que Alain Calvayrac (du S.C. de l'Aude) ont réussi l'une des toutes premières traversées de ce système.

- SITUATION - Le réseau est situé sur le Massif de Porracolina (Peña Laval-le), limité à l'est par le Valle de Asón et au nord par le rio Bustablado, à proximité des localités de Arredondo et Asón, dans les Monts Cantabriques (province de Santander, Espagne). Voir carte p. 38.

-Coordonnées- Carte I/50.000° Villacariédo N° 59.

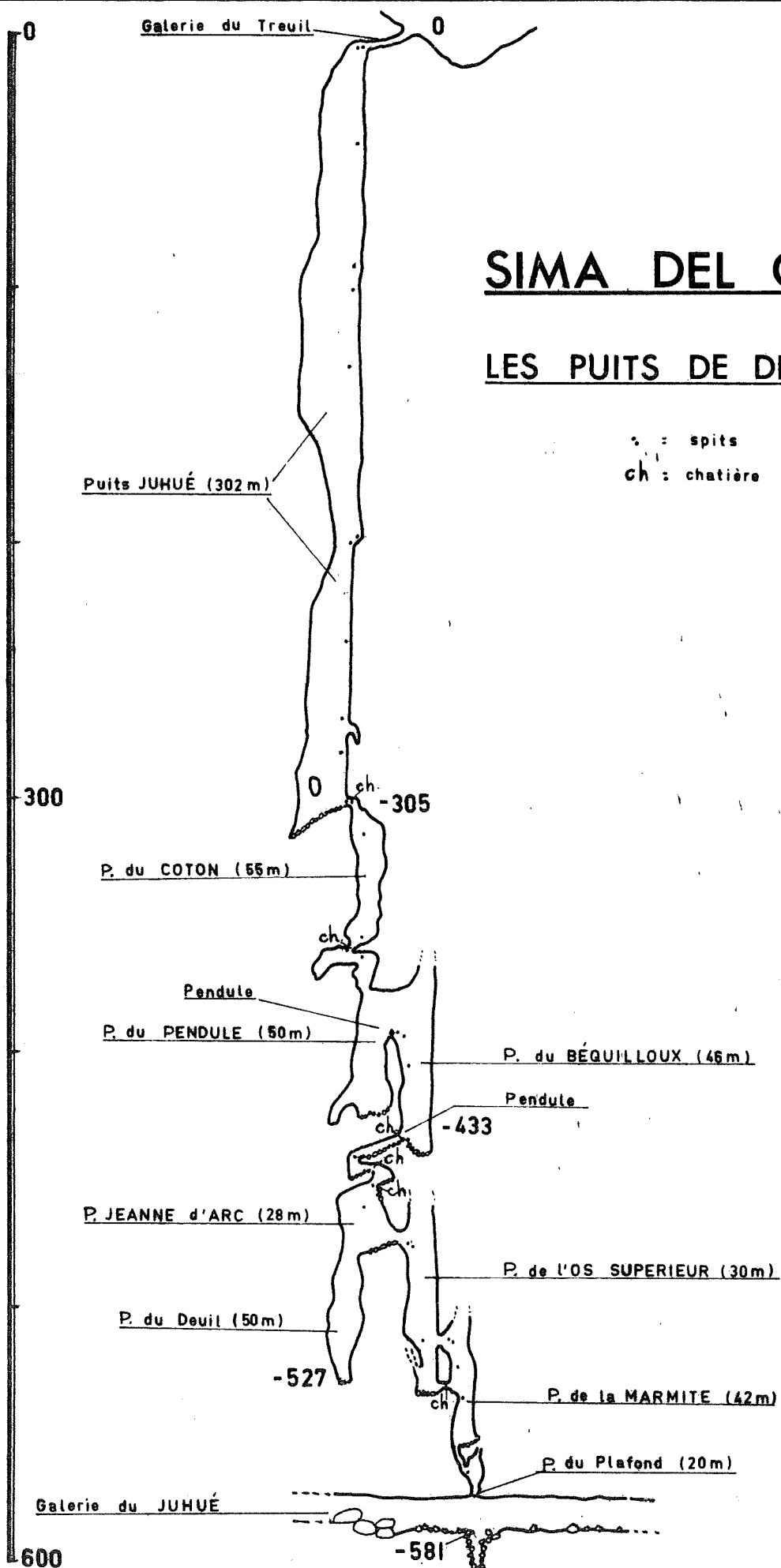
- Sima del Cueto - X = 0° 03' 47" - Y = 43° 15' 11" - Z = 980m
- Cueva Coventosa - X = 0° 4' 42" - Y = 43° 15' 08" - Z = 285m

- ACCES - -Sima del Cueto : à Arredondo, monter en voiture jusqu'au village de Socueva où s'arrête la route carrossable. Ensuite, prendre le chemin muletier empierré qui passe au col bien visible au-dessus du village. Au col, suivre le chemin qui part vers le sud; après la dernière grange, il contourne un mamelon et on arrive sur le lapiaz; à partir de là, le sentier est bien balisé (marques jaunes tous les 10 mètres environ). Il contourne quelques grosses dolines puis pénètre dans le bois. L'orifice de la cavité s'ouvre au milieu d'une pente herbeuse, 100 m après la sortie du bois, au lieu-dit "El Cueto". Depuis Socueva, il faut compter entre 1h30 et 4h de marche, suivant le poids du sac et la forme.

- Cueva Coventosa : à Arredondo, remonter le val d'Asón jusqu'à un pont au-dessus de la rivière (Puente Nuevo). Avant le pont, prendre le chemin empierré qui monte à main droite. Après avoir traversé deux fermes, le sentier suit le flanc de la montagne vers le nord et Socueva, et passe à quelques mètres du porche de la Coventosa.

-2) Description

Nous ne décrivons ici que les parties parcourues effectivement lors de la traversée, ce qui ne représente qu'un tiers environ du développement total du système.



-A- LES Puits du CUETO - Voir topo de détail p. 33 et fiche d'équipement p. 40. L'orifice de 0,50 m de diamètre s'ouvre sur un petit couloir qui à -4 amène au sommet du puits Juhué de 302 m. Ce dernier, d'un diamètre d'une dizaine de mètres, est vertical et régulier jusqu'à -193 où il est coupé par un petit relais. Les 110 m suivants sont plus humides, et sa base est une diaclase large d'un mètre à peine. Une étroiture assez pénible à franchir avec de gros sacs (ce qui était notre cas) donne accès au puits du Coton, pas très vertical et assez sale, profond de 35m. Un P 7 étroit puis un P 8 amènent au puits du Pendule dans lequel, à -25, un pendule de 5 à 6m permet d'atteindre une lucarne qui surplombe le puits du Béquilloux, de 46m. Un ressaut de 4m entre des blocs est suivi d'une courte galerie boueuse et d'un P 28 en diaclase. A sa base, une brève remontée dans la diaclase amène aux puits de l'O^s Supérieur (30m) et de l'O^s Inférieur (9m). Là, il faut négliger les départs qui filent vers le bas et passer par une lucarne donnant sur le puits de la Marmite (42m). Au fond, on commence à rencontrer des ruissellements sur les parois. Un boyau vertical se jette dans le dernier puits de 20m qui débouche au plafond de la galerie fossile du Juhué à -581.

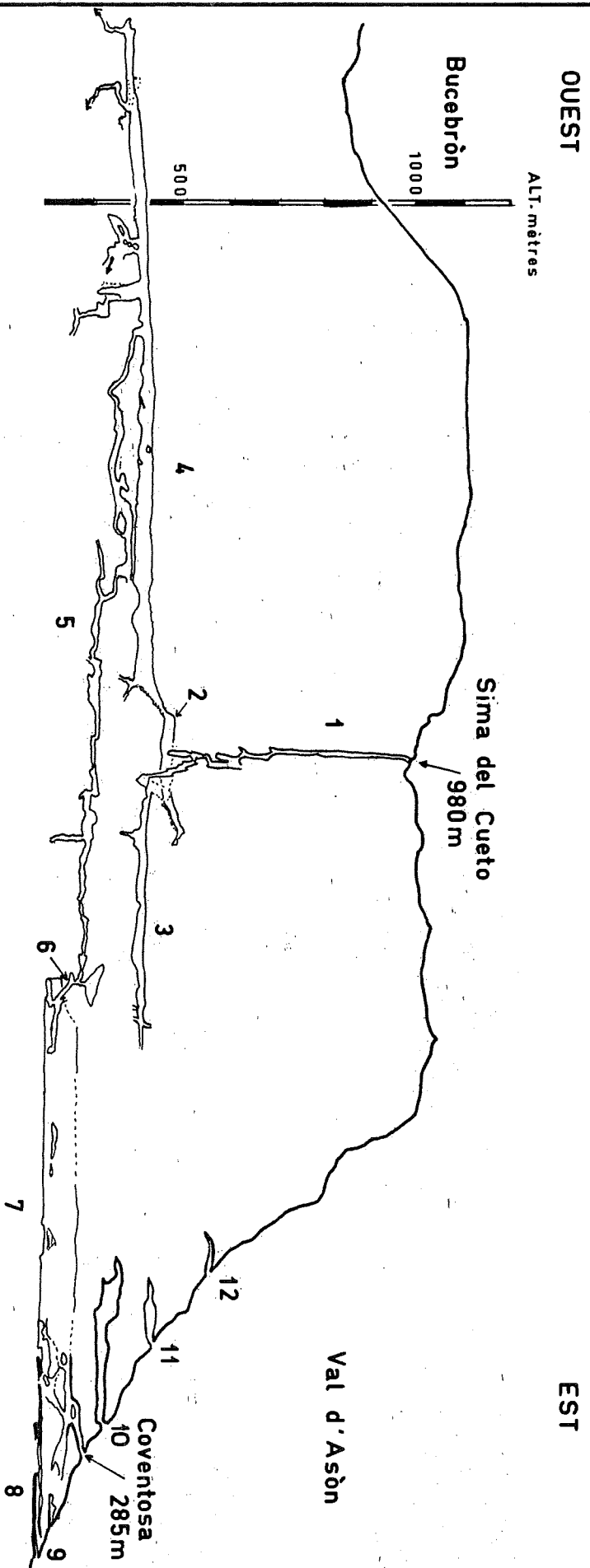
Tous ces puits sont pratiquement superposés, ce qui sur une telle profondeur est réellement remarquable. Même sans la cavité qui leur fait suite, ils constitueraient déjà un fort joli gouffre pour amateurs de verticales.

-B- LES GALERIES FOSSILES - Voir coupe du système p. 35; pour plus de précisions, se reporter aux topographies publiées par le S.G. C.A.F. dans le bulletin "Scialet" N° 8.

Au bas des puits, dans la galerie du Juhué, il faut partir vers le sud. Une montée raide mène à la "Salle des Onze Heures", gigantesque vide de 270 mètres de longueur. Ensuite, le "Grand Pierrier", forte pente d'éboulis, débouche dans la "Galerie du Chicarron", vaste conduite circulaire de 40 m de diamètre, dans laquelle la progression est rendue très pénible par les blocs qui l'encombrent et qu'il faut sans cesse escalader ou contourner. "L'Oasis" est le seul point d'eau de cette énorme galerie que l'on suit sur près de 2 kilomètres, jusqu'au "Puits de Noël" (18 m) qui donne accès aux galeries du "Réseau intermédiaire de la Jonction".

-C- LE RESEAU INTERMEDIAIRE - Les galeries qui le composent sont plus étroites que celles, fossiles, précédemment décrites, et se développent entre ces dernières et la Cueva Coventosa proprement dite, collecteur principal des eaux du massif de la Peña Lavalle. Le cheminement y est parfois peu évident, voire même difficile; c'est pratiquement le seul endroit de la traversée où l'on risque de s'égarer, ce qui peut être dangereux étant donné qu'il faut rappeler les cordes dans les puits au fur et à mesure de la progression.

- La Galerie de Noël - D'abord en diaclase, coupée d'un ressaut de 4m et d'un passage en opposition au-dessus d'un puits encore vierge, elle s'élargit ensuite et descend régulièrement jusqu'à la cote -649. Une escalade au milieu de milliers de fleurs de gypse, malheureusement déjà assez abîmées par le passage des spéléos, amène à un nouveau tronçon large, terminé par un boyau qui bute sur un éboulis à escalader. A son sommet, une lucarne entre deux blocs donne dans une grosse galerie chaotique qui aboutit à un P 16, à la base duquel on se trouve dans la "Salle Blanche", très bien concrétionnée. Sur la droite débute un méandre étroit qui conduit à un P 31 qui tombe dans la voûte d'une vaste galerie, le "Spéléodrome". Celle-ci, après quelques petits ressauts, arrive au "Puits de la Jonction"; ce dernier est équipé, on remonte de 5 à 6m, puis on contourne le puits par une série de galeries et de vires. Ici, l'itinéraire est assez délicat à trouver; il faut négliger 2 départs évidents et atteindre en escalade une étroite lucarne à 3 m du sol dans la paroi. Peu après, un P 7 donne accès à la "Galerie des Petites An-



COUPE PROJETEE DU SYSTEME

- | | | | |
|-------------------------|------------------------|---------------|---------------|
| 1 Puits Juhué | 2 Salle des 11 Heures | 7 Rivière | 8 siphon -815 |
| 3 Canyon Est | 4 Galerie du Chicarrón | 9 Cubera 175m | 10 Escalón |
| 5 Réseau de la Jonction | 6 Trou souffleur | 11 F. Escalón | 12 cueva |

glaises".

La progression est assez facile, entrecoupée cependant de quelques ressauts et marmites à franchir en escalade. Un P 15 permet de prendre pied dans la "Galerie des Vacanciers", vaste et chaotique, percée de deux puits borgnes d'une cinquantaine de mètres. C'est peu avant ceux-ci que nous avons biveauté. Ensuite il faut prendre un boyau dont le départ se situe à 8 m de hauteur dans une petite salle au sud du point -7II. Un ressaut de 4 m fait communiquer avec la "Salle des Vents Perdus". A partir d'ici, la progression s'effectue dans des galeries étroites ou des diaclases, en opposition; elles sont accidentées d'un P 6 qui aboutit dans une petite salle chaotique, "La Turbine"; il est suivi d'une nouvelle série de diaclases étroites où souffle un fort courant d'air et qui se termine par le "Trou Souffleur", descente de 15 m entre des parois éloignées de 40 cm à peine, grâce à laquelle on prend pied dans les vastes galeries de la Cueva Coventosa.

-D- LA CUEVA COVENTOSA - La "Galerie du Trou Souffleur", vaste conduit encombré de blocs et de coulées de calcite, descend jusqu'à une vasque profonde (-783) que l'on franchit grâce à une main courante en place. Vers l'est démarre la "Galerie Argileuse" qui amène aux parties terminales de la Cueva Coventosa.

Nous partons vers le nord par une galerie à éboulis; au niveau d'un élargissement, il faut chercher entre les blocs l'orifice d'un puits d'une quinzaine de mètres qui permet d'accéder à la rivière. A partir d'ici, le cheminement est très simple, car la cavité se réduit à un conduit unique assez exceptionnel en son genre; après avoir franchi en canot les 3 lacs, longs de 150, 120 et 100 m respectivement, nous arrivons au "Canyon", énorme méandre de 7 à 8 m de large sur... 70 de hauteur moyenne! On avance aisément, à part le franchissement des marmites qui sont d'ailleurs équipées d'une main courante. Des traces de orues visibles jusqu'à plusieurs mètres de hauteur sur les parois témoignent de la violence des eaux qui doivent parfois s'y ruer. A la "Salle des 7Im", après avoir traversé un lac grâce à un gros bloc, il vaut mieux monter tout droit dans un passage fossile qui court-circuite un virage de la galerie où l'eau est assez profonde ("Galerie du Pont Naturel"). On rejoint le cours actif au niveau des gours, au pied des ressauts à remonter vers l'entrée de la Coventosa.

- Le réseau d'entrée de la Cueva Coventosa - Nous décrirons cette partie de l'entrée à la rivière, c'est-à-dire dans le sens où nous l'avons équipée avant d'entreprendre la traversée.

Après le porche d'entrée, partir plein ouest en laissant sur la gauche tous les autres départs, jusqu'à une pente calcaire d'une douzaine de mètres (corde). On atterrit dans la "Galerie du Métro" que l'on suit vers l'ouest sur 20 m; là on voit sur la gauche en hauteur le départ d'une galerie accessible par une escalade facile. Quelques passages bas amènent au sommet de la "Salle Déclive" qu'il faut descendre jusqu'à la "Galerie du Bivouac". Celle-ci aboutit sur un puits qui est un regard sur la rivière. Il vaut mieux ne pas y descendre, mais plutôt équiper sur la paroi gauche le P 6 et des vires qui permettent de rejoindre le cours actif en évitant "Les Gours" dont le franchissement exigerait l'usage d'un canot.

-3) Historique

- 1958 : le S.C. de Dijon entreprend des recherches spéléologiques dans le val d'Ason et en particulier sur le massif de la Peña Lavalles. Le 4 avril 1966, Gérard Juhné découvre l'orifice du même nom qui est descendu cette année-là jusqu'à -370. En 1967, l'exploration est poussée jusqu'à -555. En

1968, les galeries fossiles sont atteintes et explorées sur 2 km jusqu'au Puits du Kas (96m). 3 autres expéditions en 1969, 71 et 75 permettent d'approfondir la connaissance de la cavité; connue sous le nom de Sima de la Peña Blanca, elle est alors, avec ses 5700 m de développement et ses 727 m de profondeur, le troisième gouffre d'Espagne, après ceux de la Pierre St Martin et de la Garma Ciega.

- 1960 : exploration de la Cueva Coventosa menée de concert par les Spéléo-Clubs de Dijon et de Paris; ces derniers atteignent le siphon terminal, à 2460 m de l'entrée, en 1963. En 1965 est découvert le Trou Souffleur.

- 1978 : reprise des explorations du Cueto avec des techniques plus adaptées à la cavité : suppression du treuil dans le puits du Juhué et équipement de tous les puits en cordes fixes, bivouacs légers dans les galeries fossiles.

- Août 1978 : les spéléos du S.C. Dijon et du Chablis découvrent la Galerie de la Chapelle.

- Noël 1978 : nouvelles explorations menées par Ph. Morverand et les Spéologues Grenoblois du C.A.F.; la Galerie de Noël est découverte et explorée jusqu'au sommet du P 3I.

- Février 1979 : le Puits de la Jonction est atteint, mais celle-ci n'est pas encore effectuée. Ce sera chose faite à Pâques 1979, par une pointe poussée à partir du Trou Souffleur de la Coventosa.

- 25 - 26 mai 1979 : une équipe de 8 membres du S.G. C.A.F. réalise la première traversée du réseau en 30 heures.

-4) Résumé chronologique

- JEUDI 22 MAI 1980 - Jean et Philippe Géraud partent de Lavelanet à 4h du matin avec tout le matériel collectif. Arrivée à Arredondo à 13h sous une pluie battante. Repérage de l'entrée de la Coventosa et équipement jusqu'à la rivière (-II0) qui est en crue. Visite de la Salle des Fantômes. Montage de la tente à l'entrée de Socueva.

- VENDREDI 23 - A 10h, il pleut à verse, nous nous recouchons. A midi, il ne pleut presque plus et nous décidons de monter le matériel à l'entrée du Cueto. 4 heures de marche pour l'atteindre, avec des sacs de 30 à 35 kg (500 mètres de cordes, amarrages, 2 matériels personnels complets).

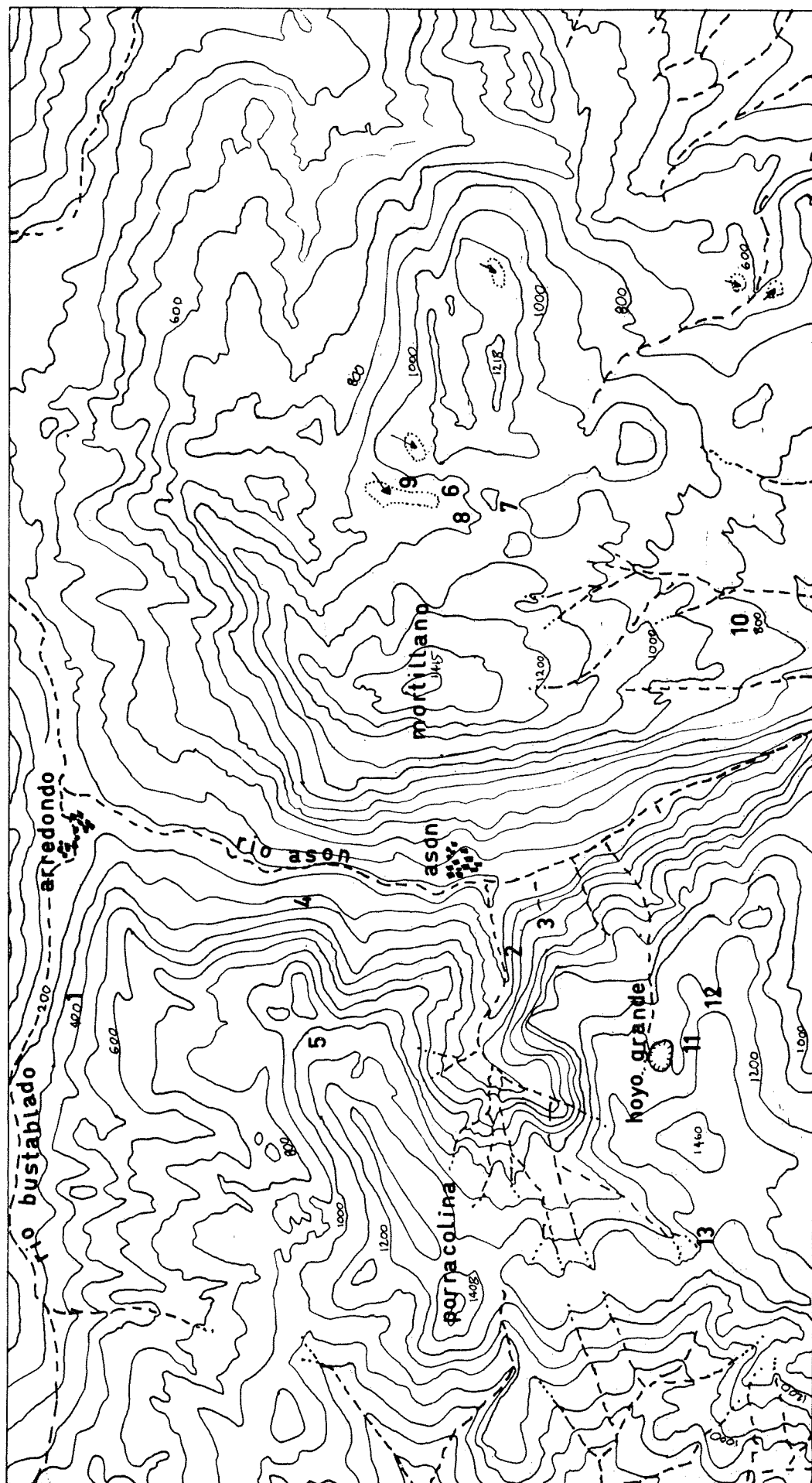
A 21h, départ de Lavelanet de Albert Hernandez, Bertrand Couteau, Gérard Moréno et Alain Calvayrac, dit La Puce.

- SAMEDI 24 - Arrivée au camp de la bande des 4 à 4h du matin. Repos jusqu'à 10 h.

Ensuite, préparation des sacs, du matériel restant à monter au Cueto. Repas consistant. Dépôt d'une voiture dans le val d'Ason, à l'arrivée du sentier de la Coventosa. La résurgence du réseau coule beaucoup moins, ce qui est bon signe.

Montée au Cueto en 2h30. A 16h, nous démarrons pour "La Grande Aventure", tandis que Bertrand redescend au camp de Base.

Équipement rapide des puits jusqu'à la Galerie du Juhué que nous atteignons en un temps honnête : 3h30 de la surface à -580, en équipant. Ensuite c'est les grandes salles et galeries. Après une halte-chap (= bouffe) à l'Oasis, nous atteignons le Puits de Noël et nous attaquons les galeries intermédiaires où le parcours n'est pas toujours évident. Nous hésitons un peu au niveau de la Galerie de Noël, puis la marche reprend. P 16, P 3I, le Spé-léodrome et enfin le Puits de la Jonction qui nous permet de prendre pied dans la Coventosa. La Galerie des Petites Anglaises qui lui fait suite est



- | | | | | |
|----------------------|--|------------------------------|----------------------|-------------------|
| 1. Cueva Cañuela | 2. Cueva del-Agua-Sopladores | 3. Cueva Fresca | 4. Cueva Coventosa | 5. Sima del Cueto |
| 6. Sima Procelosa | 7-8. Sistema Simas Garmaciega-Cellagua | 9. Morteron del Hoyo Salzoso | | |
| 10. Sima del Mortero | 11. Sima de Lance | 12. Cueva de la Haza | 13. Red del Carrillo | |



PRINCIPALES CAVITES DE LA ZONE CR-4-A

assez complexe, avec des escalades en opposition pénibles et fastidieuses, surtout pour le transport des sacs. Un P 15 nous donne accès à la Galerie des Vacanciers dans laquelle, vers 8h du matin, nous faisons une halte pour manger.

En fait, vaincus par la fatigue, nous nous assoupissons. 3 heures après, nous nous réveillons et reprenons péniblement le chemin de la sortie. Après la Turbine et ses diaclases étroites, la descente du Trou Souffleur, diaclase de 15m de profondeur large de 40 cm à peine, nous permet d'accéder enfin aux vastes galeries de la Coventosa. Ensuite, le franchissement en canot des trois lacs nous donne de merveilleuses sensations, dans un décor inhabituel. L'eau s'écoule paisiblement entre les parois verticales distantes de 7 à 8m. Le fond est indiscernable, comme la voûte. Le canyon une fois rapidement parcouru, nous nous trouvons au pied des cordes installées le premier jour au bas du réseau d'entrée de la Coventosa. Il ne nous reste plus qu'à remonter de 110 mètres pour atteindre le porche et revoir la lumière du jour, qui commence d'ailleurs à baisser quand nous ressortons à 19h le dimanche 25 : nous venons d'effectuer la traversée en 27 heures. Nous laissons la Coventosa équipée pour le lendemain.

- LUNDI 26 - Repos bien gagné. L'après-midi, Albert, Philippe et Bertrand visitent une partie des grosses galeries fossiles de la Coventosa et déséquipent les puits d'accès à la rivière.

- MARDI 27 - A 8h, Philippe et La Puce montent au Cueto pour le déséquiper. Après une descente rapide (45 minutes jusqu'à -580) qui fait fumer cordes et descendeurs, le déséquipement s'effectue sans trop de difficultés, à part le poids des sacs qui augmente insidieusement. Le passage de certaines étroitures en sommet de puits, avec un ou deux kit-bags remplis, relève parfois de l'exploit mais enfin ça passe et nous nous retrouvons assez rapidement au bas du P 302 avec 3 sacs bien tassés. Nous accrochons la corde de 75m du P 55 au bout de celle du P 302 et grimpons jusqu'au palier 110 m plus haut. Là nous remontons la corde et quand le bout arrive, nous nous apercevons que le noeud s'est défait et que le morceau de 75 est resté au fond ! Philippe doit redescendre pour la rattacher, et surtout... remonter, mais ce sera une partie de plaisir comparé à la montée précédente avec 2 kit-bags en bout de longe ; sans sac, on semble avoir des ailes. Après avoir soigneusement lové les 200 mètres de corde sur le palier, nous grimpons les 200 derniers mètres (avec des sacs, cette fois) et retrouvons en surface Jean, Albert et Bertrand venus nous donner un coup de main. On commence à tirer sur la corde, mais après quelques mètres, on constate que ça ne monte plus : elle est coincée et bien coincée, rien n'y fait. Elle a dû glisser du palier et s'emmêler en retombant dans les 110 derniers mètres du puits... Il y en a assez pour aujourd'hui, nous reviendrons demain.

- MERCREDI 28 - La veille, Gérard qui était resté au village, pensant que nous allions repartir en France le soir même, avait plié la tente, aussi nous avons passé la nuit sous le porche de l'église. De bon matin, Jean, Albert, La Puce et Bertrand remontent au Cueto. Jean doit redescendre tout le P 302 car la corde avait effectivement glissé et était redescendue jusqu'au fond.

A 16h, embarquement général pour un retour non-stop vers Lavelanet où nous arrivons vers 22h.

- 5) Renseignements pratiques

La traversée Cueto-Coventosa constitue indubitablement une course fantastique, réservée à des spéléobogues entraînés et surtout aptes à s'orienter et à chercher un cheminement sous terre. Le Réseau des Galeries interm-

diaires en particulier est assez complexe et certains passages sont assez difficiles à trouver. Pour notre part, nous possédions la description et le plan du réseau publiés par le S.G. C.A.F. dans "Soialet" N° 8, le bulletin du C.D.S. Isère. Sans cette aide, il est probable que nous aurions eu de gros problèmes pour atteindre les galeries de la Coventosa. Les points les plus importants des Galeries intermédiaires (Puits de Noël, P 16 et P 31) étaient équipés de cordes fixes, peut-être par une équipe précédente qui, de peur de ne pas trouver son chemin, s'était réservé cette échappatoire.

Pour alléger nos charges, nous avons préféré laisser tous les puits d'entrée équipés, et les redescendre après la traversée pour les déséquiper. Malgré cela, comme nous avions prévu éclairage et nourriture pour une cinquantaine d'heures (nous aurions pu nous égarer, ou bien la rivière aurait pu nous bloquer), ainsi que de l'eau et du matériel de bivouac, nous avons des sacs assez lourds (15 kg minimum) qui ont considérablement ralenti notre progression. En fait, le matériel de bivouac peut être réduit si on se contente d'une couverture de survie, largement suffisante dans une cavité très sèche et à une température de 12°; de même, on peut trouver de l'eau dans certains coins en cherchant bien (L'Oasis, départ du Puits de Noël, Puits de la Jonction,...); enfin 30 heures de nourriture et d'éclairage semble suffisant si on connaît un peu le réseau et si les conditions météorologiques sont favorables.

Pour ce qui concerne les formalités, il faut savoir que la pratique de la spéléo est réglementée en Espagne, et il vaut donc mieux prévenir les autorités espagnoles, en s'adressant à : Señor Jose Leon Garcia - Actividades Espeleológicas - Museo de Prehistoria - Diputación Provincial - Santander - España.

Sur la demande, préciser les objectifs, la région et les cavités visitées, les noms et qualités des éventuels participants. L'autorisation est délivrée dans les 15 jours suivant la demande. Après l'exploration, il est nécessaire d'envoyer un petit compte-rendu des activités et des résultats obtenus.

Et maintenant, bonne traversée !!!

Philippe Géraud

-6) Fiche d'équipement du Cueto

cote	verticale	corde	amarrages	observations
-3	P 302	150m	2 spits au départ -MC 2m	Palier
			I sp. au-dessus du puits	
		200m	I spit à -39	
			I spit à -81	
			I spit à -88	
			I spit à -141	
-196			I spit à -196	
			I spit à -202	
			I spit à -244	
			I spit à -274	
-305	P 55	70m	2 spits au départ	Etroiture au départ Frottements
			I spit à -10	
-360			I spit à -25	
-360	P 7	20m	I Amarrage naturel	Frottements
-367	P 8		I spit	

cote	verticale	corde	amarrages	observations
-375	P 50	80m	2 spits au départ	Penduler à -15 pour atteindre un pont rocheux. Penduler à 5m du fond pour atteindre le départ de la galerie.
-392	P 46		2 spits sur le pont rocheux, + I spit à -3,	
-433			+ I spit à -10.	
-440	P 4	7m	I piton	Étroiture au départ.
-449	P 28	32m	I spit au départ I spit à -5	
-477	P 30	35m	2 spits au départ, I sp. à -2.	
-507	P 9	13m	2 spits	Arrivée dans la galerie du Juhué.
-515	P 42	50m	2 spits au départ, I sp. à -12, I sp. à -25.	
-561	P 20	25m	I sp. au départ, I sp. à -5.	

- Observations : dans le P 302, presque toutes les plaquettes sont en place. Il y a aussi une ou deux plaquettes au sommet de chacun des puits suivants qui sont équipés pour les rappels de cordes (traversée). Si une remontée est prévue, équiper en plus les fractionnements où il n'y a pas de plaquettes à demeure. Malgré cela, il y a souvent des frottements, surtout au sommet des puits qui sont parfois étroits.

-7) Bibliographie

- Charpentier, (Fr) - 1980 - Jonction Cueto-Coventosa - "Scialet" N° 8, P. 149 à 158.
- Comité Nacional de Espeleologia (Madrid) - 1979 - "Avance al catalogo de Grandes Cavidades de España" - Cueva Coventosa, p. 102 et 103 - Sima del Cueto, p. 104 à 107.
- Courbon, (P) - 1972 - Atlas des Grands Gouffres du Monde.
- Courbon, (P), et Chabert, (Cl) - Les grandes cavités mondiales - "Spelunca" N° 4, p. 5 à 8.
- Courbon, (P) - 1979 - Atlas des grands gouffres du monde.
- Humbel, (B) - 1966 - Activités du Sp. Cl; de Dijon en Espagne - 1965-66 : la Cueva Coventosa - "Sous le Plancher", t. 5, fasc. I, p. 1 à 14.
- Kieffer, (J.P.) et Castin, (P) - 1975 - Travaux dans le Val d'Aran "Spelunca" N° 3, p. 17 à 22.
- Morverand, (Ph) - 1979 - La traversée Cueto-Coventosa - "Spelunca" N° 4, p. 146 à 150.
- Morverand, (Ph) - 1979 - Activités du Sp. Cl. de Dijon de 1975 à 1978 - "Cuadernos de Espeleologia" N° 9 - Santander.
- Morverand, (Ph) - 1979 - Le système Cueto-Coventosa - "Scialet" N° 8, p. 119 à 133.

(Suite page 76)

-Menus travaux à Rivel (Aude)-

LES CAVITES

DU SARRAT DE LA CATÈTE

- 1) Présentation de la zone

Le terme occitan "sarrat" désigne un sommet. Le Sarrat de la Catète ("Cadette" sur la carte I.G.N.) n'est qu'une partie de la longue crête de falaises verticales et de pentes abruptes qui s'étire sans interruption au sud de la route Bélesta-Quillan, sur les communes de Bélesta (Ariège) et Rivel (Aude), sur une distance de 4 kilomètres, depuis la vallée du ruisseau de Bicharole au sud-sud-ouest jusqu'au col anonyme coté 799,9 à l'est et situé entre le Sarrat de l'Homme-Mort et le Roc de Boucharlet.

L'altitude dépasse partout 770 m et culmine à 952,5 m au Sarrat de la Catète. Cette crête couverte de sapins et de buis domine au nord la route Bélesta-Quillan et au sud une série de dépressions fermées; il n'existe aucune circulation d'eau, ni en surface ni dans les cavités que nous allons décrire. Le Sarrat de la Catète, situé vers l'extrémité est de la crête, est une zone sans limites naturelles ni caractéristiques physiques particulières, que rien à part son point haut ne distingue de ce qui la précède ou du Sarrat de l'Homme-Mort qui lui fait suite.

- CARTE UTILISÉE - I.G.N. Lavelanet 1/25.000^e, feuille N° 7. Les 6 cavités présentées se trouvent toutes sur le territoire de la commune de Rivel (Aude).

- GEOLOGIE - Toute la crête fait partie du Chevauchement ou Grand Escarpement nord-pyrénéen qui, de Bélesta à Quillan, forme la limite nord du Plateau de Sault pris dans son acception la plus large. Elle est constituée de calcaire urgonien de teinte claire. La zone considérée ici recèle 6 cavités en général peu importantes, toutes situées sur le versant sud, sauf une sur le sommet, toutes marquées et numérotées à la peinture rouge.

Rappelons maintenant les autres cavités de cette entité géographique déjà publiées, toutes sur le versant nord, et d'ouest en est : les 3 grottes des falaises de Millet (Echo N° 7), le barrenc du Carme (Echo N° 4) et les 2 grottes de l'Homme-Mort (Echo N° 6).

- ACCES - Il y a deux possibilités.

a) Sur la route D II7 Quillan-Bélesta, devant l'avant-dernière maison du hameau des Bordes des Bois, côté gauche et direction Bélesta, prendre la piste de tracteurs qui monte vers le Sarrat de l'Homme-Mort. Aux deux premières bifurcations, prendre à droite; à la troisième, à gauche. 100 mètres après cette dernière, on atteint le petit col coté 799,9; à partir de là, faire encore 250 mètres environ. Après une courte montée, on arrive à une petite clairière herbeuse où la piste se divise en deux (alt. 809,6). L'accès aux diverses cavités part d'ici.

b) A Bélesta, prendre la route D I6 en direction de la forêt et d'Espezel

et faire environ 8 kilomètres. Prendre alors à gauche la route forestière de Coumefroide-Picaussel (bifurquer à droite juste avant la maison forestière) et faire 2 km environ jusqu'à une grande clairière d'où part à gauche la route forestière privée de la forêt de Ste Colombe (demander autorisation et clé à M. André Boulbes, garde-forestier à Bélesta). Après la barrière, tourner à gauche et, à la première bifurcation, à droite, puis continuer sur 4 km environ. A la bifurcation suivante, prendre à gauche et laisser la voiture après 130 m. Descendre à pied à main gauche une sente herbeuse; après 80 m, bifurcation, prendre à gauche et continuer à descendre en forte pente sur 300 m environ. On aboutit à une piste qu'on descend sur la droite sur 150 m; elle amène à une autre piste au fond de la vallée et qu'on suit vers la droite sur 20 m. On arrive ainsi (mais de la direction opposée) à la clairière herbeuse où s'est arrêté le premier itinéraire. Ce dernier est plus long à pied, mais moins compliqué.

- 2) Grotte du Sarrat de la Catète N°1

- COORDONNEES - X = 572,200 - Y = 67,290 - Z = 880

- ACCES - Juste avant la bifurcation de la piste, à la clairière herbeuse, prendre à droite (nord-ouest) une vague sente qui monte perpendiculairement à la pente; après 100 mètres, elle tourne à droite, devient un sentier plus visible bien que souvent envahi par les ronces qui continue à monter en biais; au bout de 300 mètres, il atteint le bord d'un à-pic (point de vue sur la plaine de Puivert), vire à gauche et monte toujours en pente douce. Après 160 mètres, il passe au-dessus de la grotte; inscription à la peinture rouge sur une petite paroi rocheuse à droite du sentier. L'accès au porche invisible se fait en descendant en biais une dizaine de mètres avant la marque à la peinture.

- DESCRIPTION - Grand porche triangulaire de 5 m de haut sur 3 de large à la base, mais rétréci par deux gros blocs. Salle unique de 25 m de long et d'une largeur à peu près constante de 10 à 12 m, en pente (dénivellation maximale 4 m); hauteur de voûte variant de 4 m à l'entrée, 6 au milieu et 2,50 au fond. A gauche de l'entrée, recoin avec cheminée de 7 à 8 m débouchant à l'extérieur dans le lapiaz; emplacement traditionnel du foyer. A côté, traces de fouilles, ainsi qu'au fond et contre la paroi est.

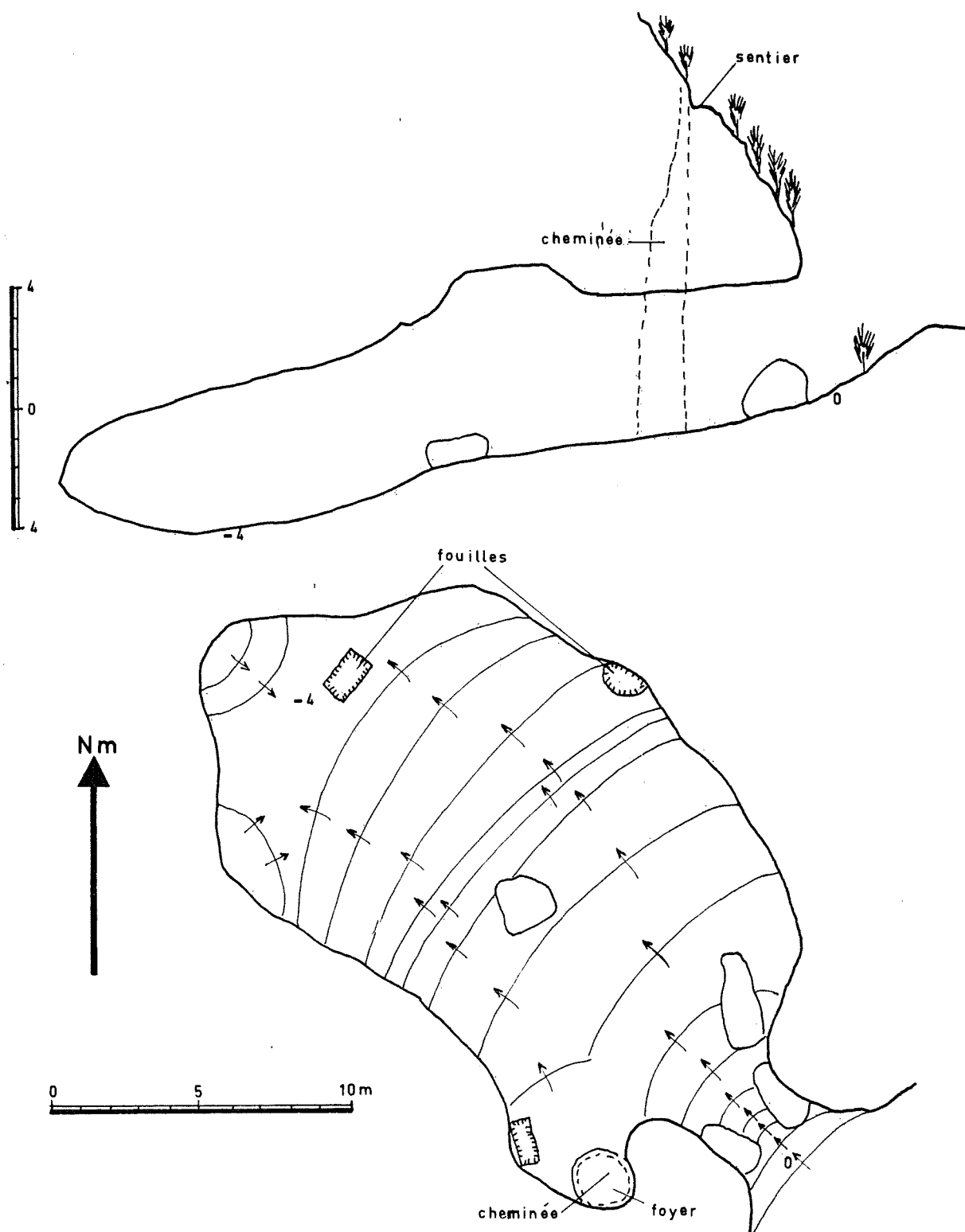
- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (G. Auriol, puis A. Cau) - La deuxième le 5 novembre 1967 - Chaix Universelle et double décimètre. Topo p. 44.

- HISTORIQUE - Cavité relativement peu connue, malgré sa situation près d'un sentier.- Visite initiale par S.S. Plantaurel le 6 septembre 1950.

- 3) Grotte du Sarrat de la Catète N°2

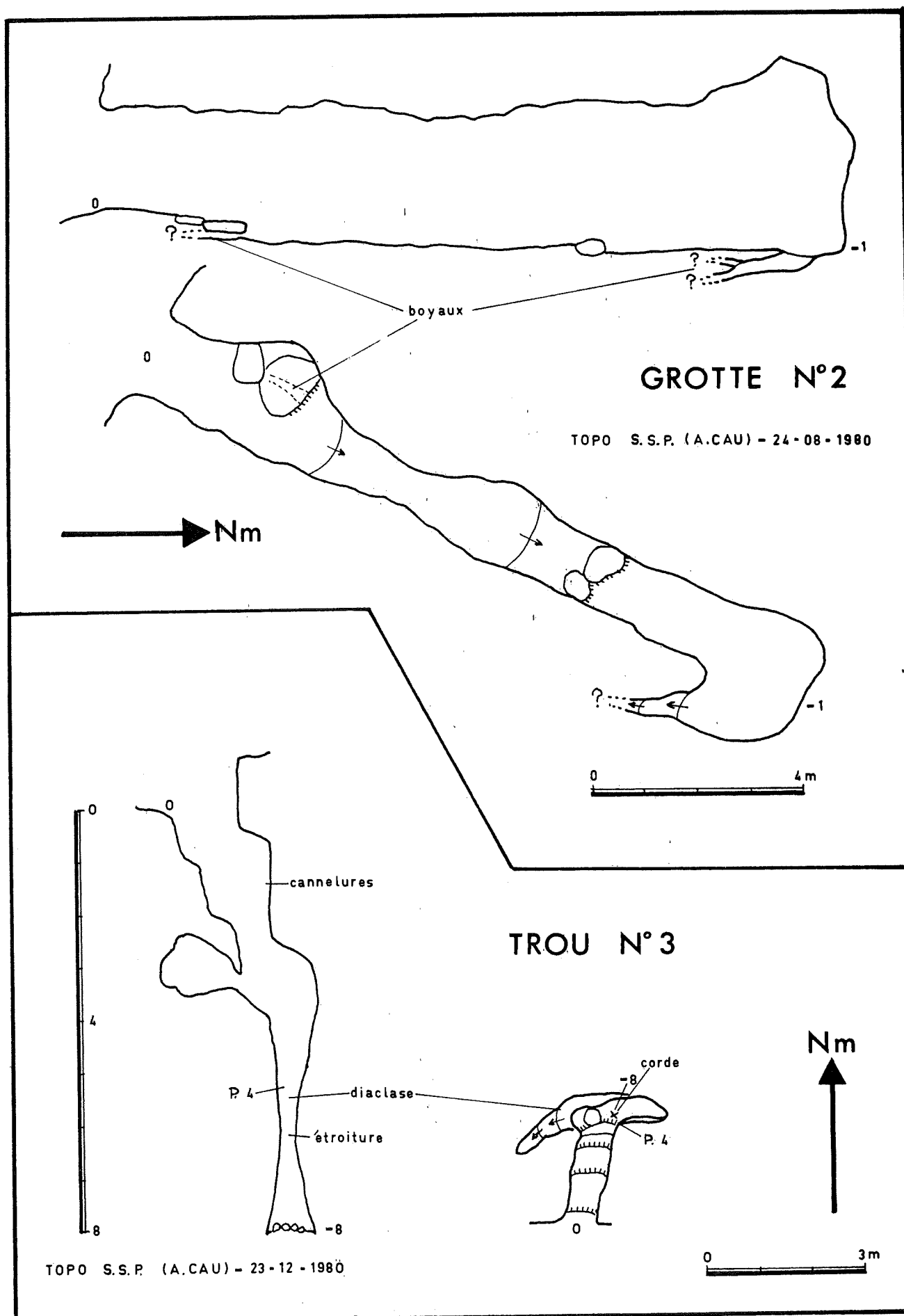
- COORDONNEES - X = 571,850 - Y = 67,075 - Z = 860

- ACCES - A la bifurcation de la piste, dans la clairière herbeuse, prendre la branche de droite qui descend légèrement et est bientôt envahie par les herbes; faire 150 m environ, après quoi elle tourne à droite pour contourner



GROTTE SARRAT - CATETE N°1

TOPO S.S.P. (A.CAU) - 5-11-1967



un creux et commence à monter. Au bout de 50 m, bifurcation; prendre le sentier de gauche, envahi par la végétation mais encore reconnaissable, et faire 230 m. La grotte se trouve à 5 m à droite du sentier et son porche est bien visible.

- DESCRIPTION - Porche de 2,50 m de haut sur 2 de large. Galerie unique de 14 m de long, légèrement descendante, large de 1,50 m au départ et de 2,50 m au fond, après un rétrécissement à 1 m au milieu; hauteur 2,50 m en général et 3,50 au fond. A l'extrémité, à droite, boyau descendant impénétrable qui revient vers l'entrée.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Cau) - 24 août 1980 - Boussole Chaix Universelle et double décimètre.- Voir topo page 45.

- HISTORIQUE - Peu connue à part de quelques bûcherons.- Première visite par la S.S. Plantaurel le 26 décembre 1965.

- 4) Trou du Sarrat de la Catète N° 3

- COORDONNEES - 572,040 - 67,300 - 910

- ACCES - Même itinéraire que pour la grotte du Sarrat de la Catète N° 1 - Lorsqu'on est à la hauteur de la grotte sur le sentier, faire encore 130 m (inscription à la peinture sur un rocher à droite du sentier). Le trou N° 3 se trouve à 5 ou 6 mètres à droite du sentier et un peu au-dessus.

- DESCRIPTION - Orifice en forme de diaclase et couloir étroit très court coupé de deux paliers qu'on descend sans matériel. A -4, on aboutit à une autre diaclase en gros perpendiculaire à la précédente, étroite (largeur 0,25 m à mi-descente), de 4 m de profondeur. Le fond a 3 m de long sur 0,50, puis 0,20 de large et est bouché.- Parois couvertes de mondmilch.

Profondeur : 8m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Cau) le 23 décembre 1980 - Boussole Chaix Universelle et double décimètre. - Voir topo page 45.

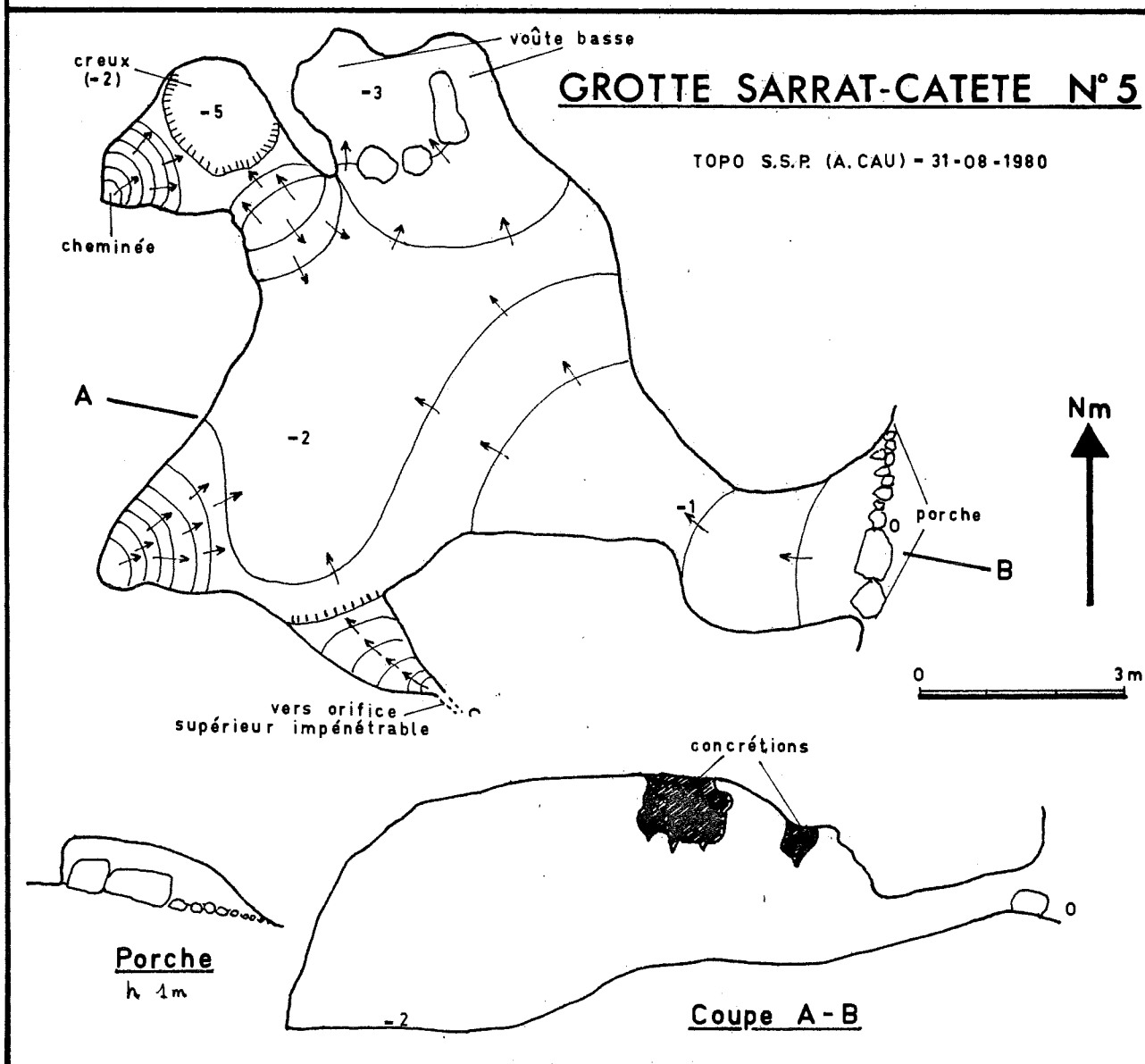
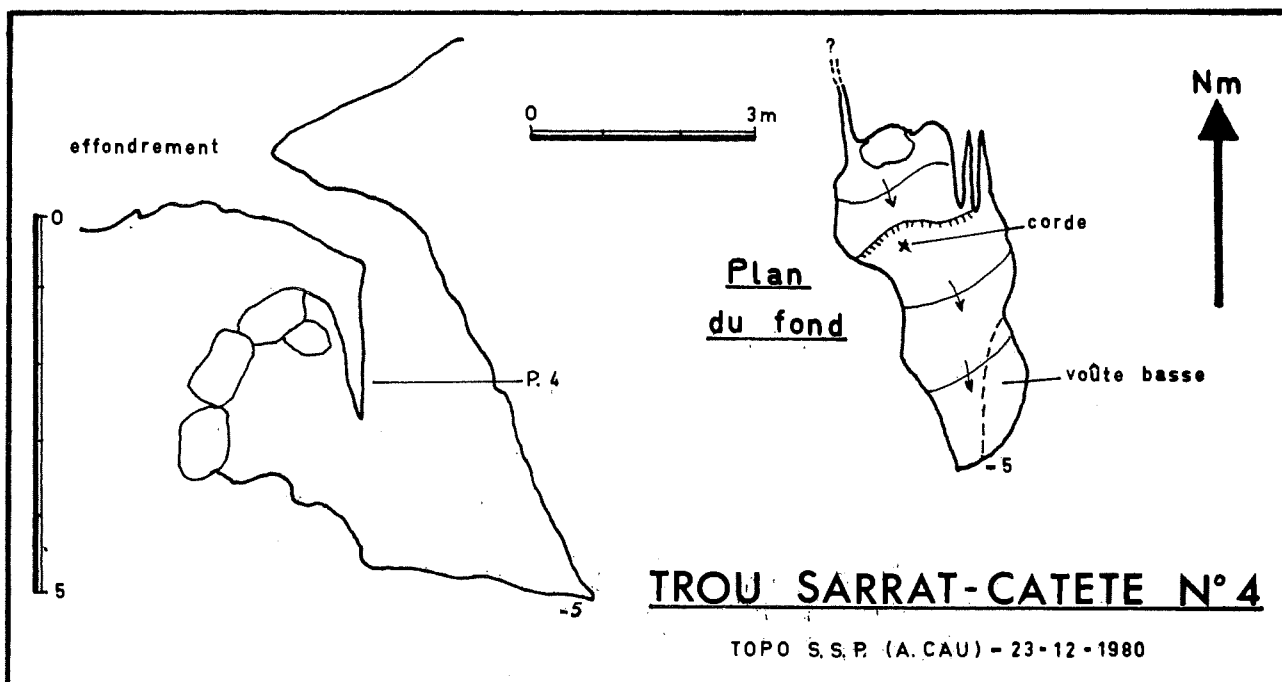
- MATERIEL - Une échelle ou une corde de 10. Pas de spits pour amarrage.

- HISTORIQUE - Cavité découverte et explorée par la S.S. Plantaurel le 2 janvier 1966, après élargissement de l'entrée.

- 5) Trou du Sarrat de la Catète N° 4

- COORDONNEES - X = 571,975 - Y = 67,340 - Z = 930

- ACCES - Même itinéraire que pour le Trou du Sarrat de la Catète N° 3. Lorsqu'on est à la hauteur de ce dernier sur le sentier, continuer de monter encore sur 70 mètres (inscription à la peinture sur un caillou à droite du sentier). Le trou N° 4 se trouve à 20-25 m à droite du sentier, pratiquement sur la crête, large de 25 à 30 m à cet endroit, dans une zone tourmentée et difficile, avec arbres morts, buis et ronces, sur le flanc nord d'un effondrement de 8 x 5 m, profond de 2 à 3 m.



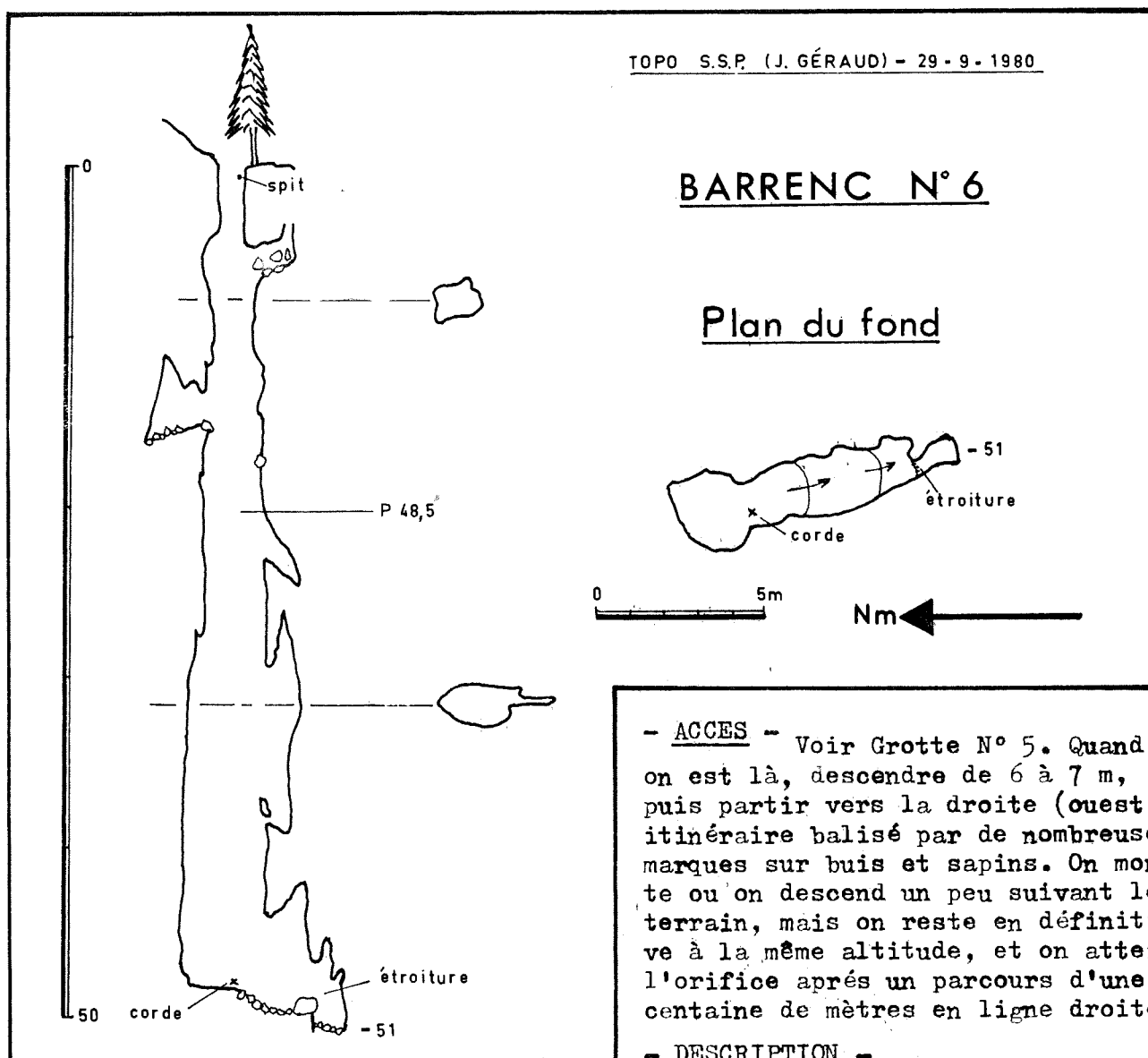
- DESCRIPTION - Deux orifices étroits à un mètre de distance; on entre par celui de gauche, légèrement plus grand (1 m de haut sur 0,50 m de large). Boyau en pente douce de 2 m de long qui aboutit à une verticale de 4 m. Le fond a 4 m de long sur 1 à 2 de large et est bouché.
- Profondeur : 5 m.
- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Cau) le 23 décembre 1980 - Boussole Chaix Universelle et double décimètre.- Voir topo page 47.
- HISTORIQUE - Découvert, désobstrué et exploré par la S.S. Plantaurel le 30 juin 1974.
- MATERIEL - Une échelle ou une corde de 10 m.

- 6) Grotte du Sarrat de la Catète N° 5

- COORDONNEES - X = 571,875 - Y = 67,250 - Z = 930
- ACCES - Même itinéraire au départ que pour la grotte du Sarrat de la Catète N° 2, jusqu'à: "Au bout de 50 m, bifurcation". Le sentier de gauche mène à la grotte N° 2. Continuer tout droit; la piste est nette et rectiligne et monte en pente raide. Après 120 mètres, nouvelle bifurcation, continuer toujours tout droit sur 130 mètres encore. A cet endroit, sur un gros sapin juste à gauche de la piste, chiffre 2 peint en noir (parcelle 2) et flèche à la peinture rouge; prendre à gauche dans la forêt et faire à peu près 70 m en montant très légèrement (pas de sentier, mais marques sur les troncs de buis et de sapins, morceaux de scotch jaune de temps en temps). Le porche bas se trouve au-dessous d'un gros bloc.
- DESCRIPTION - Porche de 2,50 m de large, encombré de deux gros blocs qui laissent à droite une hauteur praticable de 0,50 à 0,80 m sous la voûte. On fait 3 m à plat-ventre et en biais et on peut ensuite se relever (attention! grosse stalagmite juste à hauteur de la tête!). Salle unique de 10 m de long sur 8 de large, haute de 2,50 à 3,50 m. - Dans l'axe de l'entrée, de l'autre côté, creux circulaire de 2 m de profondeur (point bas à -5).- 3 m après l'entrée, à gauche, escalade de 2,50 m sur la paroi pourrie, puis court couloir remontant terminé par un orifice supérieur impraticable.
- Cavité très joliment concrétionnée et vierge, donc propre et intacte. Quelques gros ossements.
- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Cau) , le 31 août 1980 - Boussole Chaix Universelle et double décimètre.- Voir topo page 47.
- HISTORIQUE - Cavité vierge, découverte par la S.S. Plantaurel le 24 août 1980, en cherchant le trou N° 6, et explorée le même jour.

- 7) Barrenc du Sarrat de la Catète N° 6

- COORDONNEES - X = 571,775 - Y = 67,190 - Z = 930



- ACCES - Voir Grotte N° 5. Quand on est là, descendre de 6 à 7 m, puis partir vers la droite (ouest); itinéraire balisé par de nombreuses marques sur buis et sapins. On monte ou on descend un peu suivant le terrain, mais on reste en définitive à la même altitude, et on atteint l'orifice après un parcours d'une centaine de mètres en ligne droite.

- DESCRIPTION - Bel orifice, au ras

du sol, d'environ 1,50 m de diamètre et à peu près circulaire. Puits unique absolument vertical, d'un diamètre variant de 1,50 m en haut à 4 m vers le fond. La base en légère pente a 9 m de long et est constituée de petits éboulis. Après une étroiture, on atteint le point bas à -51.- Sous l'éboulis il y a un vide de 2 m environ, et il monte parfois un léger souffle.- Début de désobstruction abandonné.

- Profondeur : 51 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (J. Géraud), le 29 septembre 1980 - Boussole Chaix Reconnaissance et topofil.

- HISTORIQUE - Découvert fortuitement par M. H. Gilles, bûcheron à Bélesta, qui nous y amène le 24 août 1980.- Première S.S. Plantaurel le 31 août 1980. Deuxième descente, tentative de désobstruction et topo le 29 septembre 1980.

- EQUIPEMENT & MATERIEL - Amarrage naturel en surface (gros sapin), plus un spit à -1 - Corde de 55 m.

Antoine CAU

- Menus travaux à Prades (Ariège) -

QUELQUES CAVITES

DE LA VALLEE DE L'OURZA

- 1) Présentation de la zone

Travaillant cet été au "Centre de Montagne" de Camurac (Aude), au cours de nos activités d'encadrement, nous avons fait deux camps d'une semaine dans la vallée de l'Ourza : longue d'environ 4 kilomètres, elle est située sur le territoire de la commune de Prades (Ariège), et est couverte par la carte I. G.N. d'Ax les Thermes 1/20.000°, feuille N° I.

L'Ourza est un ruisseau affluent de l'Hers en rive gauche, le plus souvent à sec car ses eaux se perdent graduellement dans son lit vers 1300 mètres d'altitude; une coloration a prouvé qu'elles contribuent à alimenter la fontaine intermittente de Fontestorbes, près de Bélesta (Ariège), soit une percée de 10 km pour une dénivellation de 700 m environ. L'Ourza et un talweg affluent au nord, le ruisseau de Ferrière, naissent au pied du flanc nord-est d'une chaîne de montagnes formée par le Pic de Scaramus (1868 m), le Pic Fourcat (1928) et le Sarrat de la Coumette (1879). Le lit du ruisseau, orienté du sud-ouest au nord-est, aboutit dans les gorges de La Frau (que l'eau elle-même doit atteindre très rarement) et se jette dans l'Hers qui coule lui-même maintenant en surface, depuis qu'on a bouché ses pertes en amont et qu'on lui a refait un lit aérien.

Au cours de nos balades avec les adolescents, nous avons pu repérer quelques phénomènes karstiques, généralement de peu d'importance, mais dont certains sont néanmoins intéressants pour l'avenir, et que nous allons présenter, en y joignant deux autres cavités explorées plusieurs années auparavant dans le même secteur. Nous diviserons la région en deux parties bien distinctes : d'une part le Bac de l'Ourza (à l'est du ruisseau du même nom), et d'autre part, la crête sommitale Scaramus-Fourcat-Coumette, plus le talweg du ruisseau de Ferrière.

- GEOLOGIE - Calcaires secondaires marmorisés sans distinction d'âge.

- ACCES GENERAL - A l'entrée du village de Comus (Aude), en venant de Camurac, devant le monument aux morts, prendre tout droit la route étroite empierrée qui descend vers les gorges de La Frau. 200 mètres après le début de celles-ci, prendre à gauche la route forestière de l'Ourza (qui a remplacé l'ancien chemin); à la première bifurcation, aller tout droit. Un kilomètre plus loin environ, on arrive sur le flanc de la profonde vallée du ruisseau des Entournadous (affluent de l'Ourza), que la route va contourner par une longue courbe vers l'est.

Avant d'arriver à la vallée, à 150 mètres à gauche de la route, débute une ligne de falaises et de rochers; elle part du nord-est avant le point coté 1436, passe à 1487 et, après l'entaille du ruisseau, remonte à 1582, pour culminer au Roc des Milles : c'est le Bac de l'Ourza.

- 2) Zone du Bois du Bac de l' Ourza

Au sud-ouest du ruisseau, une rapide prospection n'a rien donné; à noter seulement un semblant de porche à demi-masqué par la végétation, visible depuis l'autre versant de la vallée et qu'il faudrait atteindre en escalade.

Dans les rochers situés au nord-est du ruisseau des Entournadous, une prospection de quelques heures avec 6 jeunes du groupe dirigés par Ph. Géraud a permis de découvrir 7 petites grottes, numérotées de I à 7 par ordre de découverte et d'ouest en est, à partir du ruisseau; un peu plus loin se trouve une huitième cavité.

- Grotte N° 1 -

- COORDONNEES - X = 561,200 - Y = 56,180 - Z = 1415

Située dans un petit couloir pierreux, à l'ouest de la première falaise importante que l'on rencontre. L'entrée est dissimulée en partie par de la végétation.

Après une étroiture à l'entrée, simple couloir remontant assez bas (hauteur 1,50 m à 1,20), terminé par un boyau impénétrable. - Topo page 52.

Un peu après le trou N° I, une diaclase est visible dans la falaise, à une dizaine de mètres de hauteur et ne pourra être atteinte qu'en escalade.

- Grotte N° 2 -

- COORDONNEES - X = 561,170 - Y = 56,220 - Z = 1400

Située au pied de la falaise, à 40 mètres environ au nord de la précédente.

Une belle entrée donne dans une salle descendante de 3 m de long sur 2 de large, suivie d'un boyau en pente long de 3m qui devient impénétrable à la cote -2,5 m.- Topo page 52.

- Grotte N° 3 -

- COORDONNEES - X = 561,175 - Y = 56,225 - Z = 1405

Située dans la falaise, à 5 mètres au-dessus de la précédente.

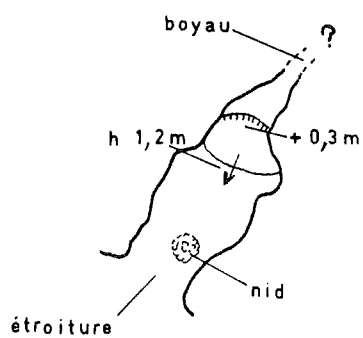
Deux entrées, l'une en forme de diaclase, l'autre en falaise à 2,5 m au-dessus, communiquent par une galerie en pente de 5 m de long. Au-delà de l'orifice supérieur, un boyau descendant, étroit et terreux, a été exploré sur 4 à 5 m; il est visible encore sur quelques mètres, mais est impénétrable. Topo page 52.

- Grotte N° 4 -

- COORDONNEES - X = 561,185 - Y = 56,255 - Z = 1420

Située en falaise, à 15 mètres de hauteur environ, elle est accessible par une vire inclinée; son beau porche est visible de la route forestière.

Le porche de 7 m de large sur 5 de haut donne accès à une salle longue de 7 m, large de 7 au début, puis 5 m, propre et bien sèche, abritée des intempéries. On voit sur la vire d'accès des traces de passage d'animaux, ainsi que de nombreux excréments sur le sol de la grotte. Vu sa position en hau-



N° 1

TOPOS S.S.P.

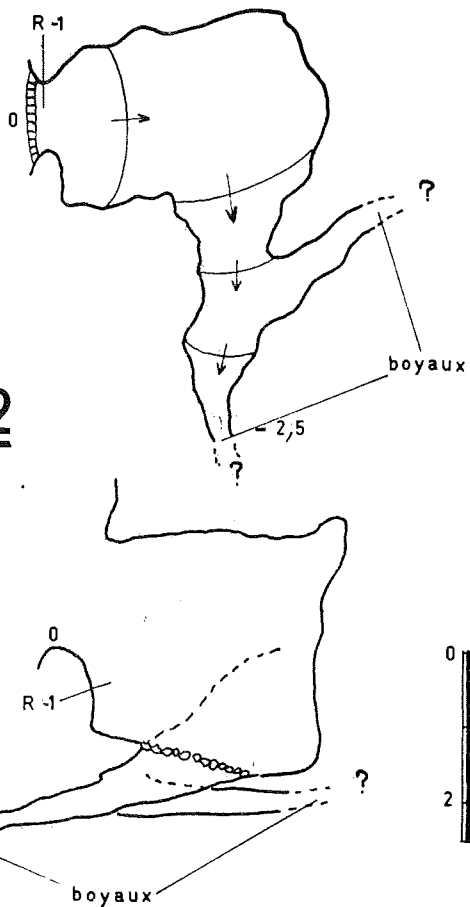
P.h. GÉRAUD

14 août 1980

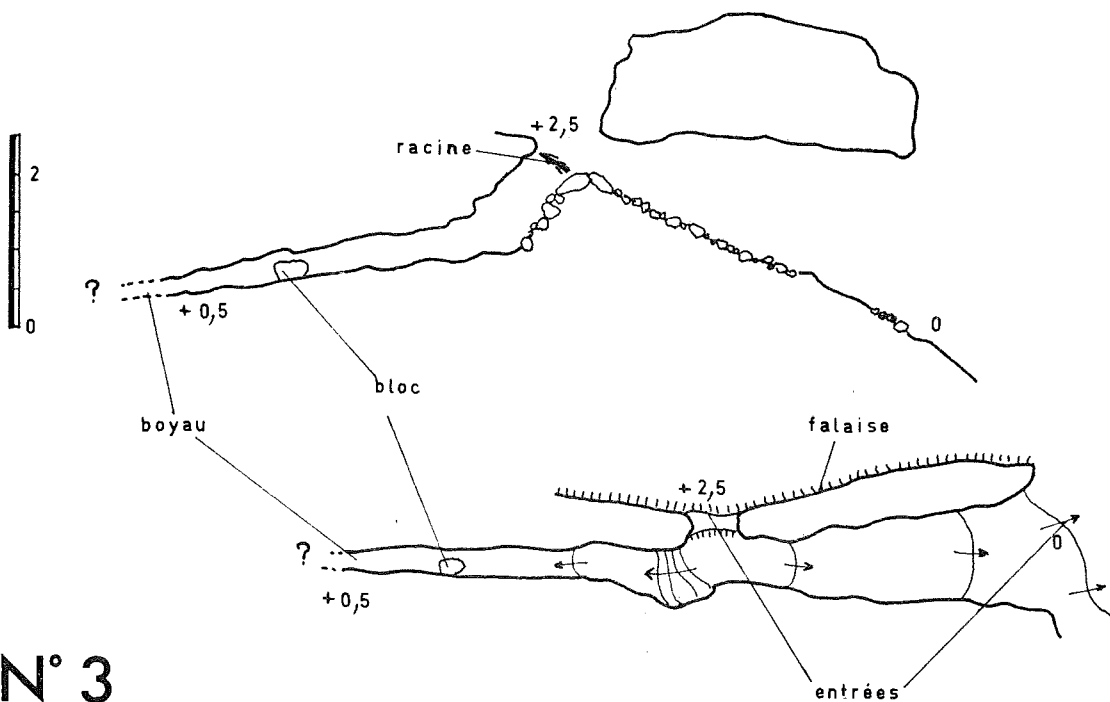
Nm

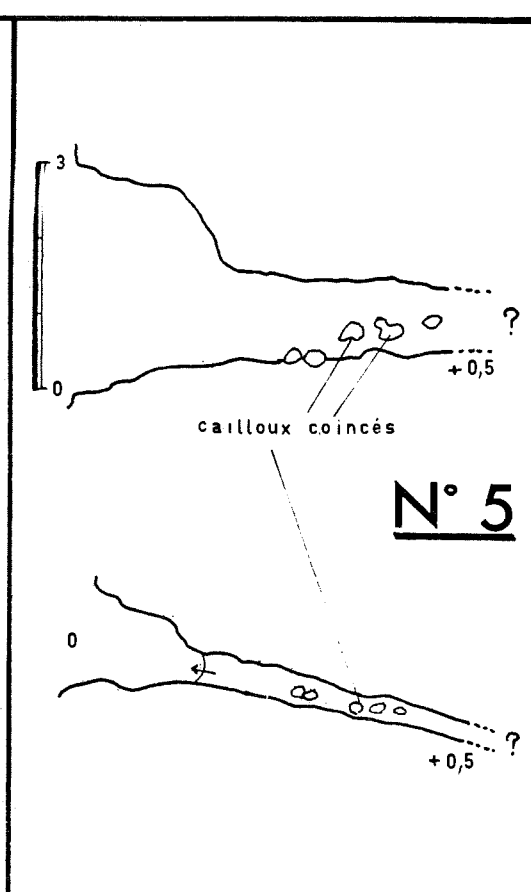
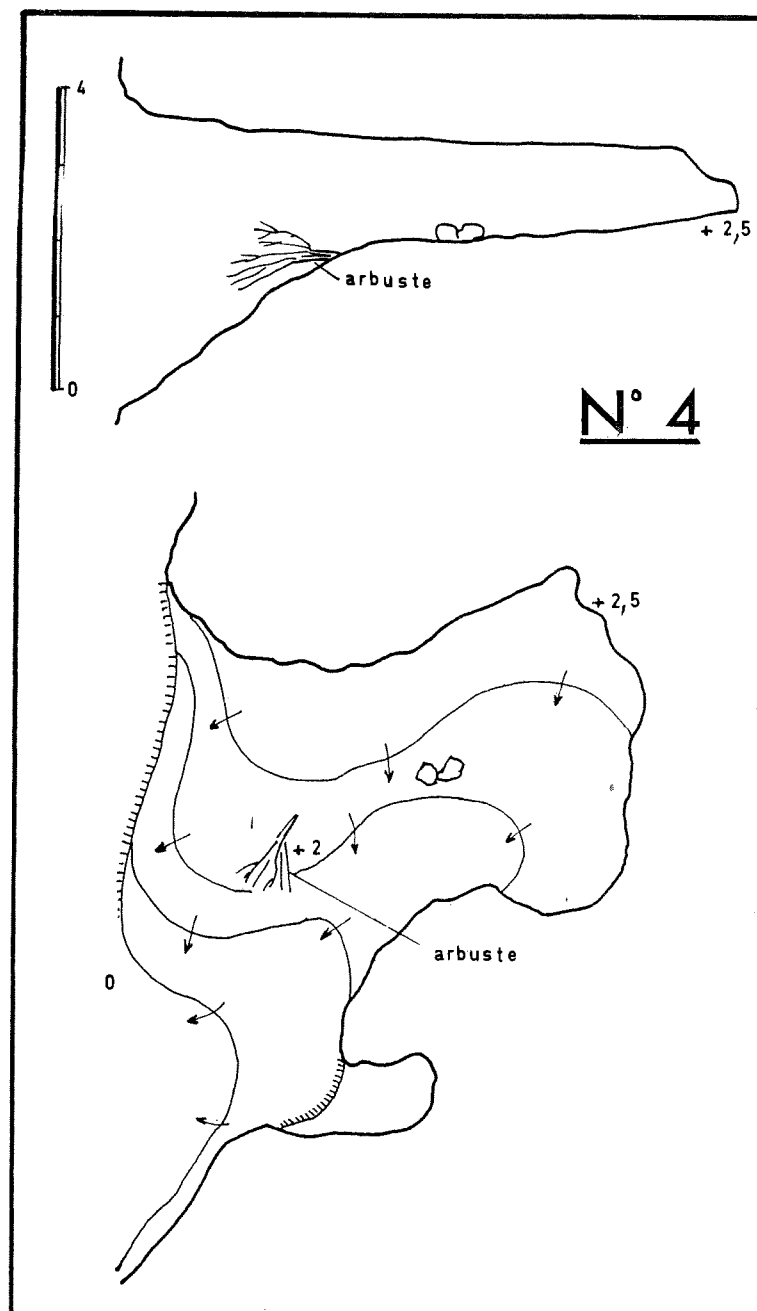


N° 2



N° 3



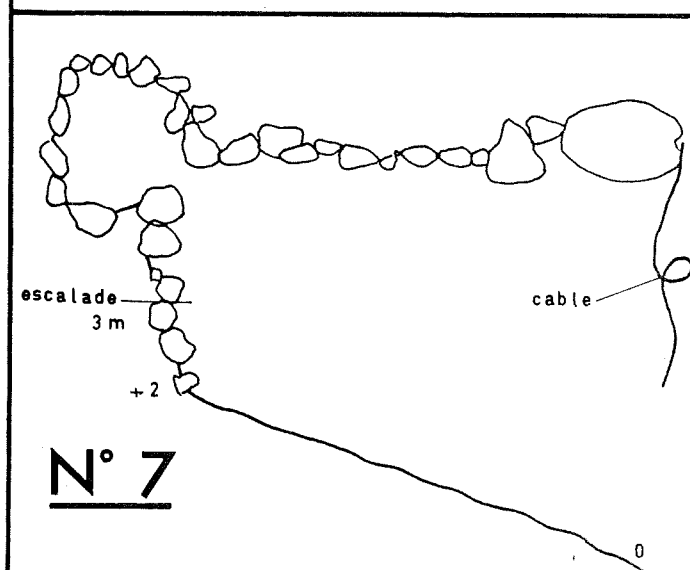


TOPOS S.S.P.

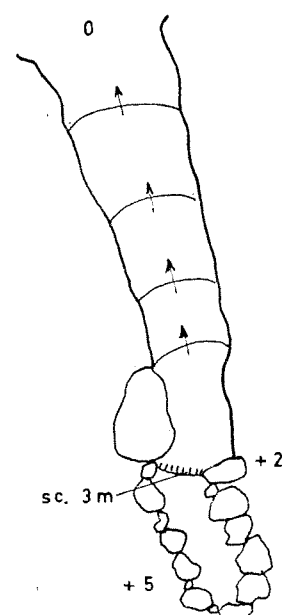
Ph. GÉRAUD - 14 - 8 - 1980

0 4 m

Nm



5
0



teur, elle doit servir d'abri et de refuge (isards ou biches). - Topo page 53.

- Grotte N° 5 -

- COORDONNEES - X = 561,165 - Y = 56,255 - Z = I405

Située au pied de la falaise, au-dessous de la grotte N° 4.

C'est une simple diaclase de 5 m de long, impénétrable 2 mètres après l'entrée. - Topo page 53.

- Grotte N° 6 -

- COORDONNEES - X = 561,165 - Y = 56,315 - Z = I410

Située à 60 mètres environ au nord de la grotte N° 5.

C'est en fait un faux porche (renforcement de la paroi) très important (15 m de haut sur 10 de large), rentrant de 5 à 6 m et percé à sa base de 3 petites cavités dont la plus longue est bouchée au bout de 3 m. - Non topographié.

- Grotte N° 7 -

- COORDONNEES - X = 561,260 - Y = 56,450 - Z = I440

Située environ 150 mètres au nord-est de la précédente.

C'est un couloir de descente d'eau et de cailloux, sans doute aussi d'avalanches, dans lequel de gros blocs se sont coincés entre les parois distantes à cet endroit de 2 mètres, formant ainsi une cavité longue de 6 à 7 m; après une escalade de 3 m, elle est colmatée par des éboulis. En travers du porche pend un gros cable d'acier, avec un noeud au milieu, qui doit servir aux forestiers ou aux chasseurs à franchir cet obstacle. - Topo page 53.

Nous avons arrêté là la prospection, mais le front de falaise se poursuit encore un peu. Une nouvelle sortie sera donc nécessaire pour en terminer la visite. - Toutes les topos ont été faites par Ph. Géraud le 14 août 1980.

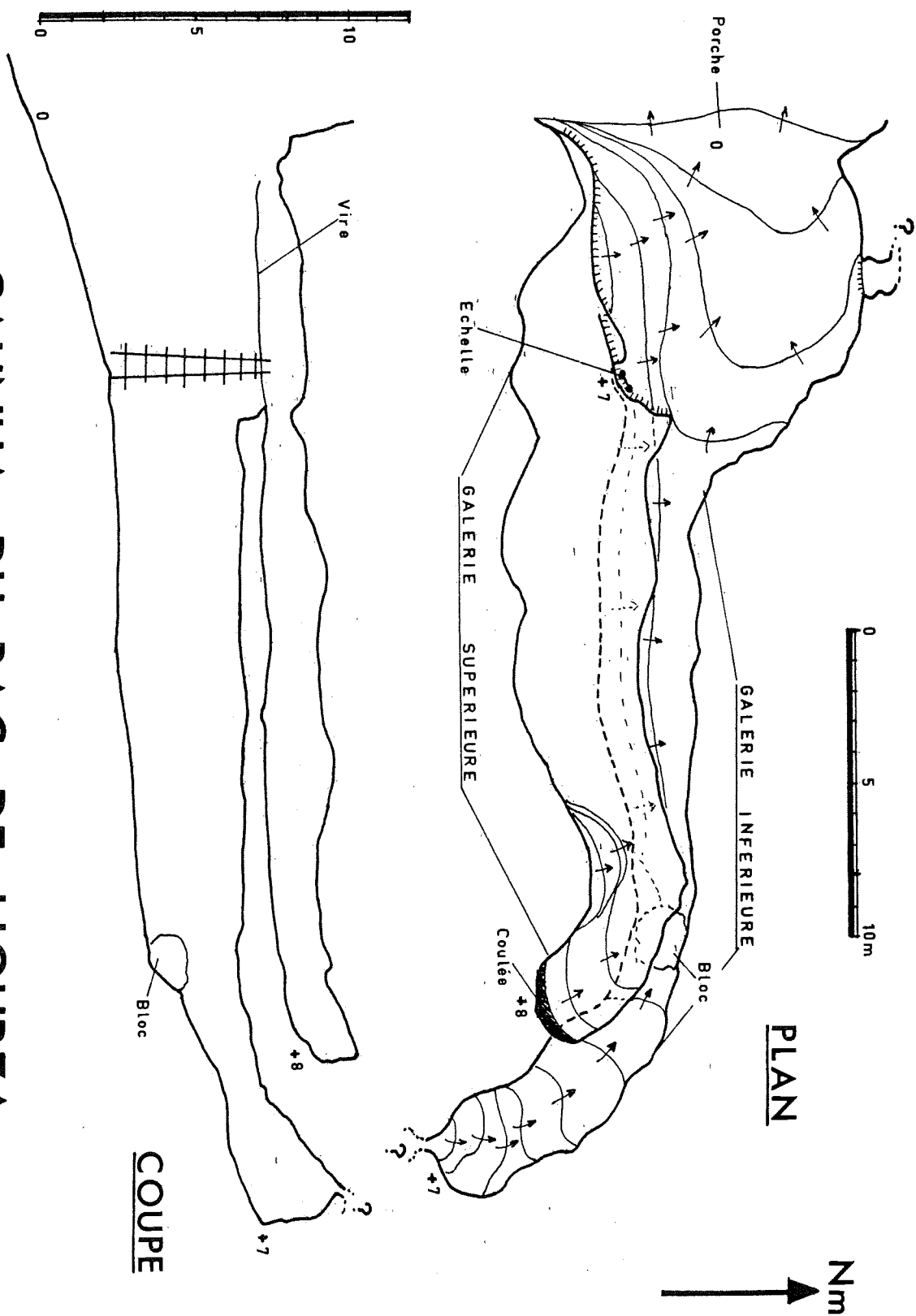
-Caunha du Bac de l'Ourza-

Plus importante et sans doute plus connue que les précédentes, cette cavité est la seule à posséder un nom. Elle est située à 150 mètres environ à gauche de la route forestière, au pied des falaises, au-dessous du point coté I436, 250 ou 300 mètres avant le point où la route tourne à gauche pour suivre à flanc la vallée du ruisseau des Entouradous.

- COORDONNEES - X = 561,300 - Y = 56,560 - Z = I370.

- DESCRIPTION - La grotte s'ouvre par un vaste porche de 8 m de large sur 10 à 12 de haut, donnant dans une salle de 10 m de long sur 8 de large, au fond de laquelle débutent deux galeries superposées, séparées par un mince plancher stalagmitique.

La galerie inférieure est un couloir qui commence à + 2, de direction est, puis sud-est; il est à peu près horizontal sur 18 m, pour une hauteur cons-



CAUNHA DU BAC DE L'OURZA

PRADES (Ariège) - TOPO S.S.P. (S. DARDENNE) - 1962

tante de 3 à 4 m, mais sa largeur diminue de 3 à 1,50 m. On escalade un gros bloc qui barre le passage, la pente se fait plus forte sur les 10 derniers mètres, la voûte s'abaisse à 2 m avant de remonter à 4 au fond, et on s'arrête à + 7. La galerie se termine par un petit trou impénétrable par lequel on aperçoit une cheminée un peu plus large. Léger courant d'air aspirant.- Traces de fouilles.- Longueur : 28 m.

La galerie supérieure est (ou était) accessible grâce à une échelle rustique de 6 m de haut. Elle débute à 5,5 m au-dessus de la précédente, dont elle épouse en gros la direction et le contour. Le sol d'abord horizontal monte légèrement dans le dernier tiers, sa largeur passe de 4-5 m au début à 3 vers la fin, et sa hauteur varie de 2 à 3 m. Elle a 24 m de long et est obstruée par une forte coulée stalagmitique.- Initiales SCSA, sans date.

Développement : 62 m.- Dénivellation : + 8 m.

- HISTORIQUE - Connue certainement de tout temps des chasseurs et des bûcherons de la région.- A été explorée à une date indéterminée par le Spéléo-Club de Sud-Aviation de Toulouse, à qui nous devons sans doute la fabrication de l'échelle.- Première visite par la S.S. Plantaurel le 20 août 1967.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (S. Dardenne), le 15 août 1969.

-3) Zone Scaramus, Fourcat, Coumette, Ferrière

- ACCES - Aller jusqu'au terminus de la route forestière et là, au bout du rond-point, prendre un sentier qui descend jusqu'au ruisseau de l'Ourza (I398). Là, on peut remonter le ruisseau, passer devant la bergerie de Boudègue, et, au lieu-dit "L'Estagnole", monter droit au sud-ouest à travers la forêt de hêtres en direction du sommet de Scaramus, qu'il faut attaquer par la droite. Ou bien, on monte jusqu'à l'ancienne ferme de l'Ourza et de là on remonte le talweg de Ferrière qui amène au pied de la crête entre le Pic Fourcat et le Sarrat de la Coumette.

Lors d'une sortie entre les sommets de Scaramus et du Fourcat, nous avons découvert une zone intéressante de dolines et de départs de trous. Dans un éboulis, au-dessous du Pic Fourcat, nous avons attaqué la désobstruction d'une cavité. Nous avons repéré l'entrée d'un puits d'une dizaine de mètres au moins; travaux en cours.

Nous nous sommes également promenés dans le talweg du ruisseau de Ferrière où, en 1971, nous avons déjà commencé la désobstruction de deux trous souffleurs. Cette fois-ci, nous avons découvert deux autres départs de trous intéressants, situés entre le fond du vallon et le Sarrat de la Coumette, vers 1840 mètres d'altitude environ. La désobstruction est en cours.

Ici encore, pour terminer l'étude provisoire de cette zone, nous allons ajouter la monographie d'une cavité du secteur que nous avons explorée il y a plusieurs années.

-Barrenc du Pic Fourcat-

- TOPONYMIE - Connue également parfois sous l'appellation "Trou à neige de l'Ourza".

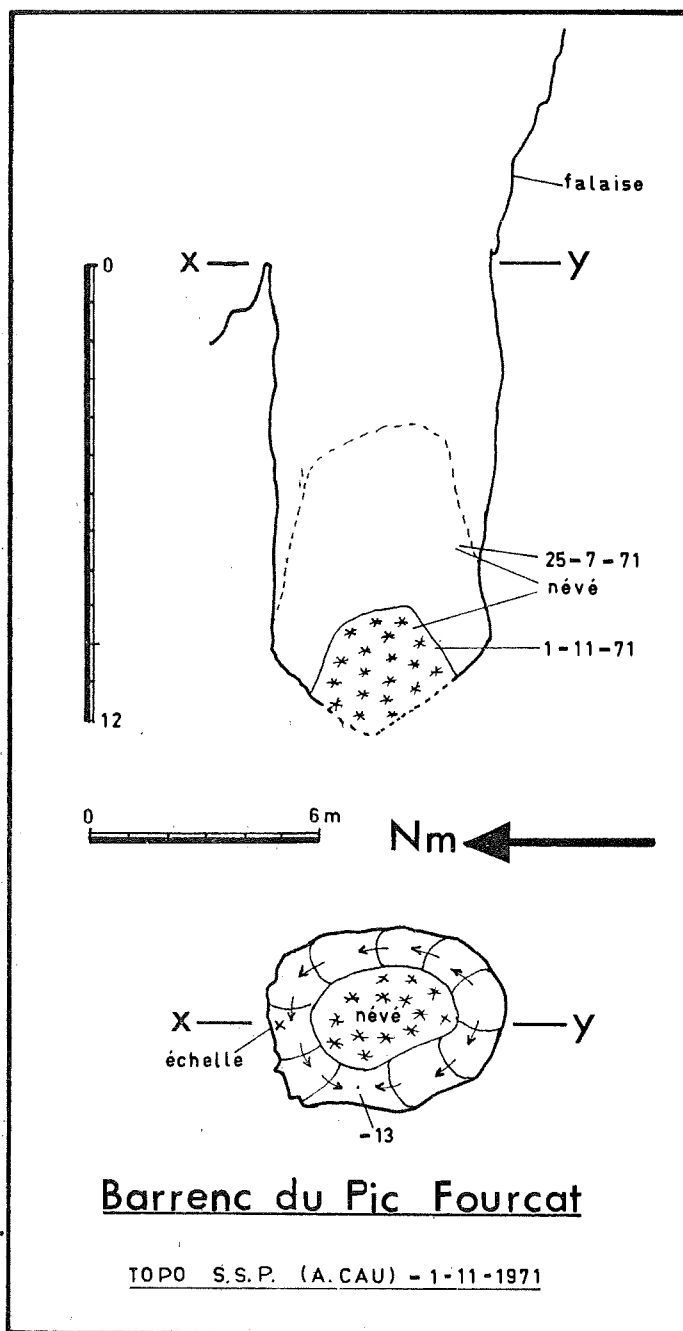
- ACCES - Le meilleur itinéraire semble être de monter d'abord au sommet du Pic Fourcat. L'orifice se trouve à 200 mètres environ de la borne sommitale, vers l'est, 60 m plus bas environ, au bord d'une falaise et au départ d'une vaste combe qui descend en pente très raide vers le bas-fond coté I66I. On l'atteint en descendant du sommet vers le sud au plus près des falaises, puis en revenant vers le nord.

- COORDONNEES - X = 558,800 -
Y = 55,240 - Z = I870

- DESCRIPTION - Très bel orifice de 6 x 5 m, et aven très régulier et bien vertical de 10 m. Le fond est en général occupé par un névé plus ou moins important: il était à -5 le 25 juillet 1971, mais le 1er novembre suivant, il mesurait 4 x 3 m pour I à 3 m d'épaisseur. Bouché à -13.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Cau) le 1er novembre 1971.

- HISTORIQUE - On nous avait déjà parlé longtemps auparavant d'un trou "qui contenait de la neige même en été, au-dessus de l'Ourza", mais personne n'avait jamais voulu nous y accompagner. Nous l'avons finalement trouvé sans le chercher, et il semble que personne n'y était descendu avant nous.



-4) Conclusion

Ces menus travaux menés dans un contexte autre que celui du club nous ont permis de préciser les possibilités de cette zone; ils sont à reprendre plus sérieusement, en particulier les désobstructions qui exigent des moyens plus importants que ceux mis en oeuvre jusqu'à maintenant. Il reste aussi pas mal de prospection à faire, ce qui pourrait amener à des découvertes intéressantes.

- BIBLIOGRAPHIE -

- S.S. Plantaurel - 1971 - Comptes-rendus d'activité (inédit); pages 312 et 320.
- Noël (Christian) et Rauzy (Christian) - 1979 - Prospection dans la région de Caussou- Caugno N° 9 (BuLL. du S.C. Haut-Sabarthez) pages I2 à I4.

Antoine Cau et Philippe Géraud

- Activités S.S.P. 1980 -

TRAVAUX SUR LE MONT LA FRAU

Le Mont La Frau, qui culmine à 1925 m d'altitude, est une grosse croupe calcaire arrondie, nettement délimitée par de profondes vallées sur trois côtés : ruisseau du Lasset au nord-ouest, ruisseau de Rivels au nord, rivière de l'Hers (les célèbres Gorges de La Frau) à l'est, ruisseau du Basqui au sud. Le Lasset, le Rivels et le Basqui sont des affluents de l'Hers qui, ironie du sort, coule sous terre dans la majeure partie des gorges de La Frau. Par contre, à l'ouest, la montagne de La Frau s'appuie sur le massif cristallin des pics jumeaux du Soulayrac et du St Barthélémy (2368 m).

Cette zone bien typée, d'environ 5 km de long sur 4 dans sa plus grande largeur, toute entière située sur la commune de Montségur (Ariège), est constituée dans sa majeure partie de calcaire urgonien de teinte claire, massif, à pâte semi-cristalline, d'une puissance pouvant atteindre 400 à 500 m, reposant sur du jurassique moyen, et offre des phénomènes karstiques nombreux et assez remarquables pour la région : lapiaz très corrodés, vallées sèches, trous souffleurs, alignements de dolines, grosses dolines-cirques qui retiennent la neige jusqu'au coeur de l'été, glaciers souterrains, etc...

La S. S. Plantaurel a commencé à y travailler en 1964, en collaboration avec plusieurs clubs toulousains : Société Méridionale de Spéléologie et Préhistoire, Spéléo-Club de Sud-Aviation, Cordée Spéléologique du Languedoc, puis a continué les recherches seule (ce qui ne signifie pas qu'elle est actuellement le seul club à y travailler) afin de parfaire l'étude de ce massif. Malgré les indices d'une karstification intense, aucune cavité vraiment importante n'y a encore été découverte; tout au plus peut-on citer le Gouffre de l'Arche (-150, D 500 m), la Caunha de Montségur ou Grotte des 3000 Brebis (L 180m) et le Barrenc du Roc Ponchut (-70, D 400m).

En 1980, nous avons effectué sur cette zone 20 sorties (y compris un camp de 7 jours), destinées à prospecter, désobstruer, topographier des cavités déjà connues, et réparer le refuge. Nous publions ci-dessous un résumé de ces travaux, en prélude à une étude plus poussée de certaines cavités à paraître dans un prochain numéro de notre bulletin. Les cavités sont classées par zones; pour leur localisation, se reporter aux cartes I.G.N. I/25000° Lavelanet N° 5 pour le versant nord, Ax-les-Thermes N° I pour le versant sud.

- CRETE DU TALS -

- Aven de la Crête du Tals : fin de la topographie (-35).

- VERSANT NORD DU MONT LA FRAU -

- Gouffre de l'Arche : dynamitage de l'étranglement terminale du Puits-Danger N° I; après un ressaut de 3 m et un P 6, arrêt dans une salle sans issue - Topographie.

- Gouffres du Col N° I et 2 : découverte, désobstruction des orifices, exploration et topo - Voir fiches dans le présent bulletin, pages 60 à 63.

- Orri de La Frau : 4 journées à réparer et améliorer ce refuge cons-

truit par la S.S.P. en 1973, sur le versant nord, à 200 m environ au sud-est de la Caunha de Montségur (pointée sur la carte) et à 1620 m d'altitude.

- CIRQUE DE L'OULE ou CAUGNE - (Versant est) -

Plusieurs séances de prospection et désobstruction nous ont permis de découvrir, explorer et topographier les cavités suivantes :

- N° 2 : -69, dont un beau puits de 67m.- Lucarne et cheminée à revoir en escalade.

- N° 3 : - 18,5, avec P 6 et P 10.

- N° 4 : 2 petits puits de 9 et 7m communiquent par une courte galerie; une étroiture dynamitée donne accès à une diaclase très étroite; arrêt à -15 environ; à revoir; léger courant d'air.

- N° 5 : -12; puits en diaclase.

- N° 6 : entrée à travers un éboulis de gros blocs à travers lesquels les cailloux tombent de 15 à 20m. Arrêt des travaux après 2 jours de dynamitage: risque permanent d'éboulement des énormes blocs en entonnoir autour de l'orifice.

- N° 7 et 8 : - 6,5 et - 7 respectivement.

- N° 9 : étroite fissure dans laquelle les cailloux tombent d'une dizaine de mètres; gros travaux en perspective.

- Entraînement des débutants à la grande falaise en surplomb de l'Oule (65 m), équipée en spits en 1979.

- VERSANT SUD - 2 sorties pour topographier des cavités déjà explorées.

- TOPOGRAPHIES : du nord au sud-ouest : Trou de l'Homme (-10), Trou du Canalot (-8), Trou du Sarrat de Caudeval (-7), Trou de la Crête des Gralhas (-12), Trou du Sureau des Gralhas (-11), Trou des Gralhas (-18), mal pointé sur la carte sous le nom de Trou des Grailles, Trou du Sarrat-Pendant (8) et, sur le Sarrat de l'Aze, Trou du Soula du Basqui (-14).

- TROUS REPERES : 2 cavités au Bac d'Embeyre, flanc nord du Sarrat de l'Aze, dont l'une a déjà été explorée par la S.S.P. en 1957 (-14) mais non topographiée.

Ces quelques travaux nous ont permis d'approfondir nos connaissances sur le Mont La Frau, zone très intéressante au point de vue géologique et sur laquelle il reste certainement encore beaucoup à faire. Si la partie sommitale est maintenant assez bien prospectée, parce que relativement facile à parcourir, il n'en est pas de même des flancs boisés et abrupts, d'accès très difficile, et donc très mal connus, où, nous espérons, nous attendent de belles découvertes.

Nous avons l'intention de publier un jour l'ensemble des phénomènes karstiques de cette région, aussi La Frau est-elle l'un des poles importants de notre activité. En outre, je demande à tous les collègues-spéléos qui ont travaillé dans le coin de bien vouloir se mettre en rapport avec nous et de nous communiquer les résultats qu'ils y ont déjà obtenus (à charge de revanche, bien entendu!). En mettant tous nos renseignements et connaissances en commun, tous le monde saura exactement ce qui a été fait, et cela évitera à tous des recherches inutiles et des pertes de temps. Merci d'avance.

Philippe Géraud

-Fiches de cavités -

LES GOUFFRES DU COL 1 & 2

- SITUATION - Les gouffres du Col N° 1 et 2 sont situés sur le territoire de la commune de Montségur (Ariège), sur la montagne de La Frau.

- ACCES - A Montségur, prendre la direction Fougax-et-Barrineuf; 200 mètres après la sortie du village, prendre tout droit la route goudronnée étroite qui remonte la vallée du Lasset, vers le pied du Massif de Tabe (St Barthélémy et Soularac). Après 300 mètres environ, prendre à gauche un chemin empierré qui d'abord descend vers le ruisseau, le franchit sur un pont puis attaque les premières pentes boisées de sapins de la montagne de La Frau. Il faut suivre cette route forestière privée jusqu'à son terminus, en laissant successivement une bifurcation sur la droite et deux sur la gauche. Au bout du rond-point terminal, attaquer le sentier qui, en pente raide à travers la forêt de hêtres maintenant, amène à la crête du Tals puis la suit en restant d'abord un peu à gauche de l'arête, sort de la forêt et franchit la crête par un étroit passage dit "Le Pas de la Mule", et continue à la remonter à découvert vers la "Caunha des 3000 Brebis" ou "Caunha de Montségur", grotte qui s'ouvre par un vaste porche visible de loin au pied de falaises. Au sommet de l'arête, au lieu d'aller vers la grotte, continuer tout droit sur le flanc nord-est de la montagne, au-dessus de la lisière de la forêt, à l'horizontale, en se dirigeant vers le col nettement marqué situé entre le mamelon rocheux coté I685 à gauche et le flanc du dôme sommital de la Frau à droite. On passe ainsi devant le refuge construit par la S.S. Plantaurel en 1973.

Le gouffre N° 1 se trouve juste au col, quand la pente commence à redescendre de l'autre côté, dans une doline rocheuse. Le N° 2 est à 25 mètres à l'est du précédent, dans le lapiaz.

- GEOLOGIE - Calcaires urgoniens compacts de teinte claire de l'Aptien.

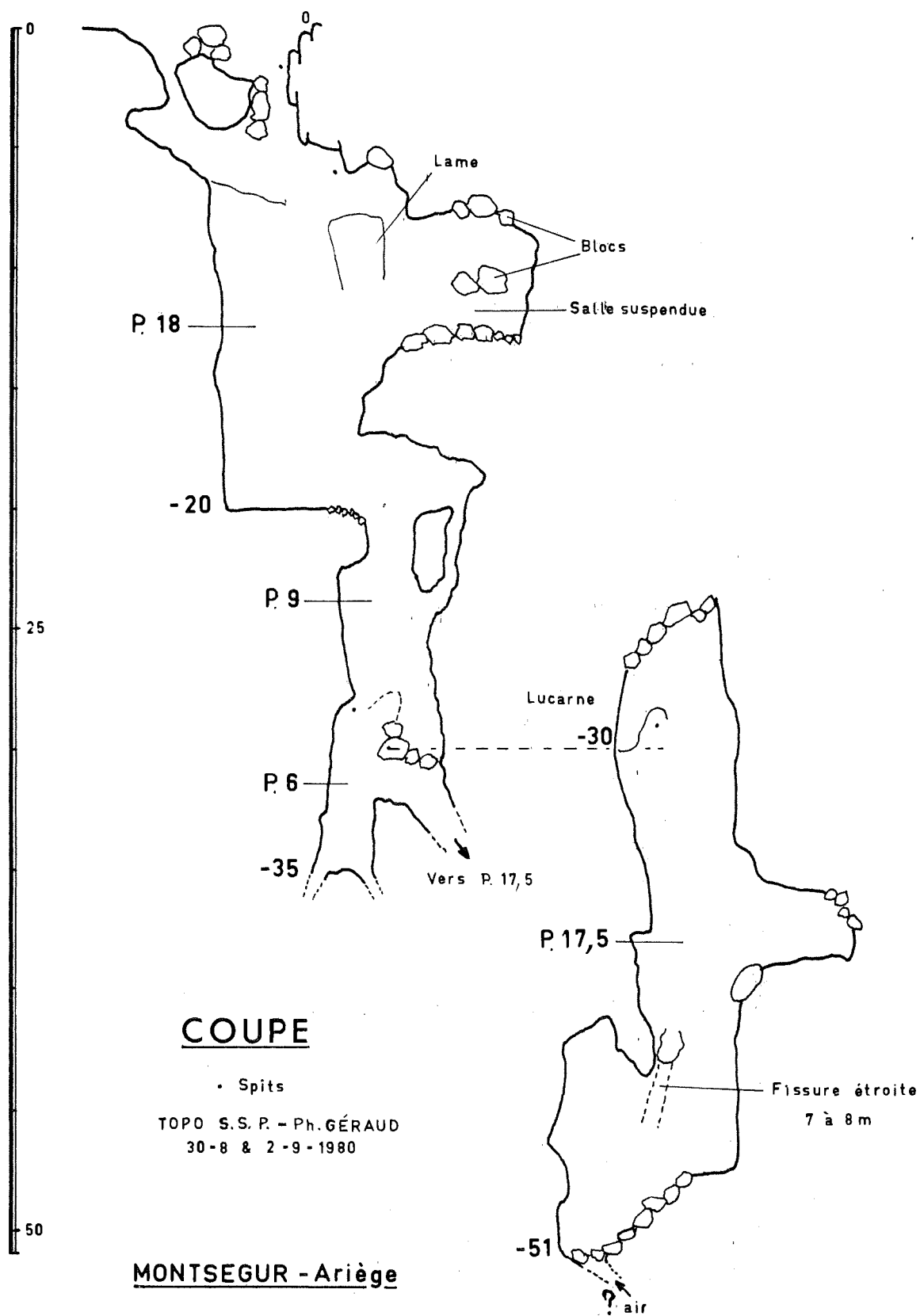
- COORDONNÉES - Carte I.G.N. Lavelanet I/20.000°, feuille N° 5.

N° 1 : X = 559,920 - Y = 60,690 - Z = I643.

N° 2 : X = 559,945 - Y = 60,690 - Z = I639.

-GOUFFRE N° 1-

- DESCRIPTION - Il s'ouvre dans une petite doline dont le fond a été désobstrué sur 2 m. L'entrée, encore assez étroite, donne sur un beau puits de 18 mètres dont le sommet, assez ébouleux, exige quelques précautions lors du passage près des parois. A mi-puits, un pendule de 4 m permet d'atteindre une petite salle suspendue encombrée de gros blocs. A la base du puits (-20, 10 x 3,5 m), un passage ébouleux amène au départ du second puits de 9 m dont le fond est constitué par des blocs coincés. De là (-29) partent deux nouveaux puits; le premier, profond de 6 m et de section 1,5 x 1 m environ, est colmaté par des pierres et de la terre (-35). - Une lucarne à -30 donne



GOUFFRE DU COL 1

accès au deuxième puits, en diacalse, de 17,5 m de profondeur, dont le fond en pente (-47,5) est encombré de gros blocs. Dans la paroi sud, à 7 ou 8 m au-dessus du fond, une lucarne donne dans une fissure très exigüe (10 cm de large) dans laquelle les cailloux tombent de 7 à 8 m. La cavité se termine à -51 sur un bouchon de blocs et de terre à travers lequel souffle un faible courant d'air. Une tentative de désobstruction a échoué, devant l'ampleur des travaux, l'exigüité du conduit et la taille des blocs.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel - Ph. Géraud - 30 août et 2 septembre 1980. Boussole Chaix et topofil Vulcain. Topos p. 61 et 63.

- HYDROLOGIE - Aucune circulation active n'a été remarquée dans la cavité. Il y a un petit gour au bas du P I8 d'entrée. Les puits doivent cependant être assez humides, voire même arrosés, lors de la fonte des neiges. La cavité doit contribuer à l'alimentation de la fontaine de Lesqueilles (si celle-ci est réellement une résurgence), située près de 1000 mètres plus bas, à l'entrée des gorges de La Frau.

- HISTORIQUE - 13 juillet 1980 : découverte de l'orifice par 2 membres de la S.S.P. et début de désobstruction.- 20 juillet: entrée ouverte.- 25 juillet: exploration.- 30 août et 2 septembre: figolage de l'exploration et topo.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
- 2	P I8	25m	arbre à 4 m de l'orifice I spit à -1 + I spit à -6, dé- porté de 3m sur la droite.	
-20	P 9	32m	I spit	relier la corde à cel- le du puits précédent
-29	P I7,5		I spit	
-29	P 6	8m	I spit	relier la corde à cel- le du puits précédent

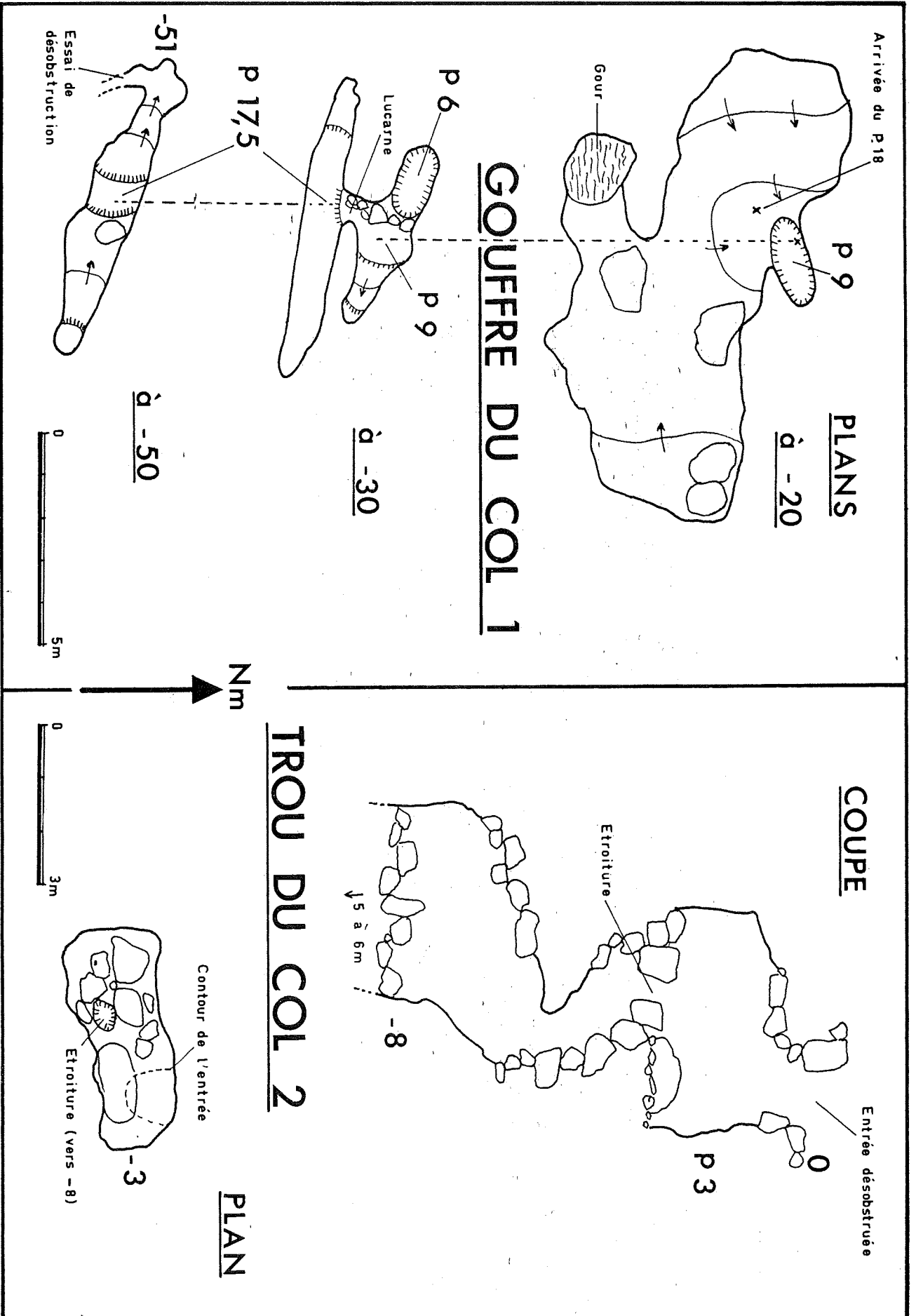
- GOUFFRE N° 2 -

- DESCRIPTION - Il s'ouvre dans le lapiaz, à 25 m environ à l'est du précé-
dent, au-dessus d'une petite prairie. L'entrée a été désobstruée et, par un
puits de 3 m, donne dans une salle ébouleuse de 3,5 m de long sur 2 de large,
encombrée de très gros blocs. Entre deux d'entre eux, un étroit passage per-
met de descendre dans une seconde salle également très ébouleuse bouchée à
-8 par de gros blocs entre lesquels les cailloux tombent de 5 à 6 m. Vu
l'instabilité des lieux (qui rend l'exploration assez dangereuse) et la
taille des blocs, une désobstruction n'est pas envisageable. Topo p. 63.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - Ph. Géraud - 2 septembre 1980.

- HISTORIQUE - 30 août 1980: découverte de l'orifice.- 2 septembre : désobs-
truction, exploration et topographie.-
Pas de circulation d'eau. - Aucun matériel n'est nécessaire.

Philippe Géraud



-Fiches de cavités-

LES GOUFFRES DE LA PETITE ET DE LA GRANDE RASSEGUE

- TOPONYMIE - "Rassègue" est la déformation francisée du terme occitan "ressèga" qui signifie "scie". Lors des premières explorations de ces cavités jumelles, en 1948 et 1949, nous les avons baptisées ainsi parce que toutes deux contiennent un passage étroit avec rochers aigus en dents de scie.

- SITUATION - Toutes deux sont situées sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège), dans la forêt du même nom, au lieu-dit "Le Château", à 150 mètres environ au sud de l'ancienne Maison du Garde aujourd'hui inhabitée, à quelques mètres l'une de l'autre.

- COORDONNEES COMMUNES - Carte I.G.N. 1/20.000°, Lavelanet feuille N° 6.
X = 568,350 - Y = 63,600 - Z = 850

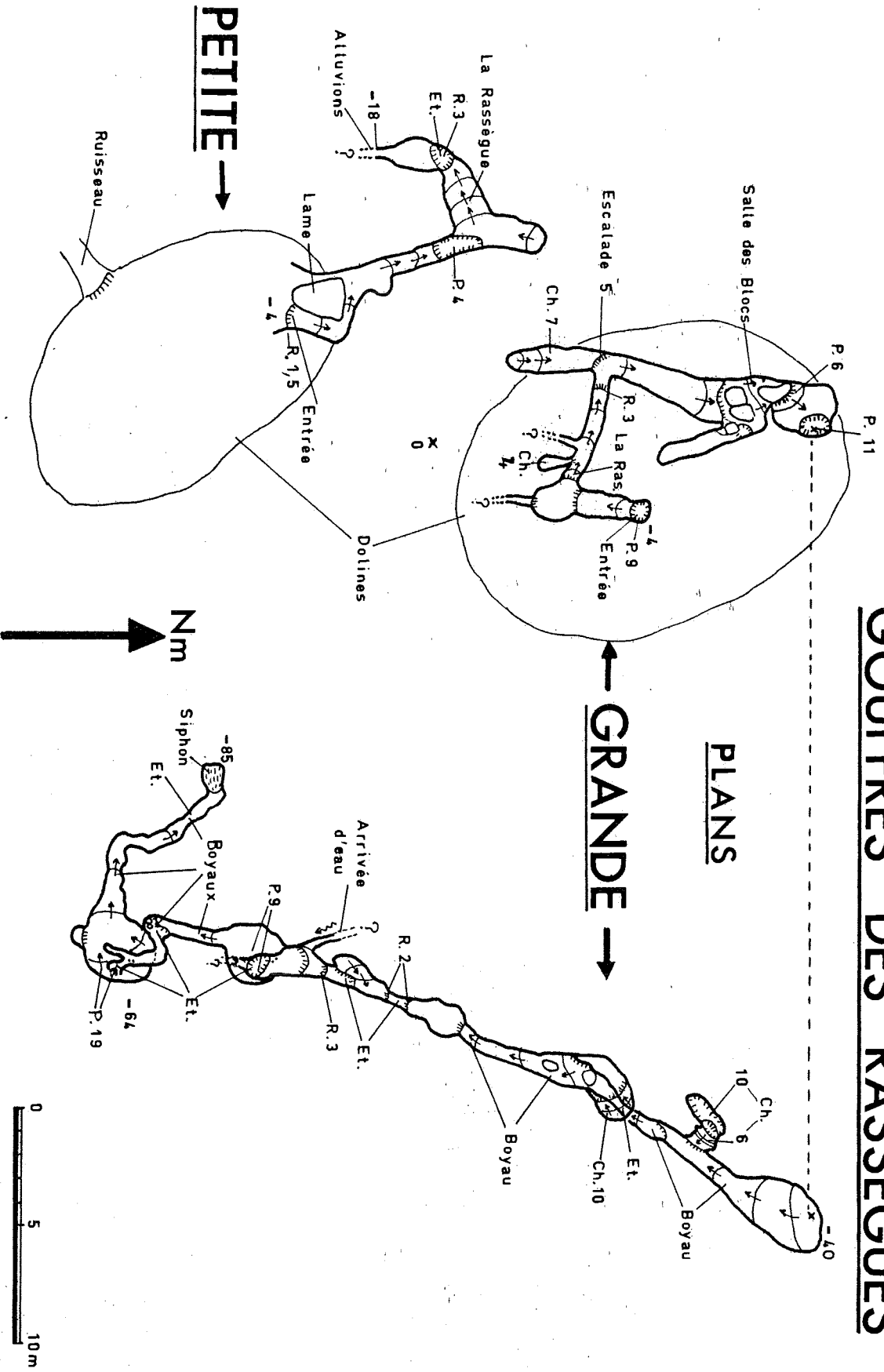
- ACCES - A Bélesta, prendre la route D 16 qui monte vers la forêt et Espezel. Après 5 km de côte, à la grande bâtisse dite "Le Château", prendre à droite le chemin empierré qui mène à la Maison du Garde et garer la voiture presque immédiatement sous les sapins, peu avant la doline du gouffre de la Fontaine (-75). Prendre au-delà d'une murette de pierres l'ancien chemin dallé de Lalibert, en mauvais état, qui part vers le sud en lisière de la forêt. Au bout de 80 mètres environ, prendre à droite le chemin qui sort de la vieille forêt et longe une plantation de sapins; 50 mètres après, prendre un autre chemin qui part à gauche vers le sud. Peu après, il passe juste au bord de la doline abrupte au fond de laquelle bâille l'orifice de la Grande-Rassègue; la doline de la Petite-Rassègue est contigüe à la précédente et au sud. Toutes deux sont entourées de grands sapins visibles de loin.

1) LA PETITE RASSEGUE

- DESCRIPTION - Dans la doline la plus au sud, ovale et régulière de 15 sur 5, dont 3 côtés sont verticaux, se jette après les pluies un ruisseau assez important qui disparaît sous les blocs du fond. Le gouffre de la Petite Rassègue débute à -4 par un porche de 3 m de haut sur 2 de large, en partie obstrué par une grosse lame de rocher qui ne laisse qu'un passage de 0,50 m de large. Il est suivi d'un couloir en pente, tortueux et assez étroit de 10 à 12 m de long qui amène au sommet d'un puits de 4,5 m qui peut se descendre en escalade. A sa base, un laminoir assez large mais à voûte basse (0,60 m) et en forte pente, dont le sol est hérissé de lames acérées (La Rassègue) aboutit à -15 au sommet d'un petit ressaut très étroit de 3 m. Au fond la suite de la cavité est actuellement colmatée à -18 par des alluvions apportées par le ruisseau.

GOUFFRES DES RASSEQUES

PLANS



A l'origine, on pouvait descendre d'environ 2 mètres de plus. Vu l'étroitesse des lieux, l'épaisseur du bouchon et l'absence de courant d'air, il ne semble pas qu'une tentative de désobstruction en vaille la peine. Dans son ensemble, la cavité est très propre.

- Profondeur: 18 m (doline comprise). - Développement : horizontal, 20 m; vertical, 7 m; total, 27 m.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel - A. Cau, le 18 octobre 1970 - Refaite par Ph. Géraud, le 25 novembre 1980.

2) LA GRANDE RASSEGUE

- DESCRIPTION - Elle se trouve au fond de la doline nord, ovale, régulière et conique, aux parois abruptes. Sur le bord nord, tout en haut et en bordure même du chemin s'est ouvert il y a 2 ans (1978) dans la terre un trou très étroit et profond de 5 à 6 mètres.

La cavité débute à -4 par un puits de 9 m, dont le départ surplombé par une grosse souche d'arbre est assez étroit; il peut se descendre et se remonter facilement en escalade. A sa base, un couloir étroit de 4 m de long avec 2 ressauts de 2 m et 0,50 amène dans une toute petite salle de 2 m de diamètre, au plafond en ogive, au sommet de laquelle débouche un boyau impénétrable mais visible sur 3 m environ d'où sort, en temps de crues, un ruisseau assez important. Au bas de la paroi droite un passage qui a été agrandi donne accès à une descente de 4 m entre et sous des lames de rochers (La Rassegue). On aboutit à -18 dans un lit de ruisseau de 1 m de large et long de 12 m, et coupé par un ressaut de 3 m après lequel le méandre vire de 90° vers la droite. A cet endroit, une escalade de 5 m dans la diaclase permet d'accéder à la base d'une cheminée de 7 m environ. - Après une section horizontale, le couloir aboutit à une petite salle terreuse de 4 m de long sur 2 à 3 de large; au début, elle est encombrée de deux gros blocs sous lesquels il faut se glisser pour accéder à la deuxième partie. - Peu avant l'entrée de cette salle, sur la droite, une lucarne à 1,50 m de hauteur donne accès à une courte galerie de 4 m. - Dans la deuxième partie de la salle des Blocs (-22), deux gros rochers ont glissé lors de la première exploration et l'un d'eux s'est coincé entre les parois du puits suivant de 6 m. Celui-ci est suivi immédiatement d'un P II en deux parties de 3 et 8 m. Le fond, ovale, de 3 m de long sur 1 de large, à -40, a été pendant longtemps le terminus naturellement accessible de la cavité. A l'extrémité sud, au ras du sol, partait un boyau très exigü qui n'avait pu être foré que sur 3 ou 4 m, jusqu'à la base de la première cheminée (terminus 1953).

A partir de là et jusqu'au terminus actuel à -85, de nombreux passages ont dû être agrandis à la dynamite. De -40, un boyau bas, long d'une dizaine de mètres, amène dans une petite salle (-44) dans la voûte de laquelle part une double cheminée. D'un côté, d'un diamètre de 2 à 3 m, on monte facilement sur 10 m jusqu'à un bouchon de blocs concrétionnés; l'autre côté, en diaclase, peut se remonter sur quelques mètres jusqu'à un rétrécissement infranchissable (10 m environ). - 3 m après le début du boyau, une cheminée étroite de 6 m se termine par une chatière suivie d'une deuxième et belle cheminée de 10 m dont le sommet ne laisse voir que deux petits passages; elle est parallèle à la cheminée de 10 m qui part au-dessus de la petite salle et à laquelle elle doit être reliée par des fissures (jonction nette à la voix).

Après la petite salle de -44, la cavité se poursuit par un boyau étroit rendu praticable à l'explosif, suivi d'un petit ressaut (-47, terminus 1973).

GOUFFRES DES RASSEGUES

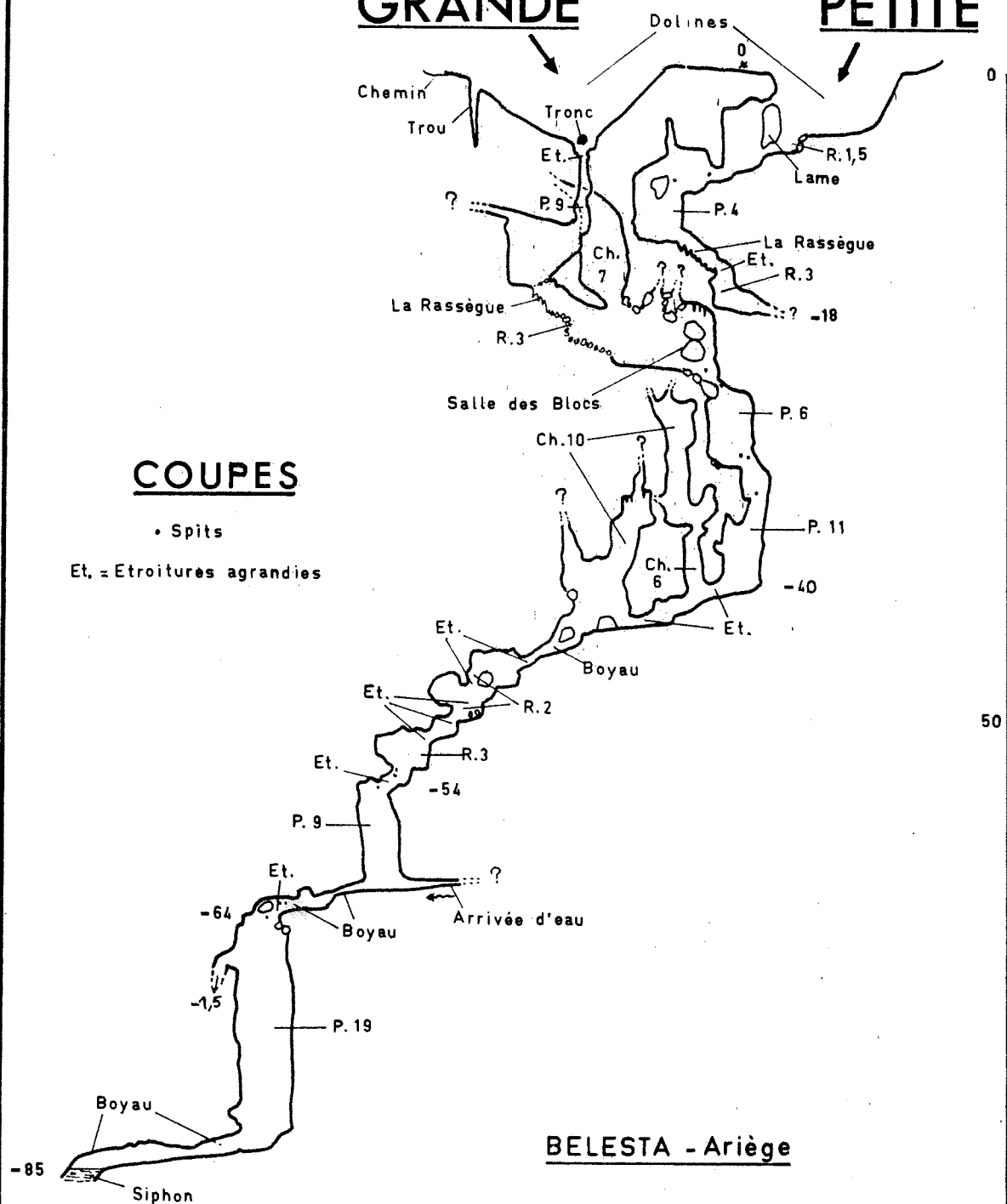
GRANDE

PETITE

COUPES

• Spits

Et. = Etranglements agrandies



BELESTA - Ariège

TOPO S.S.P. - Ph. GÉRAUD

14-10 & 25-11-1980

Le méandre se poursuit en restant très étroit. Il faut monter un peu pour atteindre le départ d'une double étroiture verticale (2 ressauts successifs de 2 m), agrandie à l'explosif mais qui est encore assez pénible à passer. A sa base, on est dans une toute petite salle, suivie d'une nouvelle étroiture dynamitée et d'un ressaut de 3 m qui se fait en escalade, et on arrive ensuite au sommet d'un beau puits de 9 m, dont l'entrée dynamitée est encore étroite (-54). Au fond de ce puits, on note l'arrivée par une fissure étroite visible sur 5 à 6 m d'un petit ruisseau qui semble couler pratiquement toute l'année.

A l'opposé, on continue par un étroit boyau dont la désobstruction a exigé plusieurs mois de travaux à l'explosif, dans des conditions souvent difficiles (eau); la dernière étroiture verticale, qui s'est terriblement défendue (2 mois, 8 kg de nitramite), débouche dans un joli puits de 19 m. Au-dessous de l'étréiture, la paroi a été fortement ébranlée et disloquée par les dynamitages; les blocs les plus dangereux ont été envoyés par le fond, mais il faut être extrêmement prudent à cet endroit et éviter autant que possible de toucher les autres. Dans le P 19, une lucarne étroite donne sur un petit puits impénétrable de 1,50 m de profondeur environ.

A la base du P 19 (-83), un boyau très bas et étroit, dont le départ a été dynamité, se termine au bout d'une dizaine de mètres à la cote -85 par une voute mouillante. Cette dernière ayant été vue au mois de septembre, l'un des plus secs de l'année dans notre région, nous pensons qu'il y a peu de chances de la trouver un jour désamorcée.

- Profondeur : 85 m (doline comprise). - Développement : horizontal, 84,5 m ; vertical; 78,50 m; total, 163 m.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel - Antoine Cau, jusqu'à -40, le 6 décembre 1970 - Refaite entièrement par Ph. Géraud les 14 octobre et 25 novembre 1980.

Le boyau terminal, de la base du P 19 jusqu'au siphon, a été dessiné d'après un croquis de Ph. Jarlan.

- GEOLOGIE - Calcaires urgoniens de l'Aptien avec marnes noires de l'Albien et des schistes.

- HYDROLOGIE - Le gouffre de la Petite Rassègue est la perte d'un ruisseau et est active une bonne partie de l'année.

Dans la Grande Rassègue, les écoulements dépendent de la saison et des conditions climatiques. En période de sécheresse (septembre-octobre), seule coule la petite arrivée d'eau du bas du P 9 (-63), qui vient peut-être de la Petite Rassègue. Par contre, en période de pluies ou de fontes des neiges, d'une part un ruisseau qui descend en surface le long du chemin se jette directement dans la doline et le P 9 d'entrée; d'autre part un autre ruisseau arrive par le boyau au plafond de la petite salle de -15. L'eau cascade ensuite dans les P 6 et P II, puis emprunte les boyaux et les puits jusqu'au siphon. En cas de forte crue, le débit peut être relativement important, même dès le début de la cavité; c'est ainsi que nous avons constaté un débit de 8 à 10 l/s dans les P 6 et P II, le 24 avril 1980, lors de la fonte de 20 cm de neige en surface.

Les deux cavités sont situées sur le bassin d'alimentation de la fontaine intermittente de Fontestorbes (Bélesta).

- HISTORIQUE - Orifices découverts le 2 août 1948. Premières par la Société Spéléologique du Plantaurel.

- PETITE RASSEGUE -

-2 août 1948 : première exploration; agrandissement au burin et passage de la première chatière à -18; arrêt sur deuxième chatière.

- 24 août 1950 : agrandissement au burin et passage de la deuxième chatière;

arrêt dans une toute petite salle avec quelques concrétions devant une troisième étroiture (-19 environ).

- 18 octobre 1970 : les alluvions apportées par le ruisseau ont colmaté la cavité à la première chatière.

- GRANDE RASSEGUE -

- 24 août 1949 : première descente, arrêt à -29 au bas du P 6 à la suite du glissement de deux blocs dans la Salle des Blocs.

- 23 août 1950 : arrêt à -40, au bas du P II.

- 31 juillet 1953 : première mention du courant d'air alternatif au départ du boyau à -40, ainsi que d'un bruit lointain d'eau courante.

- 21 août 1953 : début du boyau forcé jusqu'au départ de la première cheminée qui est escaladée sur une quinzaine de mètres. La suite du boyau exigeant des explosifs, l'exploration est arrêtée.

- 15 juillet 1972 : reprise des travaux; agrandissement du boyau terminal à l'explosif; 21 sorties pour un gain d'environ 15 m de long (-48).

- 1973 : 6 descentes, quelques dynamitages, aucun progrès; conditions très difficiles, beaucoup d'eau, abandon des travaux une fois de plus.

- 1980 : vu la situation favorable de la cavité, qui est en outre parcourue par un cours d'eau actif et un courant d'air sensible, il est décidé de reprendre les travaux. Au début, ils vont assez vite et 5 ou 6 séances suffisent pour atteindre la base du P 9 (-63); à partir de là, l'agrandissement du boyau et de la boîte aux lettres d'accès au P I9 a exigé énormément de volonté...et d'explosif. Pendant tout l'été, les équipes se sont relayées pour travailler au fond.

Entre le 30 mars et le 25 novembre 1980, on compte 28 descentes (26 de travaux, 2 de topo) avec 22 tirs d'explosif (12 kg environ de nitramite). Ces sorties nous ont pris pas mal de temps et ont occupé une bonne partie de l'effectif actif du club (12 membres). Certes, tous n'ont pas fourni une somme de boulot aussi colossale qu'Albert, mais l'essentiel était surtout de participer.

- FICHE D' EQUIPEMENT -

GRANDE RASSEGUE

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
-4	P 9	I2 m	arbre en travers de l'entrée	frottements; peut se faire en escalade.
- 23	P 6	I2 m	I spit, M.C. 3 m I spit au départ du puits	
- 29	P II	I6 m	2 spits au départ , + I spit à -3.	
- 54	P 9	I5 m	2 spits au départ, + I spit après l'étroiture, I,8 m à droite en hauteur.	
- 64	P I9	24 m	2 spits au départ, + I spit à la fin de l'étroiture.	
<u>PETITE RASSEGUE</u>				
- 9	P 4	I2 m	I spit après l'étroiture, MC 4m; I spit à l'aplomb du puits	Peut se faire facilement en escalade.

-Dernière minute :
Eboulement à la Grande Rassègue
Voir additif p. 76.

Philippe GERAUD
Collaboration Antoine CAU

-Humour-

La Grande Rassègue

ou

HISTOIRE D'ARRONTAGES

- PRESENTATION -

La Grande Rassègue est un gouffre-perte semi-actif de la forêt de Bélesta, creusé dans un calcaire urgo-aptien noir et très dur. C'est donc une cavité relativement récente, en pleine formation, constituée en quasi-totalité d'une succession de méandres étroits et de puits dont la profondeur varie de 6 à 19m.

Découvert par la S.S.P. en 1949, il a de tout temps fait l'objet de travaux intermittents; au début de l'année 1980, il est décidé de reprendre sérieusement la désobstruction à la cote -45. En voici le récit anecdotique et rocambolesque autant que véridique, que nous vous invitons à déguster maintenant.

- QUELQUES CHIFFRES -

- 31 sorties et 7 mois de travaux entre le dimanche 30 mars et le mardi 25 novembre.
- 166 heures passées sous terre, soit une moyenne de 6 heures par sortie. (2 visites par la colonie de Camurac ne sont pas comptabilisées).
- Principaux participants aux travaux de désobstruction : Ph. Jarlan (14 sorties); A. Hernandez (13); J. Géraud (10); Ph. Géraud (8); A. Castilla (7).
- Autres spéléos venus travailler ou visiter la cavité en 1980 : J.F. Vacquié (5); J. Fonquernie (3); L. Fonquernie, J.P. Saurel, D. Cavaillès, F. Fonquernie, P. Dumortier, A. Couderc, H. Mouinié (2); Lozano, Alain X, J.M. Mathieu, M. Nazabal (1), + colonie de Camurac.
- Bilan : découverte d'un P 9 et d'un nouveau ruisseau au bas de celui-ci, puis d'un P 19 et d'une voûte mouillante.- Développement porté de 45m à 85 (vertical) et de 35 à 84 (horizontal).

Bilan positif puisque la profondeur du gouffre a été presque doublée, mais décevant car non proportionnel aux efforts déployés.

- PETIT VOCABULAIRE INDISPENSABLE A LA BONNE COMPREHENSION DU RECIT -

- Adolphe Castilla, surnommé "Aldo" : roupilleur et chapeur hors-concours, peu encombrant et commode; se longe facilement, travaille sans filet, sans lumière et sans parler; doué d'une énorme capacité à dormir sur corde et en milieu vaseux- NB : ne ronfle qu'à proximité d'un chap.
- Albert y Hernandez de Bélesta (vieille noblesse sous terrienne) : arrontologue tout terrain, rassègologue en chef, Maître-dynamitéro, plus intimement connu sous le diminutif affectueux de "Bèstia peluda".
- "A pouparsé!" : cri strident et perforant poussé par la Bèstia peluda aux moments de grande euphorie (généralement avant ou après un chap plantureux, ou à l'instant d'empoigner une massette et un burin).
- "A kitarsé!" : autre cri poussé par le même en présence d'un kit-bag plein d'argile bien gluante pour placage des charges explosives sur la paroi.
- Arronteur (prononcé "arrounteur") : individu plus ou moins normal mais très contagieux, en général originaire de la S.S.P., qui trouve sa plus intime jouissance dans l'arrontage : avide d'efforts et de difficultés, il prolifère dans les milieux aquatiques, vaseux ou super-étroits, et se

nourrit plusieurs fois par jour à grand renfort de chaps plantureux.

- Arrontologue : arronteur spéléologue.

- Bèstia peluda : bête poilue, velue...Maman, j'ai peur!...

- Chap : repas gras, épais, abondant, dans lequel la quantité l'emporte, et de loin, sur la qualité.

- Dinamitéro : spécialiste de la désobstruction, par tous les moyens, et généralement les plus expéditifs et les plus bruyants.

- Mèstre (prononcé "mèstré") : terme occitan signifiant "maître" et employé ici au sens de "chef diplômé".

- Rassègologue : arrontologue de la Rassègue.

- Rassèguistarrontologue : synonyme savant du précédent, à ne pas utiliser après un chap bien arrosé.

- HISTOIRE D' ARRONTAGES -

Tout commence un certain dimanche 30 mars 1980 où une équipe composée de J. Géraud, P. Dumortier, J. et L. Fonquernie décide de forcer une étroiture verticale à la cote -50 environ; l'espoir règne dans le groupe car un grand bruit de cascade se fait entendre plus bas.

Quatre sorties de désobstruction vont se succéder jusqu'au dimanche 20 avril, date historique et mémorable, où fait son apparition bestiale à la Rassègue le plus grand dynamitéro du monde, voire même de l'Ariège et de l'Aude réunis. Tout le monde a compris qu'il s'agit de l'Albert de Bélesta, lui-même en personne, en muscle et en os. C'est alors qu'Alain et moi, encore tout nouveaux au club et dono néophytes en la matière, vîmes avec stupéfaction la roche trembler et se déchirer sous le burin fumant; le marteau enragé et la pogne de fer de Mèstre Albert. C'était un spectacle inédit et insolite, que je n'aurais jamais cru imiter un jour, et pourtant...

Le jeudi 24 avril, l'étroiture est forcée et nous arrivons en haut d'un puits de 9m arrosé, avec chatière au départ qui exige l'emploi de la poudre. Cette sortie nous marquera car ce jour-là la Rassègue est en crue. Comment oublier ces moments d'extrême jouissance où l'eau limpide et frisque vous traverse de haut en bas, entre par les manches, dégouline dans le cou, et suit la rue du quai pour s'accumuler dans vos bottes... ah oui, en sortant, nous étions frais et dispos comme des canards boiteux! Et pour se remettre, on a bien sûr arrosé ça,... mais avec du vin, cette fois.

A partir de ce jour-là débute à la Rassègue l'arrontage intégral, le seul, le vrai, méfiez-vous des imitations. Le 1er mai, nous sommes au fond du P 9, traversé par un nouvel affluent, et toujours et encore, une étroiture nous arrête, d'apparence longue et tortueuse. En aval, nous espérons recouper un système plus important, ce qui nous donne un peu plus de volonté et de hargne au travail. Nous sommes aussi puissamment aidés par le talent trop méconnu de J.F. Vacquié, notre barde-chercheur d'or : lorsqu'il entonne une cantate en solo, au lieu de l'assommer comme son célèbre ancêtre Caco-phnix, nous nous vengeons sur la roche qui en voit de dures. En ce jour de fête du travail, qui pouvait penser que ce boyau allait nous occuper tout l'été? Combien de coups de marteau sur le burin, combien de temps et d'efforts, combien de bleus et d'ecchymoses pour chaque centimètre gagné? Est-ce vraiment de la roche ou de l'acier? Ici, on travaille couché, recroquevillé, coince de toutes parts, avec pour seul horizon le petit trou noir qui s'enfonce dans l'espoir devant soi. Je suis de plus en plus convaincu qu'à Cayenne on n'aurait pas pu faire mieux.

Le 19 juillet marque une grande étape dans l'exploration de la Rassègue. La colonie de Camurac était en train d'effectuer des sorties d'initiation dans le trou et le résultat était maïrrant : il y avait des gosses partout

agglutinés contre les parois, on se bousculait, on se piétinait dans les méandres, les cordes étaient devenues argileuses et glissantes comme des savonnettes, bref c'était la panique organisée. Convoyant les kits de glaise bien tassée pour les placages, j'accompagnais dans sa chute presque libre dans les puits le Maître Albert qui, comme pour se donner encore plus de vitesse, poussait son cri horrible et affreusement bestial "A kitarsé! A kitarsé!". L'élan acquis nous faisait franchir les étroitures sans toucher les bords! Quelques cris plus loin, nous étions déjà au terminus en train de manier le burin. Quelques décimètres cubes de roche plus tard, le boyau s'annonce nettement plus exigü, l'ardeur au travail s'étiole peu à peu dans nos bras, l'espoir vacille en nos coeurs quand, soudain, surgit le miracle : tout près de nous, là sur la gauche, s'ouvre une minuscule ouverture dans laquelle je parviens tout juste à passer un bras; un caillou lancé d'une main heureuse ricoche pendant quelques secondes, ça résonne et on entend plus bas un grondement de cascade!

Cà y est! L'euphorie nous gagne irrésistiblement et la Bèstia peluda ne se contrôle plus..."A pouparsé! A pouparsé!"... la pierre vibre, le burin tremble, le son cristallin du marteau succède aux grognements de joie et aux vociférations diverses. Le soir, nous contons nos exploits à la réunion du club; nous sommes largement assez confiants; selon nous, il faudra au plus un ou deux dynamitages pour forcer l'obstacle, et heureusement Chantal est là pour retenir le rasségologue en chef qui rêve de passer la nuit à dépucceler sa Rassègue.

Bref, deux kilos de nitramite plus tard, nous descendons le fameux puits, mais nous sommes le 14 septembre, 3 mois plus tard... comme quoi nous étions loin du compte dans nos prévisions. Le puits est beau, par contre les blocs en équilibre au-dessus de nos têtes le sont moins, bien qu'à la sortie précédente Jean ait fait tomber 300 ou 400 kg de roche fissurée par les tirs répétés en haut du puits. Au fond, un nouveau méandre exigü s'enfonce dans l'inconnu; je m'y faufile tant bien que mal sur 3 mètres, puis je suis arrêté par un coude à angle droit impossible à passer malgré des contorsions acharnées. "Il faudra faire parler la poudre", crie le Maître qui ne se sépare jamais du matériel d'arrontage, ici essentiellement composé de glaise, de mèche, d'explosifs divers, de burins, de massettes, et parfois même de barres à mine en bout de longe. Mais ce n'est pas à moi d'évoquer ici certains souvenirs "postérieurement douloureux"...

Le mercredi 17 septembre, Nième jour J, l'équipe de fer lance un ultime assaut à la Rassègue : le Maître, regard profond et perforant, dynamite en bandoulière, Aldo, hamac et chap sur le dos, et moi, rampant à grandes enjambees dans les boyaux, arrivons au fond du trou en un temps record. L'Albert de Bélesta est satisfait : désormais on peut se croiser, voire même se doubler dans les méandres; toutefois sont interdits le dépassement en haut de puits, ainsi que l'arrêt-pause-culotte si l'on précède un camarade qui remonte au-dessous de vous. Aujourd'hui, le Maître a dit que nous jouerions aux dynamitéros-kamikazes. C'est tout simple: on colle 50 grammes de nitramite, on met 20cm de mèche, on s'éloigne de la charge de 4m, on ouvre la bouche et on se bouche les oreilles. 30 secondes après, on fait trois tours dans ses bottes; une minute après, on remet son casque et on le rallume; encore 2 minutes et on fait un petit concours pour voir qui toussera et pleurera le plus. Il y en a même qui trichent et qui s'enfoncent dans le boyau pour mieux profiter de l'air pur de la Rassègue.

Marteau et casque à bout de bras, après un quart d'heure de ma célèbre imitation du ver de terre, j'arrive à franchir un double angle droit, puis la voûte se relève un peu; je passe un nouvel étranglement et 8 mètres plus loin, des planchers de calcite gênent la progression; tout autour de moi, les parois sont lisses, c'est une belle conduite forcée qui s'achève, hélas,

(Suite et fin p. 79)

- Chronique photo : pour voir sortir le petit oiseau -

LES SOURCES LUMINEUSES

Le troisième volet de cette chronique va vous permettre de découvrir l'élément essentiel de la photo sous terre et d'ailleurs de toute activité souterraine : l'éclairage.

Après avoir expliqué chaque type d'éclairage, je définirai la bête appelée "nombre-guide" et je terminerai enfin en précisant la façon d'utiliser tout cela.

Les types d'éclairage

- 1 - LE FLASH ELECTRONIQUE

C'est un appareil qui comprend trois éléments principaux : la lampe-flash ou "tube à éclats", le condensateur et un générateur de courant capable de charger le ou les condensateurs.

- A - LA LAMPE FLASH - Tube en verre ou en quartz rempli de xénon ou de krypton, gaz rares qui deviennent lumineux lorsqu'ils sont traversés par un fort courant électrique. L'éclair est bref (de 1/1000^e à 1/50000^e de seconde), sa température de couleur est de 5500°K environ, analogue à celle du jour.

- B - LE CONDENSATEUR - Il a pour rôle d'emmagasiner de l'électricité, puis de la restituer d'un seul coup. Le courant, qui est de bas voltage (3 ou 6 volts) passe par un vibreur qui le transforme de courant continu en courant alternatif, puis par un transformateur qui le porte à 600 ou 800 volts, et enfin il est re-transformé en courant continu pour entrer dans le condensateur. Pour sa bonne conservation, il faut le faire fonctionner au moins une fois par mois, car sinon il risquerait de se mettre en court-circuit. Il est également nécessaire de le protéger de l'humidité, comme tout appareillage électronique.

- C - LE GENERATEUR - En général, ce sont des piles du type "bâtonnets" ou piles cadmium-nickel rechargeables, qui représentent les deux meilleures solutions sous terre. Les accumulateurs sont plus encombrants, et les prises électriques sont rares sous terre, sauf exceptions, mais dans ces cas on a peut-être intérêt à acheter tout simplement des cartes postales à l'entrée.

Les avantages de ce type de flash sont son faible encombrement pour une capacité d'éclairage assez importante (nombre d'éclairs élevés) et son prix de revient assez bas. Il est par contre parfois un peu faible pour ce qui concerne l'intensité de l'éclair (bien que de gros progrès aient été réalisés), et il craint le froid et l'humidité.

- 2 - LE FLASH A LAMPES

Il est composé de deux ou trois éléments suivant les cas : la lampe flash (bleue ou blanche), le générateur et parfois un condensateur. Bien que sa conception ressemble donc dans certains cas à celle du flash électronique,

il est cependant de composition plus simple.

- A - LA LAMPE FLASH - Elle ne dure que l'espace d'un éclair; elle est soit blanche (mais elle n'existe plus guère car elle était réservée au noir et blanc), soit bleue et elle peut être utilisée avec des pellicules-couleur.

Elle peut être de différentes tailles; plus elle est grosse, plus elle est puissante, avec des culots différents, et elle se monte essentiellement à l'intérieur d'un réflecteur, où elle a le meilleur rendement.

- B - LE GENERATEUR - Lui aussi est formé de piles "bâtonnets" de 3 à 15 v, suivant le cas. On peut également employer des piles plates de 4,5 v grâce à quelques modifications.

- C - LE CONDENSATEUR - Il n'existe que sur certains types d'appareils; il est alors chargé directement par une pile de 6 ou 15 v suivant le cas, il fournit une puissance plus que suffisante et permet un allumage correct et plus sûr de la lampe, même avec un cable de synchronisation assez long.

Les avantages du flash à lampes : il permet des éclairs très puissants et n'exige aucun entretien. Par contre, il est plus encombrant (lampes nombreuses, réflecteur) et est d'un prix de revient plus élevé (achat des lampes).

- 3- LES PROJECTEURS

Je n'en parlerai que pour mémoire, car ils sont beaucoup trop encombrants et lourds (accumulateurs) et bien inutiles pour la simple photographie.

- 4- LA LAMPE A ACETYLENE

Son fonctionnement est le B A BA de la spéléo; elle peut être utilisée pour certains types de prises de vues.

Le nombre-guide

La manière la plus facile de se servir de tous ces appareils c'est de connaître la quantité de lumière nécessaire et disponible pour la prise de vue. L'intensité de l'éclair émis par une lampe-flash étant constante, seuls deux facteurs varient proportionnellement : la distance et le diaphragme. En multipliant ces deux facteurs, on obtient un nombre constant, le nombre-guide. Par exemple, pour une pellicule de 100 ASA, si un sujet est éclairé à 3 mètres de distance et la photo prise au diaphragme 8, le nombre-guide sera de 24 pour 100 ASA.

Les fabricants de lampes-flash ou de flash électroniques donnent en général un nombre-guide pour une sensibilité de film de 100 ASA = 21 DIN. Mais ils ajoutent presque toujours, au dos soit de l'appareil soit de la boîte d'ampoules, un tableau permettant de calculer rapidement le diaphragme en fonction de la distance et de la sensibilité du film. Les ouvertures se calculent donc aisément grâce à la formule suivante :

$$\text{Diaphragme} = \frac{\text{Nombre-guide pour une sensibilité donnée}}{\text{Distance lampe - sujet}}$$

Ce fameux nombre ne donnera cependant qu'une indication moyenne, car il est sujet à des variations en fonction du sujet choisi et de son emplacement, et les données qui en découleront varieront un peu, soit en plus, soit en moins (sujet blanc ou noir, environnement réfléchissant ou non, etc...)

Utilisation des sources lumineuses

Je ne m'attarderai sur la photo traditionnelle : flash sur l'appareil photographique, petit réglage en fonction du tableau de flash et "clic", la photo est dans la boîte. En effet, j'estime que pour qu'une photo sous terre ait un peu de mérite, il faut au moins deux éclairages différents, ou bien un éclairage indirect. Pour cela, il existe deux solutions: "l'open flash" ou le déclenchement à distance.

-1- L' OPEN - FLASH

Cela consiste à mettre l'appareil photo en pose "B" ou "T" afin que l'objectif demeure ouvert le temps nécessaire pour faire partir un ou plusieurs éclairs de flash manuellement. Cette façon de procéder exige un pied afin que l'appareil ne bouge pas, parfois une autre personne, et le noir absolu ou une lumière très faible. Sous terre, il faut d'abord positionner l'appareil, cadrer le sujet et calculer ensuite de quelle manière on va éclairer ce dernier pour régler l'appareil.

Si on est seul, on place le casque avec la lampe à acétylène assez loin derrière l'appareil, afin d'avoir une légère clarté et de pouvoir manoeuvrer sans trop de gêne; puis on ouvre l'obturateur et on donne autant d'éclairs que nécessaire. Si on a un aide, celui-ci reste près de l'appareil et, après chaque éclair, il place soit sa main, soit le bouchon devant l'objectif, afin qu'aucune lumière parasite ne vienne impressionner la pellicule. L'autre peut alors se déplacer librement avec le casque sur la tête, puis il se cache ou éteint son acéto pour faire partir l'éclair suivant.

-2- LE DECLENCHEMENT A DISTANCE

Cette méthode exige l'emploi de plusieurs flashes qui sont déclenchés soit au moyen de cordons branchés grâce à une prise multiple sur la prise synchro de l'appareil, soit au moyen de cellules photo-électriques. Dans ce dernier cas, le flash principal est branché normalement à la prise-synchro de l'appareil, tandis que les autres flashes sont équipés de cellules qui déclenchent les autres éclairs lorsqu'elles reçoivent une impulsion lumineuse.

La méthode avec les cordons est valable pour des photos assez rapprochées (2 à 3 mètres), car il faut cacher les cordons, et c'est surtout intéressant lorsqu'on n'utilise qu'un ou deux flashes en lumière indirecte (flash tenu à bout de bras).

La méthode avec cellules offre beaucoup plus de possibilités, mais est un peu plus onéreuse; on peut cacher facilement les flashes derrière une concrétion ou un collègue (photos de puits ou de galeries); elle ne présente guère de gêne lors des photos en progression.

De ces deux moyens de déclenchement, l'un n'est pas meilleur que l'autre; en fait il faut savoir les utiliser tous les deux car ils sont aussi utiles l'un que l'autre suivant le type de prise de vue à réaliser et les conditions de travail.

Conclusion

Pour terminer, je vais ajouter quelques petites astuces qu'on a intérêt à connaître pour le réglage de l'appareil lorsqu'on utilise plusieurs flashes ou la lampe à acétylène.

Il semble évident que si l'on donne deux éclairs de flash, il faut fermer le diaphragme d'une graduation. Eh bien, ce n'est pas tout à fait vrai; si on travaille avec deux flashes, c'est en vue de donner du volume à la photographie, donc ils n'éclaireront pas du même endroit ni exactement au même endroit, ce

qui fait qu'on ne fermera le diaphragme que d'une demi-graduation, ou même pas du tout. Ensuite, ne pas oublier que lorsqu'on utilise des flashes en extension, il faut tenir compte des distances source lumineuse-sujet d'une part, et appareil-sujet d'autre part; comme elles sont parfois très différentes, il faut prendre comme base les indications données sur le flash ou la boîte d'ampoules et les modifier en fonction de ces données de distances.

Et puis, il y a surtout la pratique... Au début, bien que cela soit long et fastidieux, notez sur un carnet la façon dont vous avez effectué chaque prise de vue, avec tous les réglages, afin de voir quelles erreurs vous avez commises et de les corriger en conséquence.

Dans le prochain numéro, je traiterai des accessoires utiles, des moyens d'amener tout ce matériel sous terre et de l'utiliser.

Bernard Berteil

- Michel MOURIES -

Beaucoup de ses amis sont venus lui dire au-revoir et lui rendre un dernier hommage; l'Ariège spéléologique est désormais empreinte de son passage, et dans le coeur de ses compagnons, son souvenir vivra à jamais...

Luc Walh

Spéléo-Club du Haut-Sabarthéz - Tarascon - Ariège

- Sima del CUETO - BIBLIOGRAPHIE -

- Magnier, (Cl) - 1968 - Le karst de la région d'Ason et son évolution morphologique- Thèse de 3ème cycle, Faculté des sciences de Dijon- Traduit en espagnol (1969) dans "Cuadernos de Espeleología" N° 4, Santander.
- Magnier, (Cl) - 1979 - Le gouffre Juhué ou Sima del Cueto - "Spelunca" N°I, p. 17 à 22.

- La Grande RASSEGUE - EBOULEMENT -

Au cours de l'hiver 1980-81, particulièrement humide et neigeux, un gros éboulement s'est produit sur le flanc nord-ouest de la doline de la Grande-Rassègue, là où se trouvait le petit trou vertical récemment formé. La laie qui longeait la doline s'est effondrée sur 3 à 4 mètres de long, 1,50 m de large et autant de profondeur. Toute cette énorme masse de terre (10 à 12 m³) a glissé au fond de la doline et dans le puits d'entrée, dont l'orifice n'est cependant pas obstrué. Par contre, il est possible qu'à -9 se soit formé un bouchon qui interdise l'accès à la suite de la cavité. De toute façon, cette terre argileuse finira par être délayée par l'eau qui la transportera un peu partout, ce qui risque de créer des problèmes nouveaux et de modifier la morphologie du trou.

PHOTOS DE COUVERTURE

- Petite photo : une partie de l'équipe au camp de la Maison du Garde en 1950.
De gauche à droite : Monsieur Gramont, A. Laffargue, J. Gramont, A. Fous-sarigues, M. Gramont et A. Cau, sans oublier les clairons!
 - Grande photo : entraînement à la grande falaise du Cirque de l'Oule (Mont La Frau), avec son surplomb de 65 mètres.
-

-Matériel & Technique-

L' ALLUMEUR S.F.

Après avoir lu l'article de Pascal Dumortier, paru dans l'Echo des Ténèbres N° 7, relatif à l'utilisation et à la mise à feu des explosifs et dans lequel il fait allusion aux difficultés d'allumage de la mèche lente, il m'a paru intéressant de faire connaître les problèmes que j'avais rencontrés dans ce domaine à l'époque où je pratiquais encore la spéléo, et la façon dont je les avais résolus.

Disons tout d'abord qu'il y a 20 ou 25 ans, l'explosif était encore relativement peu employé et que, d'autre part, je n'avais moi-même alors aucune notion de l'usage des détonateurs électriques. Ils exigent une source d'énergie, une ligne électrique et un contacteur pour la mise à feu, et je trouvais que cet ensemble sortait du domaine de mes possibilités. Nous avons donc opté pour le détonateur ordinaire et la mèche lente, la noire, ce qui pour de courtes distances à franchir nous avait toujours donné satisfaction.

Cependant, lorsque nous attaquâmes la désobstruction du P2 des Mijanes (ou Trou du Vent des Caousous N° 2) en 1961, les choses se compliquèrent au fur et à mesure que nous descendions, et en particulier à partir du moment où, à -42, nous commençâmes l'élargissement de la diaclase terminale. Comme nous ne tenions pas à rester près du lieu de l'explosion de peur des chutes de pierres dans les parties supérieures précédemment minées, il nous fallait remonter 3 puits de 20, 7 et 10 mètres, dont les deux derniers très étroits, et cela exigeait plusieurs mètres de mèche. Or la combustion de cette mèche lente produit beaucoup de fumée qui, d'une part nous rattrapait au cours de la montée et, d'autre part, ne se dissipait que lentement, d'où perte de temps avant que nous puissions reprendre les travaux. Parfois même, rarement certes mais cela arrivait, malgré le soin apporté au déroulement et à la fixation de la mèche le long des parois du méandre, ça ne pétait pas; on attendait, et puis on redescendait, mais avec l'appréhension qu'on devine.

J'avais donc toujours pensé à réduire à la fois la longueur et les inconvénients de la mèche lente, ainsi que les aléas de la mise à feu, mais les exigences de la sécurité passaient d'abord et interdisaient de prendre des risques. La première solution que j'avais imaginée consistait à allumer depuis la surface une lampe à carbure placée à proximité du trou de mine et qui à son tour allumait elle-même la mèche lente. Le système comportait une magnéto à l'entrée du trou, une ligne électrique et une bougie de voiture fixée juste au-dessus du bec de la lampe; un coup de magnéto produisait une étincelle de la bougie qui allumait la lampe à acétylène dont la flamme mettait le feu à la mèche. Mais c'était vraiment compliqué, il fallait établir une ligne électrique, et ça ne marchait pas à tous les coups. Ce n'était pas ce que je cherchais.

Puis, un jour, à la suite d'une panne d'éclairage, je n'ai pas pu utiliser, pour allumer la mèche, ma petite lampe à acétylène de mineur, de fabrication britannique, qui se fixait sur le casque, et j'ai dû avoir recours à ma bougie de secours, ce qui a déclenché un éclair (de génie) dans mon cerveau : la base de ma solution, c'était la bougie... Après de longues recherches, nombre d'essais et beaucoup d'échecs, de proche en proche, je finis par mettre au point l'A.S.F. (Allumeur Sans Fil, comme T.S.F.), grâce auquel

je pus enfin supprimer contacteur, source d'énergie et ligne électrique, et en outre réduire considérablement la longueur de la mèche, car l'appareil se place à quelques dizaines de centimètres de la charge explosive.

- DESCRIPTION -

Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

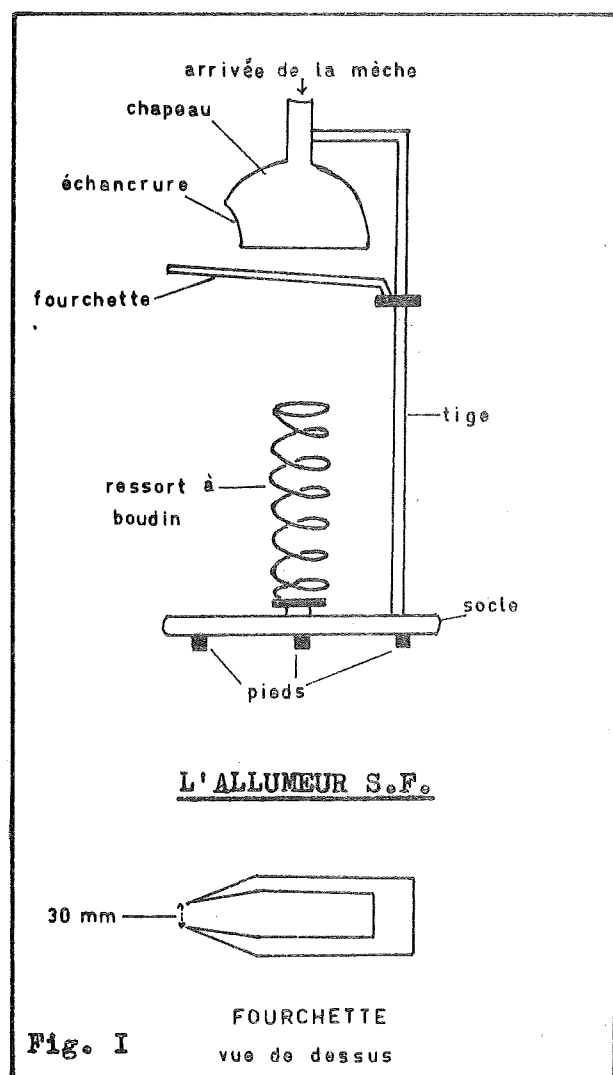


Fig. I

FOURCHETTE
vue de dessus

nécessaire selon le temps dont on veut disposer ; introduire la mèche lente dans le trou du chapeau et la faire dépasser à l'intérieur de 3 à 4 cm ; protéger l'appareil dans une anfractuosité, derrière un rocher ou un muret de pierres, le plus près possible de la charge ; allumer la bougie qui, maintenue  cart e par la fourchette, brûle donc à l'extérieur du chapeau ; partir tranquillement, sans se presser, en sifflotant si on aime la musique. (Voir fig. 2 et 3, page suivante).

La bougie brûle régulièrement, la cire se ramollit et fond, et lorsque la flamme arrive au niveau des extrémités de la fourchette, la bougie raccourcit, sollicitée par le ressort, glisse peu à peu et, guidée par les branches, finit par devenir verticale et se place juste au-dessous de l'extrémité de la mèche lente que la flamme allume aussitôt.

Il est très facile de faire des essais chez soi, de calculer la vitesse de combustion et donc de déterminer à peu près la longueur de bougie à consumer pour obtenir le retard de mise à feu nécessaire à une évacuation des

- 1) Un socle rond de 12 cm de diamètre avec 3 petits pieds.
- 2) Une tige verticale de 5 mm de diamètre et 22 cm de hauteur, soudée sur le bord du socle.
- 3) Une "fourchette"   2 branches, écartées de 3 cm à l'extrémité, longue de 10 cm, fixée sur la tige à 15 cm de hauteur, et légèrement relevée.
- 4) Un ressort à boudin à spires largement écartées, d'un diamètre intérieur de 3 cm, long de 9 à 10 cm, soudé verticalement au centre du socle.
- 5) Un chapeau en demi-sphère en tôle mince, de 7 à 8 cm de diamètre et 5 de haut, genre entonnoir, fixé au sommet de la tige verticale juste dans l'axe du ressort, percé d'un trou au sommet pour admettre la mèche lente, et échancré du côté opposé à la tige pour ne pas gêner le passage de la flamme.

- FONCTIONNEMENT -

Se procurer une bougie ordinaire du commerce et l'enfiler à l'intérieur du ressort ; courber celui-ci du côté opposé à la tige verticale et appuyer la bougie contre les extrémités de la fourchette, en la faisant dépasser de la longueur

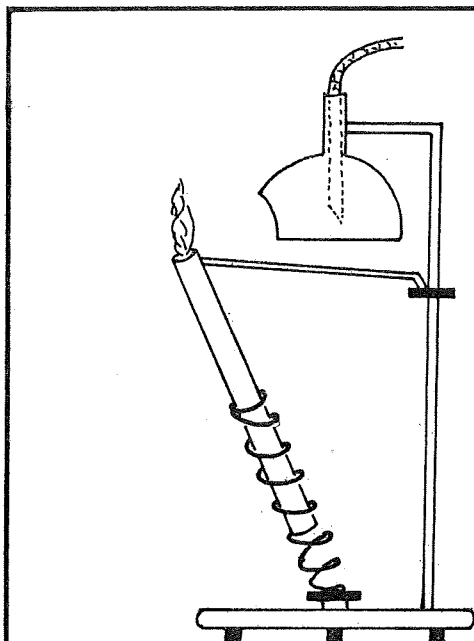


Fig. 2 - Position initiale

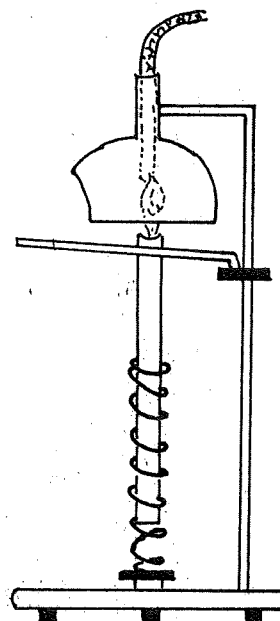


Fig. 3 - Position finale

lieux sans hâte ni danger. L'appareil que j'ai construit est parfaitement au point et très fiable; il est en outre d'une économie exemplaire, puisque il n'exige que très peu de mèche, et la même bougie peut servir à plusieurs reprises, car le souffle de l'explosion l'éteint, conséquence appréciable à laquelle je n'avais pas du tout pensé à l'origine.

Bien sûr, je sais ce que ne vont pas dire (car ils sont gentils) les jeunes loups du club : tout ça, c'est dépassé. Ils n'ont même pas besoin de détos électriques, eux. Ils mettent un mètre de mèche et se planquent dans le premier recoin venu, à quelques mètres de la charge, les yeux fermés à cause de la fumée et la bouche ouverte à cause du souffle, et une minute après le pet, ils vont constater les dégâts "a palpas" (à tâtons). Oui, mais quand il fallait repasser les étroitures de la Rassègue, combien de fois ont-ils dû mettre un rouleau entier de mèche jaune? Croyez-moi, l'A.S.F. Gramont, non breveté, A.G.D.G. (avec garantie de Georges), ça vaut encore le coup et il peut résoudre bien des problèmes. L'essayer, c'est l'adopter.

Georges Gramont

- Histoire d'ARRONTAGE -

... par un magnifique petit siphon, obstacle inexpugnable autant qu'inattendu! Des mois et des mois de labeur s'arrêtent ici... Tout le monde sort du trou éreinté, la queue basse. Mais un bon chape nous fait vite oublier notre déception. La Rassègue sera ensuite topographiée et déséquipée le 14 octobre.

Bien que nos efforts et notre persévérance n'aient pas été récompensés comme nous l'aurions souhaité, la Rassègue continuera d'incarner une aventure sportive et humaine qu'il était indispensable et bénéfique de mener à son terme.

Philippe Jarlan

-Matériel & Technique-

LA CAGOULE D'ARRONTAGE

- N.D.L.R. - A la S.S.P. tout le monde comprend le sens de ce néologisme mystérieux, mais lui-même et quelques autres membres de sa famille ont pris brusquement une grande importance dans ce numéro de "L'Echo des Ténèbres"; alors il faut aussi penser aux autres, et en particulier aux "Nordistes" (malgré la Croisade des Albigeois), et quelques lignes d'explication paraissent indispensables. Le verbe occitan "arrontar" (prononcé "arrounta") signifie "lancer violemment, avec force"; Albert l' a introduit dans le jargon du club sous la forme francisée pronominale "s'arronter" qui s'emploie à tout bout de trou dans des sens aussi vagues que divers, mais qui veut dire en gros "se lancer, monter, descendre... avec force et résolution", d'où le substantif "arrontage". Bon, maintenant que vous avez compris, on s'arronte? A partir d'ici, c'est l'Albert qui prend la plume pour vous écrire un mot.

Je vous propose la fabrication d'une cagoule dite (par moi) "d'arrontage", que j'ai imaginée et mise au point au cours de sorties hivernales (1980-81) dans le gouffre des Oeillets (forêt de Bélesta), particulièrement arrosé en cette saison. Cette cagoule nous permet d'y descendre par tous les temps, afin d'y poursuivre notre campagne de dynamitage, mais ceci est une autre histoire.

- MATERIAUX ET MATERIEL NECESSAIRES - Des feuilles de matière plastique, utilisées en agriculture et qu'on peut se procurer dans des coopératives agricoles par exemple; (à défaut, système D : on peut employer des sacs-poubelle, mais c'est moins résistant); un fer à souder l'étain, un fer à repasser, du ruban adhésif-plastique, un morceau de carton pour faire le patron qui servira à découper les feuilles de plastique.

- FABRICATION DU PATRON - Voir les cotes ci-dessous et la figure I, p. 81.

CONTOUR	MESURES		HORIZONTALES	
I - 2 = I38	I : 53	- 2 : 65 (II8)	23 : I58	- 24 : I53 (3II)
2 - 3 = 60	3 : 83	- 4 : 98 (I8I)	25 : I54	- 26 : I7I (328)
3 - 4 = 70	5 : II0	- 6 : I3I (24I)	27 : I52	- 28 : I68 (320)
4 - 5 = 70	7 : I27	- 8 : 40 (I67)	29 : I52	- 30 : I63 (3I5)
5 - 6 = I3	9 : I38	- IO : IO4 (242)	3I : I55	- 32 : I58 (3I3)
6 - 7 = 25	II : I42	- I2 : 28 (I70)	33 : I62	- 34 : I48 (3IO)
7 - 8 = 80	I3 : I47	- I4 : 9I (238)	35 : I76	- 36 : I88 (364)
8 - 9 = 80	I5 : I50	- I6 : 88 (23I)	37 : I80	- 38 : I75 (355)
9 - IO = 32	I7 : I56	- I8 : 98 (254)	39 : I38	- 40 : I20 (258)
IO - II = 84	I9 : I58	- 20 : 84 (242)	4I : 99	- 42 : 72 (I7I)
II - I2 = 76	2I : I59	- 22 : III (270)		
I2 - I3 = IO7				
I3 - I4 = 2II				
I4 - I5 = I96				
I5 - I6 = I72				
I6 - I7 = 72				
I7 - I8 = I54				
I8 - I = I2I				
	MESURES		VERTICALES	
	I : IO	7 : 5	I3 : I5	I8 : 99
	2 : I4	8 : I3	I4 : IO	I9 : I8
	3 : 24	9 : 23	I5 : I5	20 : 42
	4 : 28	IO : I3	I6 : I5	2I : 22
	5 : 27	II : 25	I7 : 33	22 : I2
	6 : I3	I2 : 36		
			Mesures en millimètres	

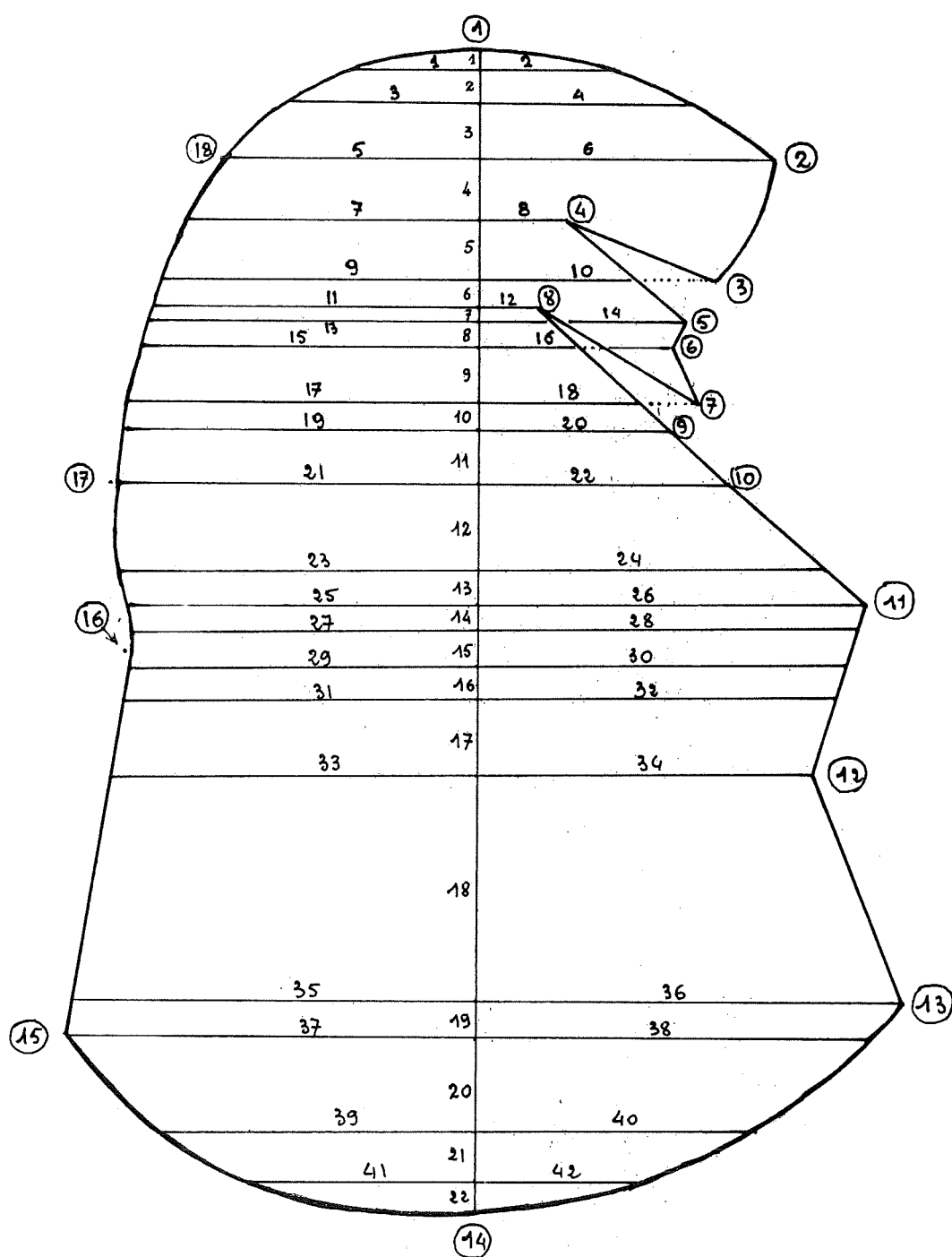


Fig. I - Cagoule d'arrontage : le patron.

Echelle : 1/3 - Hauteur réelle : 51,2 cm - Largeur maximale réelle : 36,5 cm.

Les deux entailles visibles sur le côté droit sont destinées à rapetisser l'ouverture pour le visage et disparaissent par la suite (voir fig. 2).

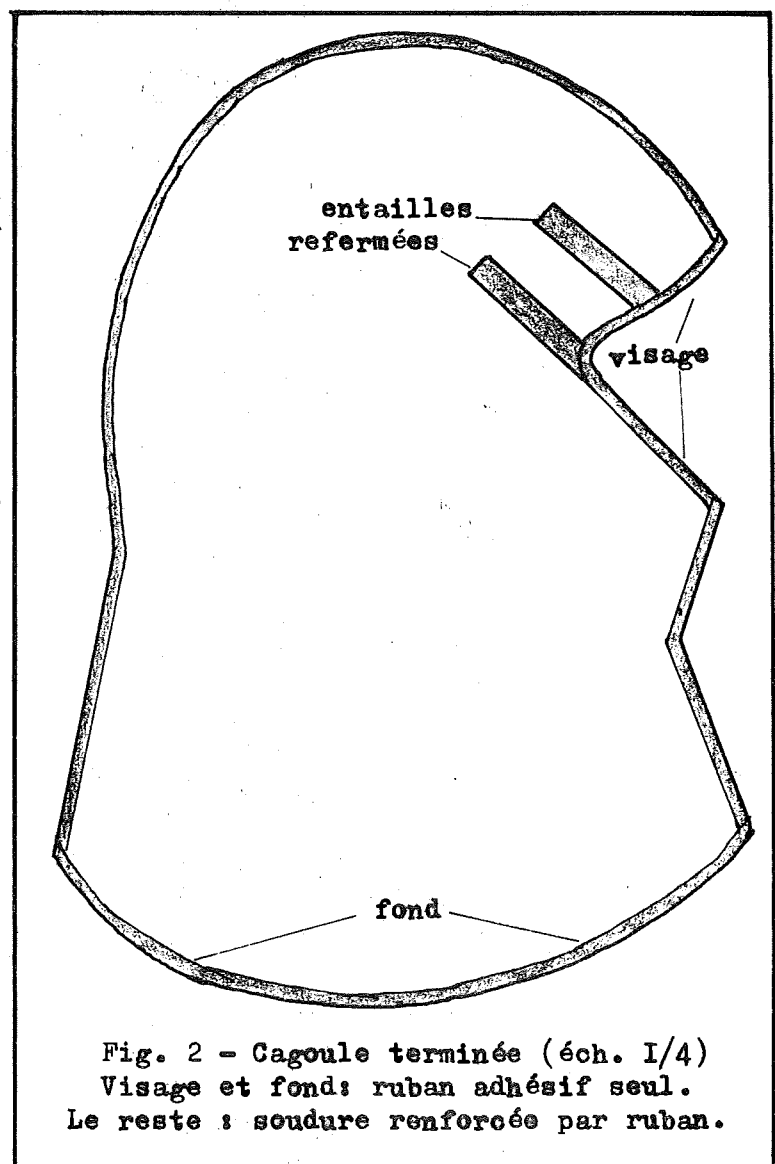
- FABRICATION DE LA CAGOULE -

Prendre deux (ou même quatre) feuilles de plastique et les superposer; appliquer le patron sur les feuilles et découper avec une lame de rasoir ou un cutter; prendre une feuille, rapprocher les bords d'une des deux entailles du visage, flanc contre flanc, et les serrer à l'étau en laissant dépasser les bords de quelques millimètres à peine; passer le fer à souder le long du profil pour souder les deux bords de l'entaille; remettre la feuille à plat et étaler un morceau de ruban adhésif sur la soudure, des deux côtés de la feuille; procéder de même avec la seconde entaille, puis préparer une deuxième feuille de la même façon; joindre deux feuilles ainsi préparées, l'une contre l'autre, et serrer les bords à l'étau pour les souder, comme décrit précédemment, jusqu'à ce qu'on ait soudé tout le contour, sauf bien entendu le fond et l'ouverture du visage.

Une fois toute la soudure réalisée, il faut y appliquer le ruban adhésif pour la protéger. La cagoule étant encore aplatie, coller la moitié de la largeur du ruban seulement, en faisant suivre tout le long du bord sans s'occuper des plis et en coupant le moins souvent possible. Ensuite retourner la cagoule et appliquer l'autre moitié du ruban sur l'autre face. Il est recommandé d'en faire de même autour de l'ouverture du visage et du fond de la cagoule pour les renforcer.

Porter le fer à repasser à la position "laine ou coton"; si c'est un appareil plus simple, mettre au maximum de chaleur. Dans l'opération suivante, délicatesse et sens tactile sont de rigueur. En effet, le repassage se fait sur le ruban adhésif, avec la pointe du fer; il faut faire très attention de ne pas toucher le matériau de la cagoule sous peine de l'endommager. Le ruban adhésif doit se ramollir suffisamment afin d'éliminer les plis au maximum, mais s'il en reste quelques uns, ce n'est pas moi qui vous le reprocherai...

Votre cagoule est maintenant réalisée. Un dernier point avant de terminer: en cas de déchirure minime, pour la réparer, appliquer un bout de ruban adhésif sur la coupure, un coup de fer à repasser et votre cagoule est de nouveau prête à resservir pour vous aider à pratiquer l'arrontage intégral.



-Chronique rétro-spéléo: Histoire d'un club

-Chapitre 7 - 1950-53... ACTIVITES

PARA-SPELEOLOGIQUES

Dans le sixième épisode de l'histoire de la S. S. Plantaurel, paru dans le numéro 7 de "L'Echo des Ténèbres", par suite d'une part d'une grossière sous-estimation des possibilités de la période choisie, et d'autre part, d'une certaine incontinence de plume, je m'étais aperçu en cours de route que le chapitre serait en fait beaucoup plus long que prévu, et j'avais en conséquence décidé d'arrêter les frais à la sixième page, sans autre forme de procès. Cette première partie avait donc traité uniquement de l'activité purement spéléologique du club au cours de ces 4 années, et l'appréciation générale aurait pu se résumer en une courte phrase : "Résultats décevants dans l'ensemble, mais avec des circonstances atténuantes".

La deuxième partie devait donc tout naturellement tenter de contre-balancer la précédente, en exposant les aspects positifs de notre activité susceptibles de ré-équilibrer le bilan global d'une poignée de spéléologues assez farfelus. Et... oyez la bonne surprise!... Je viens de faire une fois de plus la même constatation agréable : le matériau est en définitive si riche qu'il me fournira matière à deux deuxièmes parties au lieu d'une, d'où le changement de titre de ce chapitre, tandis que la fondation officielle du club fera l'objet du suivant. Mais comme l'expérience a déjà deux fois prouvé qu'il ne faut jurer de rien, occupons-nous plutôt d'Amélie... je veux dire d'aujourd'hui, et la suite viendra à son heure.

LES PLAISIRS DU CAMPING

L'un des points satisfaisants de l'évolution du club concerne l'amélioration des conditions du déjà quasi-traditionnel camp d'été. En 1950, nous avons fait l'acquisition, aux surplus de l'armée, d'une grande tente américaine pyramidale, que nous appelons improprement "marabout", et que nous possédons encore d'ailleurs, bien qu'elle serve de moins en moins. Elle est en grosse toile épaisse, carrée de 4 mètres de côté environ, dotée d'un mât central de 4 mètres et de "murs" de 1,20 m, mais sans tapis de sol, et elle pèse allégrement ses 60 kg, ... sèche. Mouillée, on ne sait pas, mais on arrive tout juste à la bouger. Nous l'avons utilisée pour la première fois au camp d'août 1950, à la Maison du Garde, dans la forêt de Bélesta, comme d'habitude, et son montage par 7 novices a plus ou moins agréablement occupé une bonne partie de l'après-midi.

Le lieu choisi est une clairière aujourd'hui à peu près disparue, à gauche de l'ancien chemin dallé qui mène au hameau de Lalibert, et à proximité de la fontaine. Pour cette inauguration, nous allons être entre 7 et 10

à y vivre pendant une semaine, et nous l'avons aménagée de façon fonctionnelle. Le "dortoir" occupe la moitié de la surface habitable au-delà du mât, face à la porte, à gauche de celle-ci on trouve le "coin matériel" et le "coin-provisions" à droite. Il n'y a pas de "coin-cuisine" car les cuisinières officient encore en plein air sur un feu de bois, et on mange où on peut, en espérant qu'il ne pleuvra pas inopportunistement. Un peu plus tard, cependant, nous aurons une table rectangulaire posée sur deux tréteaux, donc facile à transporter, avec les bancs amovibles de la camionnette pour nous asseoir, plus une autre table ronde fixée autour du mât. Sur cette dernière, écrits par une main retombée dans l'anonymat et pour des raisons obscures (affichage du menu? sarcasme? réclamation? vengeance?), ont longtemps figuré les ingrédients de base de nos repas de cette époque héroïque : sardines à la tomate, "farnat" de pommes de terre, riz, nouilles et pain de campagne.

La nourriture manquait certes de variété, vu l'état fragile de nos finances, mais elle était par contre consistante et nourrissante (c'est indubitablement un des aspects de la spéléo qui n'a pas changé en 30 ans) et, la faim aidant, elle ne suscitait presque jamais de grogne ni de contestation, même le jour où Jacques Vacquié décida d'emmener sa femme Simone visiter le gouffre des Corbeaux dont elle ne connaissait que l'orifice. Accompagnés de Georges Rives, ils partirent gaillardement à 5 h de l'après-midi. Le temps d'y aller (à pied, bien entendu), d'équiper et de descendre les 35 mètres de verticale mi par les buis, mi à l'échelle, d'examiner la vaste Salle Martel dans tous ses recoins jusqu'à -100, d'expliquer la suite à Simone, de remonter les 100 mètres d'éboulis et la verticale, de déséquiper et de plier le matériel, il était 9 h du soir et la nuit était tombée quand le garde-forestier et moi-même, inquiets de leur retard, les rencontrâmes sur le chemin du retour.

La cuisinière en chef Yvette était inquiète, elle aussi, mais surtout pour son riz qu'elle avait programmé pour une heure chrétienne. Malgré tous ses efforts, dans l'énorme fait-tout plein aux 3/4, le riz avait gonflé au point de se transformer en une espèce de ciment pas tout à fait solidifié dans lequel il était difficile d'enfoncer une cuiller, et presque impossible de la ressortir pleine sans la casser. Et pourtant, nous le mangeâmes, sans le moindre commentaire, à grand renfort de vinaigre, sel, poivre, moutarde, et même d'eau, n'importe quoi pour le faire descendre. Et c'est long, un oesophage... Je ne me rappelle pas comment j'ai dormi cette nuit-là, mais je ne serais pas étonné d'avoir rêvé qu'un éléphant s'était assis par mégarde sur mon estomac et ne pouvait se relever, malgré toute sa bonne volonté et mes prières.

Si la "bouffe" ne posait guère de problèmes sérieux, le couchage en revanche constituait un gros point noir, surtout à cause du froid. Sacs de couchage et matelas pneumatiques étaient alors pour nous un luxe inapprochable et, pour notre part, ma femme et moi ne pûmes nous les offrir que 3 ans après. Or, même en août ou septembre, à 850 mètres d'altitude, sous des sapins où le soleil ne pénètre pratiquement pas, il ne fait pas toujours très chaud la nuit, surtout s'il pleut, ce qui n'est pas rare, et de toute façon, une certaine humidité monte toujours du sol. Au cours du camp d'août 1950, nous avons continué à utiliser la technique mise au point les deux étés précédents lorsque nous dormions dans la grange à foin de M. Laffont: nous étendions directement sur le sol une grande bâche de toile épaisse sur laquelle nous nous couchions en rang d'oignons, tout habillés, et que nous

(1) farnat : terme occitan désignant plus particulièrement un mélange de pommes de terre et autres légumes qu'on fait bouillir dans un chaudron pour nourrir les cochons.

remontions ensuite jusqu'au menton.

Avec la jeunesse, la fatigue de la journée et la béatitude de la digestion (???), le début de la nuit se passait fort bien. Seulement, il manquait le foin... A partir de 3 ou 4h du matin, on commençait à sentir les défauts du "matelas", et le froid se glissait insidieusement dans les corps endoloris, en commençant par les pieds; on se retournait, on se recroquevillait, on se serrait davantage les uns contre les autres, et les deux qui occupaient les extrémités de la rangée, les plus mauvaises places évidemment, tâchaient sans en avoir l'air de s'insinuer quelque part au milieu, mais sans grand succès. 2 ou 3 jours après le début du camp, le miséricordieux M. Laffont nous apporta une botte de paille que nous éparpillâmes sur l'herbette rare, mais ce moëlleux tout relatif ne fut qu'éphémère, et la couche était par ailleurs insuffisante pour s'opposer victorieusement à l'offensive conjuguée de l'humidité et du froid, si bien qu'à part les plus cossards qui auraient dormi dans un réfrigérateur sur une couette de perles des cavernes, nous nous levions à des heures indues pour allumer le feu en attendant l'apparition du soleil et du petit déjeuner. Et nous voilà revenus à un sujet primordial, la bouffe, ce qui ne surprendra personne, car il est de notoriété publique qu'elle est l'une des préoccupations essentielles (pour ne pas dire "la") de tout spéléo conscient, organisé et digne de ce nom. Demandez à Pascal...

Seulement, le petit déjeuner, ce n'était pas du tout cuit, si je puis dire, car le laitier ne passait pas chez nous. Il fallait aller chercher le lait chez le producteur lui-même, au hameau du Gélât, c'est-à-dire à 1500 m de notre résidence secondaire, à travers la forêt, en montant de 830 à 900 m d'altitude, et pedibus cum jambis. Y aller tous les jours et juste avant de l'utiliser était notre seule garantie que nous aurions du lait et pas du fromage. Ce soin était dévolu au sexe dit "fort"; nous y allions à tour de rôle, par équipes de deux, et en règle générale il n'y avait pas de tire-au-flanc, car la corvée avait ses avantages et ses attraits.

D'abord, on faisait le parcours en trottinant, ce qui nous réchauffait mieux qu'une flambée. Permettez-moi à ce propos de faire une courte parenthèse qui me soulagera. Nous pratiquions donc déjà il y a 30 ans un sport que certains Français distingués et sans doute supérieurement éduqués ont récemment découvert et adopté, en conservant son nom anglo-saxon de "jogging" pour faire croire au pauvre couillon que c'est quelque chose de nouveau et bien meilleur que notre simple trot, alors que l'homme de Cro-Magnon était passé maître en cette discipline, et ses ancêtres avant lui! Ridicule snobisme... Passons... Ensuite, les commissionnaires avaient droit, s'ils le désiraient, à un "coup de lait" tiède, en somme directement du pis à l'estomac, mais je dois avouer qu'il n'y avait pas beaucoup d'amateurs.

Bon, re-permettez-moi d'ouvrir une nouvelle parenthèse, au fond ça ne vous coûte rien et ça me fait plaisir. Les amateurs étaient nettement plus nombreux quand, au moment des repas, il s'agissait d'aller remplir les bidons à la bonbonne de vin de 40 litres. On "faisait siphon", comme nous disions, avec un tuyau de caoutchouc et, chose étrange, l'amorçage était presque toujours très ardu, si bien que le volontaire devait aspirer longuement et à plusieurs reprises avant que le vin daigne se mettre à couler. Le malheureux revenait parfois les yeux brillants, le souffle court et un léger cheveu sur la langue, ce que nous mettions au compte de ses généreux et méritoires efforts, et chacun ajoutait qu'il était prêt à se sacrifier la fois d'après. Mais pour le moment, revenons à notre lait. Cette course matinale était rapidement devenue une compétition chronométrée dans laquelle les équipes concurrentes essayaient sans cesse et pour l'honneur de battre le record en cherchant des raccourcis à travers bois. Albert Foussarigues dit "Fouska", qui possédait alors un souffle inépuisable, finit par effec-

tuer le parcours en jouant du clairon! Ecoeurant pour les autres...

Le retour des "laitiers", après leurs 3 kilomètres de décrassage, était accueilli avec satisfaction, car il préluait à l'un des meilleurs moments de la journée, à savoir un "petit" déjeuner pantagruélique, pour ne pas dire gargantuesque et pourquoi pas grandgousiéreux, à base de lait qui fleurait bon la vache (euh...) et d'énormes tartines de pain de campagne (taille standard 25 cm de long sur 15 de large et deux doigts d'épaisseur), généreusement margarinées. Margarine.... Je viens de me rendre compte à l'instant d'une possibilité à laquelle nous n'avons jamais pensé : si, au lieu de remplir les bouteilles de lait jusqu'au bouchon, nous n'en avions mis que la moitié, avec les secousses de la course, nous aurions eu du beurre bien frais à l'arrivée! Quel dommage... Et maintenant, finis... Oui, cher ami lecteur, vous avez une remarque à faire? Parfait, la parole est à vous, ici nous sommes en démocratie. Ah, je vois... Troisième parenthèse, mais je ne vous ai pas demandé la permission. Eh bien, je suis très heureux que vous ayez soulevé ce problème, c'est une excellente question et je vais y répondre en trois coups de spatule à beurre.

-a) et premier coup : jamais deux sans trois, voilà pourquoi il fallait une troisième parenthèse.

-b) et deuxième coup : vous m'avez déjà accordé deux fois la permission sans faire d'histoires, donc voir a); o'était acquis d'avance.

-c) et troisième coup, celui qu'on appelle "le coup de grâce": de toute façon, c'est moi qui décide, et comme effectivement je venais de penser à cette façon artisanale de fabriquer le beurre que j'ai moi-même utilisée pendant la dernière guerre à Ste Colombe, je n'allais pas me priver du plaisir de l'évoquer.

L'incident est clos et le lecteur débouté, mais à la prochaine interruption non motivée, on le donne à bouffer aux Aphaenops pluto (que plus tard) et aux Niphargus (tatifs), sans compter les Pseudosinella antennata (lité). Et maintenant, allais-je dire, finissons ce petit déjeuner avant que les mouches aient pompé toute la margarine. Je déclarais d'habitude forfait après avoir mangé une tartine, une et demie quand j'étais au summum de ma forme (j'ai toujours été une petite nature), mais certains s'en envoyaient jusqu'à trois! Et dire que malgré ce régime nous étions (presque) tous minces comme des fourchettes! Ah, jeunesse...

EMULES DE ROBERT DE JOLY

Il va sans dire (mais il vaut toujours mieux le dire) que nous ne prétendions pas rivaliser avec ce célèbre explorateur d'abîmes et de cavernes sur le plan de la spéléologie; nos résultats parlent d'eux-mêmes et je suis sûr que nous ne connaissions pas le centième de ses exploits. Nous n'avions en ce domaine qu'un seul point commun (et lointain) avec lui: 22 ans après lui, le 14 septembre 1952, nous étions descendus dans le barrenc de la Tire de la Lausa et, comme lui, nous l'avions trouvé bouché à 85 m de profondeur (I). Par contre, comme lui, nous fabriquions une partie de notre matériel, et en particulier des échelles, mais à usage interne seulement. Aux 60 mètres d'échelle en chanvre de 1948, nous en ajoutâmes 50 en 1950 et 50 encore en 1951, en câble d'acier galvanisé, suivant un procédé inédit et non breveté que nous avons mis au point nous-mêmes, sans modèle, après de longues cogitations et de nombreux tâtonnements.

Nous achetions les tubes de dural de 12 mm de diamètre à la SNCASE (Société nationale de constructions aéronautiques du sud-est, je crois), à Toulouse, le cable de 4 puis 3 mm à la Cablerie Parisienne, et à partir de ces matériaux de base, tout le monde travaillait peu ou prou, suivant ses possibilités. Le montage avait lieu à l'usine de peignes en bois de Monsieur Gramont, à Ste Colombe, (où nous avions de la place et de l'outillage, ainsi que les conseils judicieux et l'aide inestimable du patron), et ne comportait pas moins de 12 opérations. Etant donné les progrès et les bouleversements intervenus en spéléo depuis cette lointaine époque, je n'hésiterai pas à dévoiler nos secrets de fabrication, comme je l'ai déjà fait pour les échelles de corde, à titre de curiosité. Et puis, sait-on jamais... Alors, respirez un bon coup, attention, c'est parti.

Prendre un tube dural et le scier en barreaux à la dimension choisie (au début, c'était 16 cm, ce qui était absurde, car trop large pour un pied et pas assez pour deux; nous avons ensuite réduit à 12 cm); limer les bavures intérieures et extérieures; tourner des rondins de bois dur d'un diamètre un poil supérieur au diamètre intérieur des barreaux; scier lesdits rondins en bouchons de 2 cm de long; enfoncer un susdit bouchon en force dans chaque extrémité et jusqu'au ras des barreaux; percer barreau et bouchon à 2 mm du bord avec une mèche légèrement plus grosse que le diamètre du cable; percer le bouchon en son centre, dans le sens de la longueur, avec une mèche de 1 ou 2 mm; braser une extrémité des deux cables et les appointer à la meule; enfiler les barreaux sur les cables; placer le premier barreau à la distance voulue de l'extrémité des cables, bien le maintenir en place et enfoncer une pointe fine dans le trou du bouchon de façon qu'elle transperce le cable et l'immobilise; emboutir très légèrement les extrémités du barreau, afin de refouler un tantinet le bouchon vers l'intérieur, ce qui a pour effet de coincer le cable contre le bord interne du trou et donc de renforcer la fixation; fixer successivement les autres barreaux à l'écartement désiré à l'aide d'un gabarit (pour nous, 33 cm au début, puis 30, et pour les échelles les plus récentes 28 et des poussières); il ne reste plus qu'à terminer les 4 extrémités des cables avec cosses, serre-cables et maillons rapides. Maintenant, vous pouvez essayer de mettre cela en pratique si le coeur vous en dit.

Nos échelles étaient certes plus lourdes que celles de de Joly (de l'ordre de 180 grammes au mètre au lieu de 80 à 100), mais elles étaient probablement aussi solides et, à part de rares glissements de barreaux d'ailleurs limités à quelques millimètres, nous n'avons jamais eu d'ennuis. En outre et surtout, elles avaient l'avantage de nous revenir bien meilleur marché que celles du commerce, car bien entendu nous ne comptons pas le coût de la main d'oeuvre, ni celui de l'énergie, et rarement celui de l'outillage que nous usions, abîmions ou cassions et que Monsieur Gramont passait généralement par profits et pertes. Nous avons fabriqué nos dernières échelles il y a une dizaine d'années, en modifiant quelque peu le système de fixation du barreau pour y inclure l'araldite, et elles servent encore aujourd'hui à l'occasion, sans le moindre signe d'usure ni de fatigue.

Il est un point cependant sur lequel l'absence de modèle et de contacts avec d'autres clubs nous fit faire une erreur au début, c'est la longueur optimale des éléments. Considérant qu'il existe des puits de profondeurs diverses, il nous parut logique de fabriquer des échelles de longueurs différentes, et parfois surprenantes; nous n'arrivâmes que plus tard aux éléments de 10 mètres et aux anneaux brisés dits "italiens". Notre production fut étrennée le 22 août 1950 lors de l'exploration de l'aven du Clot de Bas ou de Coumelongue (Bélesta) qui comporte une verticale d'entrée de 45 mètres, à la satisfaction générale, malgré le manque d'habitude et certains ennuis inattendus dus à des chaussures à crochets.

SPELEOS - MATELOTS ?

Nos activités manuelles ne s'arrêtaient pas là, ce qui pourtant n'aurait déjà pas été si mal . En 1951, le traditionnel camp d'août n'eut lieu qu'à la mi-septembre car, à part les sorties dominicales, la majeure partie de notre temps cet été-là se passa à l'usine à travailler. En effet, après la deuxième série d'échelles, nous nous attaquâmes à la manufacture d'un produit totalement différent qu'on associe plus communément avec le marin au long cours, le Terre-Neuvas et l'Océan qu'avec le spéléo, terrien confirmé par la force des choses. Nous avions si mal dormi l'année précédente sur le sein ferme et frisquet de notre mère la Terre et nous nous levions si perclus de courbatures que l'amélioration du couchage était devenue une obsession, une priorité, et à force de gamberger là-dessus était née l'idée mirifique et géniale qui allait révolutionner nos nuits, je veux parler du hamac. La patrie était sauvée. Toutefois, comme d'une part il valait mieux dormir sous la tente, et que d'autre part il était impossible d'y accrocher de vrais hamacs, le concept initial tout simple s'était compliqué et transformé en filet fixé sur un châlit pliant en bois.

Sitôt décidé, sitôt en chantier. Nous achetâmes illico 11 kg de grosse ficelle de chanvre, Monsieur Gramont (qui avait été dans sa jeunesse un braconnier de truites notoire et n'avait plus rien à apprendre sur ce sujet) nous signola de magnifiques "aiguilles" en bois, bien pointues et admirablement polies, puis nous montra la marche à suivre et, entre le 24 août et le 13 septembre, nous fabriquâmes 5 ou 6 filets de 2 m de long sur 1 de large, tandis que le Président de son côté s'occupait des châlits, et nous inaugura le tout dès le lendemain, au camp de la Maison du Garde, comme de juste. Le principe semblait impeccable, mais le résultat pratique ne fut pas à la hauteur de nos espérances. La jouissance de ces couches idéales fut attribuée en priorité aux deux dames et aux "anciens", qui s'y vautraient le soir sous l'oeil envieux des "bâchards", mais malgré leurs efforts pour le cacher, ces privilégiés, ces nantis durent bientôt déchanter et avouer que les inconvénients faisaient largement oublier les avantages.

D'abord, ces châlits étaient articulés par le milieu, exactement comme les deux branches d'une paire de ciseaux de couturière, et comme tout ce qui est pliant, il fallait les manier avec précaution sous peine de se faire écraser un doigt. Ensuite nous les avons conçus assez étroits pour qu'ils occupent le moins de place possible, avec deux conséquences imprévues; lorsqu'on s'y étendait, le poids du corps avait tendance à rapprocher les deux montants, ce qui diminuait la surface du polygone de sustentation, et il suffisait alors d'un mouvement un peu trop brusque pour transformer en réalité le cauchemar classique de la chute sans fin; ensuite, le corps se trouvait en contre-bas par rapport aux barres horizontales sur lesquelles était fixé le filet, si bien qu'elles vous enserraient dans une espèce de carcan digne des tortures du Moyen-Age. Autre ennui, les noeuds étaient si gros et si durs qu'à la longue ils s'incrustaient dans la peau à travers les vêtements, et on avait l'impression d'être un fakir couché sur un matelas de clous. Enfin, bien qu'on fût perché à un mètre au-dessus du sol, le froid s'insinuait malgré tout par dessous, et on finissait la nuit gelé comme devant (et derrière aussi, d'ailleurs). Bref, il y avait beaucoup à dire et surtout à redire sur cette invention et, après l'engouement du début, il y eut beaucoup moins de concurrence et de criailleries. Grâce à un emploi massif de couvertures et à une prudence sans cesse en éveil (même quand on dormait), nous utilisâmes ces hamacs dévoyés pendant 2 ou 3 ans, mais en fonction des possibilités financières de chacun, ils furent graduellement remplacés par du matériel mieux adapté et plus confortable.

Tous nos essais de fabrication ne furent donc pas aussi éclatants que les échelles, mais il n'en reste pas moins que le temps que nous y avons consacré, des jours et des semaines entières, bien que ne figurant qu'en filigrane dans nos activités grâce au Cahier de caisse, peut également expliquer le nombre réduit de sorties et, par voie de conséquence, le manque de résultats dans le domaine de la spéléo pure. Poil à la figure. On ne peut pas être à la fois au four et au moulin. Poil au bassin. Ou autre part. Poil aux panards. Ça peut durer longtemps. Poil aux dents. Ça, c'est classique. Poil aux zygomatiques. Trêve d'astuces. Poil à l' ... Je l'écris ou je ne l'écris pas? Poil aux bras. Tant pis, je l'écris. Poil au zizi et poil à l'... humérus. Je vous ai eus! Poil au (censuré).

Et maintenant, à la prochaine fois, pour la suite de notre grand feuilleton. Poil au... non! C'est trop banal. Poil final.

Antoine Gau

-Conseils à un novice-

LES 10 COMMANDEMENTS

DU SPELEO EN CAMP

Dans un engin pourri tu arriveras
Tes loques partout tu étaleras
D'un vieux short douteux tu t'affubleras
Ton matos-perso tu disperseras
Devant les portages tu renâcleras
Car sur le gispét (1) tu te planteras
Dans le trou boueux tu te gèleras
La toilette avec soin tu ignoreras
La vaisselle jamais tu ne nettoieras
Et le Chef (2) toujours tu critiqueras
.....
Mais que de souvenirs tu en rapporteras...(3)

-I) gispét : terme occitan qui désigne une herbe drue, rude et dure (essayez de trouver d'autres combinaisons), aux brins longs et de section ronde, extrêmement glissante, qui a la curieuse propriété de favoriser le rapprochement brusque entre le spéléologue (sur)chargé et la pente généralement très abrupte et inégale.

-(2) Chef: peut être suivant le cas, tour à tour ou en même temps, le président, le cuisinier, le responsable de l'équipement d'un trou, ou une grande gueule quelconque.

-(3) Et que d'articles pour "L'Echo" tu en feras... (N.D.L.R.)

Pascal Dumortier

-Cronica occitana-

LO TRAUC JOS LA CHIMINIERA

Faguèrem la coneissença de M. Vergé lo 25 d'agost 1964. Erem menats a Comus per far un pauc de prospeccion, l'aviam trobat al Basqui que gardava vacas e aviam charrat. M. Vergé es un ancian gendarma qu'es tornat a Comus per passar la siu "retirada". Del temps que vos parli, demorava dins un vièlh ostal dins la carrièra que monta del monument als mòrts e que tresplomba lo camin de las gargantas de la Frau; ara, s'es mudat e demora dins una polideta "villa-chalet" qu'un de sus "felens a fait bastir just a l'intrada del vilatge.

Aquel jorn, M. Vergé nos aviá parlat d'unis traucs e caunhas que coneissiá en per aquí, e mai que mai nos aviá dit quicòm que nos aviá estabosits. Sevent, los traucs son al diable, vos cal caminar pendant d'oras dins los bòsques o las montanhas cargats coma de borriquets, e quand i arribatz, ètz crebats e avètz mai enveja de vos colcar que d'i davalar. Eh be, M. Vergé, el, aviá, e a encara, un trauc dins lo siu ostal! Imaginatz aquó... En plen "ivèrn, lo dimenge matin... defóra, "plou o neva o tòrra... vos levatz cap a las 8 o 9 oras e vos afartatz al "dejun... puèi, plan al caud, quitatz lo pijama e enfilatz la tenguda de espeleològ, qu'aviatz mesa a calfar sul radiador... un còp de bròssa a las bòtas, un còp de penche a la barba... alandatz la pòrta del "armari e dintratz dins vòstre trauc, tot galhardet... "Om podriá "somià encara, mas cal estre seriós.

Dencas, M. Vergé a un trauc dins lo siu ostal, dins la cosina, jós la placa del fòc, ont èra pas jamai descendut; "ajustèt quicòm que nos faguèt quilhar l'aurelha : quand "labassava o quand la nèu fondia, s'entendia jós l'ostal un "bruch d'aiga, que venia del darrièr e amava cap a la "faciada; de mai, lo gos aimava se colcar sus la placa en estiu. Tot aquò nos fasiá trefosir, mas coma M. Vergé èra ocupat aquel jorn, decidèrem de tornar un autre còp. Le 2 de novembre, faguèrem una altra visita a M. Vergé; malurosament, fasiá una fred que pelava, aviá nevat, e dins la chiminièra i aviá una gròssa cosinièra amb un fòc d'infern e lo dinnar que gorgotava desús. Lo brave òme nos prepausèt de tot "enviar passejar per nos far plaser, mas anàvem pas li metre l'ostal sens desús dejós, e l'exploracion foguèt remesa a la "prima.

Aquel còp, avertissèrem M. Vergé pro temps a l'avança, e lo 19 d'abril 1965, te vesèt embarcar una bona tropa; èrem 9 : M. Gramont, lo Bernat Mas, lo Jordi e l'Iveta Auriol de Tolosa, l'Audeta del Peyrat, lo Cristian Laënger, l'Iveta qu'es la miu femnòta, la Martina e ièu. Cal dire qu'èra lo diluns de Pascas e aviam decidat de tuar dos ausèls amb una pèira, coma dison los Anglèses : explorar lo trauc e far la pascada qu'aquó es una tradicion del nòstre olúb. La chiminièra èra "vuèja. En quatre còps de barra-mina, la placa del fòc foguèt demargada e enlevada, e dejós, i aviá un trauc d'unis 60 centimètres en tràvers. Se vesia un potz vertical estreit de 3 m de fonzor d'ont montava un "leugièr corrent d'aire. Còp sec, los 5 òmes s'equipan e, cadun son torn, davalan per i anar getar un uèlh. Es pas terrible, es pichon pichon, mas nos metem al trabalh. Cap al sud, i a una falha oblica que nos caldrá una ora per la dobrir, dins de posicions acrobaticas, e tot aquó per un "budèl bas e estreit que se tampa gaireben al cap de 3 mètres. Cap a l'èst comença un autre budèl, amb un sòl de tèrra negresa, d'ont ven lo corrent d'aire, mas un gròs ròc a l'intrada empacha de passar e de veser.

Cap a miègjorn e mièg - una ora, cal pensar a tornar prene fòrças; per chapar, a la S.S.P., avèm pas jamai agut paur de dègun, e los joves d'uèi, cresi que son encara mai chapaires e chumaires que nosaus; Santa Vièrja, qu'una descenta! A 40 ans, si i arriban, es segur qu'auran lo "papach trau-cat coma una padena per far castanhas "torradas. De parlar de padena, me fa sovenir de ço que disiá. Doncas, cal pensar a s'afartar un ohio. Já, al ca-lendièr, es lo 19 d'abril, mas a Comus, lo temps se fot pas mal del calen-dièr; fasiá fred e escapava de nevar. M. Vergé nos invitèt a manjar al siu ostal - atencion, se cal pas enganar : nos invitèt a manjar a la siu taula, mas ço qu'aviam portat! Mas la tradicion es la tradicion, una pascada, aqué se fa defòra. Alavetz, montèrem al dešús del vilatge, sul camí del Boum, e nos "arremicolèrem al abric del vent darrièr una pila de "lenha. Ambe lo fòc e unis còps de vin, resistèrem a la fred e mème a una granissada carabinada que "cracinejèt dins las sietas e que te nos faguèt una polida garnitura blanca a la pascada jauna. Erem coratjoses, mas foguèrem plan contents de nos tornar embarrar dins la cosina de M. Vergé, ont nos atendien un veirat de cafè per totis e, per los omes, un "veiròt d'aigardent (o de riquiqui co-ma ça dits la Catinou); las femnas, elas, faguèren un "canard".

Quand foguèrem rescalfats, calguèt contunhar l'exploracion, perque lo trau de la chiminièra badalhava totjorn. Los que se sentisian los mai en fòrma i descendèron e reüssissèron a bolegar lo "blòt, e puèi, cadun anèt a-gaitar la situacion. En se tortilhint coma un vèrm, òm vesia 1,50 m de budèl, planièr e bas, e aprèps, una pared de ròca ambe trainadas umidas, que al pè semblava i aver una "fenda verticala. Era aval, de segur, que s'entraucava l'aiga que M. Vergé entendia de còps rajar jós l'ostal. Lo sòl èra de tèrra negra; grassa, umida, e sentissia pas tròp bon. Lo Cristian qu'èra lo mai "prim de totis (devia aver una quinzena d'ans a n'aquela epèca) volguèt pas solament ensajar de s'i arrontar, e totis los repotegadises de M. Gramont i cambièron pas res. Tot compte fait e rebutat, le paure dròlle avia pas tòrt: quand faguèrem veser a M. Vergé, dins la cosina, de qu'un còstat s'en anava lo trau, "nos trachèrem que "l'aguièr èra gaireben just al dešús de la fin del budèl; èra pas malaisit de comprendre que l'aiga de vaissèla devia rajar per dejós e s'expandir sus aquesta tèrra negra abans de s'entraucar dins la fenda o de s'infiltrar. Amb un pauc de lum, s'i auria poscut cultivar campa-ròls gròsses coma lo punh.

M. Vergé èra plan malurós de veser son trau s'acabar atal; benlèu avia pensat qu'anàvem trobar una altra "Mammoth Cave" jós son ostal e s'èra bem-bardat "P.D.G." de la societat d'explo-tacion de la cavèrna. Lo budèl èra re-alament tròp estreit, li diguèrem, e auria calgut minar per esperar passar, mas aquó èra pas possible. Mas el, èra prèst a mudar totis sus mòbles "a co dels sus vesins! Plan segur, volguèrem pas riscar "d'estrosselhar tota la vaissèla del quartièr, e lo trau jós la chiminièra es demorat inacabat. Qui sab? Benlèu es aici, la pòrta del "ret sosterranh de Fontestòrbas, que cer-can desempuèi 35 ans, e l'avem pas obèrta... Alavetz, si n'avètz enveja, anatz trobar M. Vergé, de nòstre part...

L'Antòni

-Per vos ajudar a comprendre - la retirada = la retraite.- lo felen = le petit fils.- l'ivèrn = l'hiver.- lo dejun = le petit déjeuner.- un armari = un pla-card, une armoire.- somiar = rêver.- ajustar = ajouter.- labassar = pleuvoir à verse.- lo bruch = le bruit.- la faciada = la façade.- enviar = envoyer.- la prima = le printemps.- una pascada = une omelette (de Pâques).- vuèg, a = vide.- leugièr = léger.- un budèl = un boyau.- lo papach = le gésier; fami-lier: l'estomac.- castanhas torradas= châtaignes grillées.- s'arremicolar = se recroqueviller.- la lenha = le bois de chauffage.- cracinejar = crépiter.- veiròt=petit verre.- blòt=bloc.- fenda=fente.- se trachar = s'apercevoir.- aguièr = évier.- a cò de = chez.- estrosselhar = briser.- ret sosterranh = réseau souterrain.

LISTE DES MEMBRES

au 1^{er} janvier 1981

Les 9 premiers constituent le Comité Directeur.

- GRAMONT Georges, Prés. Honneur.- 4, rue du Noyer- Ste Colombe/Hers- II230
CHALABRE -(68) 69 22 08 - Inscrit F.F.S.
- GERAUD Philippe, Prés. actif...- 27, Immeuble Salvétat-Rue 8 Mai 1945 -
09300 LAVELANET - Tél J. Géraud (61) 01 01 76 - F.F.S.
- CAU Antoine , Vice-président...- 43, rue Jacquard - II000 CARCASSONNE -
(68) 25 52 04 - Inscrit F.F.S.
- BERTEIL Bernard, Trésorier.....- Fajou, par Le Sautel - 09300 LAVELANET -
(61) 01 37 45 - Inscrit F.F.S.
- GERAUD Jean.....- I7, chemin de Cambière - 09300 LAVELANET
(61) 01 01 76 - Inscrit F.F.S.
- SAUREL Jean-Pierre.....- BP II0 - 09300 LAVELANET - Inscrit F.F.S.
- HERNANDEZ Albert.....- 32, Avenue Dr Bernadac - 09300 LAVELANET -
(61) 01 47 07 - Inscrit F.F.S.
- DUMORTIER Pascal.....- 505, rue de Lille - 59223 RONCQ - Insc. F.F.S.
- ROUDIERE Jean-Jacques.....- I, rue de l'Industrie - 09300 LAVELANET -
(61) 01 04 67 - Inscrit F.F.S.
- MAS Bernard.....- Cité des Abeilles - 3I2I0 CLARAC -(61) 89 53 88
- CLOTTES Pierre.....- Groupe scolaire J. Ferry - II260 ESPERAZA -
(68) 74 I7 42 - Inscrit F.F.S.
- ROLLAND Guy.....- 2, Résidence du Lauragais - 3I520 RAMONVILLE
St AGNE - Inscrit F.F.S.
- TOUSTOU Francis.....- Belcaire - II340 ESPEZEL - Inscrit F.F.S.
- VACQUIE Jean-François.....- 56, rue A. Duparchy - 9I600 SAVIGNY / ORGE -
996 I8 68 - Inscrit F.F.S.
- BERTEIL Maurice.....- Cité Bel-Air - Route de Raissac - 09300
LAVELANET - (61) 01 66 56
- ROUDIERE Nelly.....- I, rue de l'Industrie - 09300 LAVELANET -
(61) 01 04 67
- COUTEAU Bertrand.....- Campcayrole - Ste Colombe sur l'Hers - II230
CHALABRE - (68) 69 2I 54
- FONQUERNIE Jeanne, secrétaire - Rebirole - Dreuilhe - 09300 LAVELANET -
(61) 01 03 60 - Inscrite F.F.S.
- FONQUERNIE Laurence.....- " " " "
- GRAMONT Rémi.....- 4, rue du Noyer - Ste Colombe sur l'Hers -
II230 - CHALABRE - (68) 69 22 08
- JARLAN Philippe.....- 2I, rue du Collège - 09300 LAVELANET -
- COUDERC Alain.....- Route de Lavelanet - L'Aiguillon - 09300
LAVELANET -

- PAULY Lyda.....- Rue La Fontaine - 09300 LAVELANET -
 - CASTILLA Adolphe.....- Route de Lavelanet - L'Aiguillon - 09300
LAVELANET -
 - RIVES Jacques.....- Route de Ste Cétoile - Rivel - II230 CHALABRE -
(68) 69 22 6I
 - DENIS-LARROQUE Philippe..- I6, Rue Masseot-Abaquesne - 76100 ROUEN -
Inscrit F.F.S.
 - DENIS-LARROQUE Dominique - " " " " " " " "
 - FERRIER Jean-Maurice.....- I7, Grand-Rue - Ste Colombe sur l'Hers - II230
CHALABRE -
 - BERMEJO Maryse.....- Fajou, par Le Sautel - 09300 LAVELANET -
-

RENSEIGNEMENTS DIVERS SUR LE CLUB

- Siège social : Usine Gramont - Ste Colombe sur l'Hers - II230 CHALABRE
 - Affilié à la Fédération Française de Spéléologie - N° II C I E -
 - Agréé par les Services de la Jeunesse et Sports - N° II S 3I (Ier/07/1970)
 - Assurance : M.A.I.F. N° 0 908 665 T — C.C.P. I 863 I2 E Toulouse
 - Nombre de membres au Ier/01/1981 : 29 — Inscrits à la F.F.S. : 15
 - Relations avec la F.F.S., autres clubs, étranger : Ph. Géraud.
 - Relations avec le C.D.S. Aude : Cau, Ph. Géraud.
 - Relations avec Jeunesse & Sports, MAIF, Presse : Cau.
 - Formation, stages : Ph. Géraud, Saurel.
 - Spéléo-Secours : P. Clottes (Conseiller technique départemental).
 - Matériel collectif : J. Géraud — Achats groupés pour membres: B. Berteil
J. Géraud
 - Fichier, publications, bibliothèque : A. Cau.
 - Comptes-rendus de sorties à envoyer à : J. Fonquernie.
 - Délégués au C.D.S. Aude 1981 : Ph. Géraud (Président), A. Cau (secrétaire-
adjoint), J. Géraud — Suppléants : B. Berteil, J.P. Saurel.
P. Clottes (au titre des Secours).
 - Membres du Spéléo-Secours départemental 1981 : P. Clottes (Conseiller tech-
nique), Ph. Géraud (Conseiller technique adjoint), B. Berteil, J.
Fonquernie, J. Géraud, A. Hernandez, G. Rolland, J.P. Saurel.
-